salut les copains

N° 19 / 1,60 F / BELGIQUE 18 FR / SUISSE 1,40 FR / CANADA 35 CENTS

Dick Rivers sur la sellette

Johnny de 12 à 18 ans

Claude François et le Verseau

tout Harlem à Paris

Les Beatles à la loupe

Quoi de neuf Sylvie ?

Dick Rivers

MUSIQUE DE DON LANGELAAN — PAROLES DE JOHNY CERF

ET POUR BRILLER ! IER ! IER !
UN QUART Perrier ! IER ! IER !

Bounce T° — *Bullissimo*

Quand j'ai dan- sé chan té sau- té, ié ! ié !

Pour re trou- ver ier ! ier ! et sans tar- der ier ! ier !

m f

mon cœur ma voix mes jamb's d'a -cier ier ! ier !

(Ad libitum)

y'm faut un quart un quart Per- rier ier ! ier !

Tous droits réservés pour tous pays y compris la Bulle-garie

MELOVOX met l'ambiance

...et quelle ambiance ! Il donne à vos enregistrements une présence et une vie étonnante: vous avez l'impression que chanteurs et musiciens sont là, parmi vous.

De la malette "plume" à l'ensemble stéréo « M 316 », il y a 5 Mélovox, 5 électrophones de qualité. Vraiment portatifs. Habillés "jeune"... à des prix "jeunes".

le nouveau mascara-mode

mascaracil
Arcancil

Maquillage naturel de vos yeux

Un charme nouveau qui étonne
Un nouvel éclat qui captive les copains
En deux minutes, des cils plus foncés, mieux recourbés
Des yeux fascinants !
Tous les coloris-mode
MASCARACIL ne coule pas, ne pique pas.

la boîte : 3,90 F

pour vos sourcils : CRAYON-FARD Arcancil

S. A. P. 51, Rue François 1er, PARIS 8e

les chansons chouchous du mois

■ TU N'IRAS PAS BIEN LOIN

Paroles et musique de Jean-Jacques Debout et André Popp.
Interprété par Jean-Jacques Debout.

Tu ne penses qu'à courir les jupons
Oh, oh, oh, tu ne penses qu'à ça
Séchant tes cours du soir au matin
Oh, oh, oh, tu n'iras pas bien loin
Le lundi au cinéma
Tu vas, tu perds ton temps
Dépensant son argent
Le jeudi est le seul jour
Où tu veuilles travailler
Mais l'école est fermée
Tu ne penses qu'à courir les jupons
Oh, oh, oh, tu ne penses qu'à ça
Séchant tes cours du soir au matin
Oh, oh, oh, tu n'iras pas bien loin
Le samedi tu ne viens jamais
Jamais, jamais, jamais
A notre rendez-vous
Attendant l'heure où les filles
Vont sortir du lycée
Là, tu es le premier
Tu ne penses qu'à courir les jupons
Oh, oh, oh, tu ne penses qu'à ça
Séchant tes cours du soir au matin
Oh, oh, oh, tu n'iras pas bien loin
Tu n'iras pas bien loin...

Par autorisation des Editions Bagatelle.

■ A PLEIN CŒUR

Paroles et musique de J. Hallyday, E. Vartan, Georges Aber.
Interprété par Johnny Hallyday.

A plein cœur, moi, je veux l'aimer
A plein cœur, comme un damné
Oh oui, oh oui !
Oui, rien ne pourra arrêter mon amour
[aujourd'hui
Je suis prêt à rester toute ma vie
Oh oui, oh oui !
A plein cœur, vers toi mon amour
A plein cœur, oui, vers toi je cours
Oh oui, oh oui !
Non, je ne sais pas pourquoi, et pour-
[tant, mes amis,
Je me lance à cœur joie
Oh oui, oh oui...
A plein cœur, vers notre avenir
A plein cœur, il nous faut partir
Oh oui, oh oui
Oui, pour mon amour je suis prêt à me
[battre aujourd'hui
J'ai attendu ce jour toute ma vie
Oh oui, oh oui
A plein cœur, moi, je veux l'aimer
A plein cœur comme un damné
Oh oui, oh oui
Oui, dans un élan insensé, fou de joie
[Je vous crie :
On ne peut m'arrêter dans ma folie
Oh oui, oh oui, oh oui, oh oui...

Par autorisation des Editions Ray Ventura-Labrador.

■ FINI DE PLEURER

Paroles et musique de G. Aber, J. Hallyday, E. Vartan.
Interprété par Sylvie Vartan.

J'ai fini de pleurer mes amours passés
J'ai oublié mes peines
Puisqu'il m'a dit : je t'aime
Adieu ma peine, quoiqu'il advienne,
[j'aime
Fini de pleurer
Je n'ai plus de regrets, je voudrais
[chanter
Car je me sens revivre dans la joie qui
[m'enivre
Et me délivre ; je me sens vivre, vivre...
Fini de pleurer
J'ai laissé mon chagrin, ça y est, j'ai
[compris
C'est un atout, un bien, rien n'est
[jamais fini
J'ai fini de pleurer
J'ai besoin d'aimer
Pour moi tout recommence
Ah, quelle chance,
Tout recommence
Quand je danse, danse...
Fini de pleurer
Pour garder cet amour
Je suis prête à tout
Pour le garder toujours
Au bonheur je prends goût
J'ai fini de pleurer
Mes amours passées
J'ai oublié mes peines
Puisqu'il m'a dit : je t'aime
Adieu ma peine, quoiqu'il advienne,
[j'aime
Fini de pleurer
Fini de pleurer
Fini de pleurer.

Par autorisation des Editions Labrador.

■ LE PREMIER BONHEUR DU JOUR

Paroles de Frank Gérard.
Musique de Jean Renard.
Interprété par Françoise Hardy.

Le premier bonheur du jour
C'est un ruban de soleil
Qui s'enroule sur ta main
Et caresse mon épaule
C'est le souffle de la mer
Et la plage qui attend
C'est l'oiseau qui a chanté
Sur la branche du figuier
Le premier chagrin du jour
C'est la porte qui se ferme
La voiture qui s'en va
Le silence qui s'installe
Mais le soir, quand tu reviens
Et la vie reprend son cours,
Le dernier bonheur du jour
C'est la lampe qui s'éteint.

Par autorisation des Editions Méridian.

■ ENTRE NOUS, IL EST FOU

Paroles et musique originales de Marc Berkan et Ben Raleigh.
Paroles françaises de Georges Aber.
Interprété par Petula Clark.

Tu lui as fait tant de peine
Ale donc pitié de lui car il t'aime
Ale pitié de son chagrin
C'est de toi qu'il a besoin
Mais entre nous, il est fou
Il est fou de t'aimer toujours
On lui a dit : mon vieux, arrête
Oublie-la, vraiment c'est trop bête
Il répond qu'il ne peut pas
Qu'il a trop besoin de toi
Mais, entre nous, il est fou
Il est fou de t'aimer toujours
Avec son cœur, toi, tu t'amuses
Ne crois-tu pas que tu abuses ?
Il est trop gentil avec toi
De t'aimer à ce point-là
Mais entre nous, il est fou
Il est fou de t'aimer toujours
Entre nous, il est fou
Car il va t'oublier un jour
Entre nous, il est fou
Et tu vas pleurer à ton tour
Il est fou, il est fou...

Par autorisation des Editions S.E.M.I.

■ J'EN SUIS FOU

Paroles originales et musique de P. McCartney et Lennon.
Paroles françaises de Frank Gérard.
Interprété par Dick Rivers.

Moi, j'en suis fou
Ses yeux sont si doux
Elle a vraiment tout
Cette fille
J'en suis fou
Oh, j'en suis fou
Tous les jaloux
Me crient casse-cou
Mais que voulez-vous
Cette fille
J'en suis fou
Oh, j'en suis fou
Même si son cœur
N'est pas fidèle
Tout mon bonheur
Est auprès d'elle
Et maigré tout
Moi, que voulez-vous,
Je lui pardonne tout
Cette fille
J'en suis fou
Oh, oh, j'en suis fou
Que voulez-vous,
Ses yeux sont si doux
Que moi, maigré tout,
Cette fille
J'en suis fou
Oh, oh, j'en suis fou...

Par autorisation des Editions Pathé Marconi.

Claudine Coppin
vous présente
la toute nouvelle venue
sur le marché français
l'américaine
des jeunes

Blue Ribbon

BOUT FILTRE LONG FORMAT 2,80 F CREATION LAURENS

en forme, les Mitoufle !

C'est bien parti, puisque leur 2e disque vient de sortir chez Bel Air, et elles envisagent l'avenir avec optimisme : tournées, télé, galas.

Elles ont leur fétiche, leur « porte-bonheur » comme dit Martine : Mitoufle.

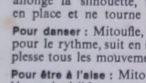
«Et Mitoufle, ça nous va comme un gant», répond Suzy, qui a obtenu l'autorisation pour le groupe de porter ce nom (marque déposée).

Martine et Suzy sont bien d'accord : Mitoufle, combiné bas-slip en Helanca Dropnyl, c'est jeune, pratique et drôlement féminin. Mitoufle habille d'une seule pièce de la taille à la pointe des pieds, allonge la silhouette, tient en place et ne tourne pas.

Pour danser : Mitoufle, bon pour le rythme, suit en souplesse tous les mouvements.

Pour être à l'aise : Mitoufle, léger et invisible, ne se remarque pas, même sous les vêtements les plus ajustés (pantalon ou robe moulante).

Quand on a de la voix, du rythme et des (jolies) jambes, comme les Mitoufle, on porte Mitoufle.



En vente dans les Grands Magasins et les boutiques spécialisées.

Mitoufle

combiné bas-slip en Helanca Dropnyl

les chansons chouchous du mois

■ ELLE EST TROP LOIN

Paroles de Daniel Hortis.
Musique de Danyel Gérard.
Interprété par Danyel Gérard.

Si je pouvais
La voir encore
Un seul instant
Je lui dirais
Combien je l'aime
Elle est trop loin
Trop loin déjà
Car d'autres bras
L'ont prise aux miens
Je n'ai pas compris
Qu'elle avait mis
Son cœur chez moi
Et c'est pourquoi
Elle est trop loin
Trop loin déjà
J'ai tout perdu
Je le sais bien
Je n'ai rien fait
Pour lui prouver
Que je l'aimais
Et c'est pourquoi
Elle est trop loin
Trop loin déjà
Pour lui crier
Tout mon amour
Pourtant, depuis,
Je sais qu'elle est
Toute ma joie
Oui, mais voilà,
Elle est trop loin
Trop loin déjà,
Elle est trop loin
Trop loin déjà...

Par autorisation des Editions Paul Beuscher.

■ NE SOIS PAS SI BÊTE

Paroles et musique originales de Jack Wolf et « Bugs » Bower.
Paroles françaises de Pierre Delanoé.
Interprété par France Gall.

Il est très timide avec ses copains
Mais avec les filles, il ne craint plus
[rien

Chaque fois qu'on danse
Il nous snobe un peu
Et dans ses bras
Oui, dans ses bras,
Il nous tient des propos
Comme ça
Ne sois pas si bête, bête, bête,
Serre-moi plus fort et plus fort encore
Ne t'en fais pas, ne crains rien de moi
Car tu es encore une petite fille pour
[moi

Il nous raccompagne jusqu'à notre porte
Sans nous embrasser, le diable l'emporte,
C'est presque une offense, c'est un drôle
[de jeu

Quand dans ses bras, oui, dans ses bras
Il nous tient des propos comme ça
Ne sois pas si bête, bête, bête
Serre moi plus fort, et plus fort encore
Ne t'en fais pas, ne crains rien de moi
Car tu es encore une petite fille pour
[moi

Il croyait vraiment qu'il était le plus
[malin
Mais heureusement il n'en était rien
Un soir de vacances qu'il m'accompa-
[gnait
Moi je l'ai pris, oui, dans mes bras
En lui disant : chéri, crois-moi
Ne sois pas si bête, bête, bête
Serre-moi plus fort et plus fort encore
Ne t'en fais pas, ne crains rien de moi
Car tu es encore un petit garçon pour
[moi

Voyant qu'il était trop bête, bête, bête
Il m'a embrassée, encore embrassée
Et depuis c'est lui qui est mené,
Mené par le bout du nez.

Par autorisation des Editions Bagatelle.

■ LES COPAINS

Paroles et musique de Verrière-Romuald.
Interprété par Romuald.

L'amour, ce n'est pas une affaire
Lorsque pour la première fois
Tu te retrouves solitaire
Avec des larmes au bout des doigts
Lorsque tu sors d'une aventure
Qui t'a mis le cœur à zéro
Lorsque tu sors de ce coup dur
Tu vas retrouver aussitôt
Les copains, les copains
Les petits, les grands, les maigres et
[les gros

Les copains, les copains,
Ceux qui chantent et dansent, le rythme
[à fleur de peau

Les copains du jour
Les copains de la nuit
Les copains de toujours
Les copains inédits
Les copains, oui, les copains
C'est bon de retrouver la vie
De la reprendre à pleins bras
De trouver d'autres filles jolies
De les serrer contre soi
Alors que crèvent les bourgeons
Donne-moi tes lèvres, oui, c'est bon
Mais ne te fais pas d'illusions
Ce qui compte dans ma chanson
Les copains, les copains,
Les petits, les grands, les maigres et
[les gros

Les copains, les copains,
Ceux qui chantent et dansent, le rythme
[à fleur de peau

Les copains du jour
Les copains de la nuit
Les copains de toujours
Les copains inédits
Les copains, oui, les copains
Les copains, les copains...

Par autorisation des Editions Alpha.

ARIELLE, toujours très élégante, aime les jolis sweaters. Elle en a toute une collection qu'elle lave elle-même, soigneusement, dans un shampooing de SOLILAINE. Ils conservent ainsi toute leur souplesse, tout leur éclat, toute leur fraîcheur, toute leur séduction.

Solilaine

le shampooing des beaux lainages

PRODUIT SOLITAIRE... PRODUIT SÛR

PALMARÈS DU GRAND CONCOURS BANANIA

REÇOIT UNE BOURSE D'ÉTUDES DE 10.000 F.

2. EKOUAGHE Pascal, 16 ans, LIBREVILLE (Rép. Gabon)
3. PAIN Bernard, 16 ans, NICE (A.-M.)
4. DUPAS Jean-Yves, 13 ans, CHATELLERAULT (Vienne)
5. RIVIERE Claudine, 16 ans, ERQUELINNES (Hain.-Belgi.)
6. LOTTEAU Jacques, 12 ans, PETITE FORÊT (Nord)

REÇOIVENT UN ÉLECTROPHONE

7. TODESCO Yvette, 15 ans, BLOIS (L.-&-C.) - 8. RYCKEMBUSCH Denise, 14 ans, LOON PLAGE (Nord) - 9. MORGAN Jackie, 14 ans, HEM (Nord) - 10. MARTIN Monique, 14 ans ST PIERRE DES COR. (I.-&-L.) - 11. GALY Marie Christ., 14 ans, MONTPELLIER (Hér.) - 12. MEJEAN Solange, 14 ans, BRON PARILLY (Rhône) - 13. SANCHEZ Isabelle, 14 ans, GENÈVE (Suisse) - 14. ROUSIC André, 16 ans, BREST (Finistère) - 15. DONVEZ Michelle, 15 ans, GRIGNAN (Drôme) - 16 LANGLOIS Jacques, 17 ans, LE HAVRE (S.-Mme).

REÇOIVENT UNE GUITARE ÉLECTRIQUE COUESNON

17. TABURET Michel, 14 ans, ST BRIEUC (C.-du-N.) - 18. FAUSSURIER Yves, 10 ans, SILLÉ LE GUILLAUME (Sarthe) - 19. BLANCHER Michelle, 14 ans, CHARBONNIÈRES LES VIEILLES (P.-de-D.) - 20. CASTEL Jean-Pierre, 16 ans, STE ADRESSE (S.-Mme) - 21. MIHOUBY Jeannette, 12 ans, STRASBOURG (B.-R.) 22. CHANTREL Jean-Pierre, 17 ans, VITRE (I.-&-V.) - 23. ROUSSEL (ou POUSSEL) Mireille, 15 ans, PILISSANNE (B.-du-R.) - 24. POMMIER Roger, 17 ans, PARIS XVIIIe - 25. MEBOLD Jean-Paul, 15 ans, COLMAR (H.-Rh.) - 26. CONTAMINE Claudette, 15 ans, BOURCEFRANC (Ch.-Mme) - 27. MANGER Françoise, 14 ans, BORDEAUX BASTIDE (Gir.) - 28. BESUTTI Jean-Pierre, 19 ans, COURCELLES LES MONTBELIARD (Doubs) - 29. LOPEZ Carmen, 16 ans, LANNEMEZAN (H.-P.) - 30. BIEGANSKI Marion, 15 ans, FOUQUERES LES LENS (P.-de-Calais) - 31. JOGUET Patrick, 16 ans, NANTERRE (Seine) - 32. BONAMY Jean-Pierre, 25 ans, AUXERRE (Yonne) - 33. FOUQUET Jean-Cl., 14 ans, LONGWY (M.-&-M.) - 34. NORMANT Marie-Claude, 18 ans, MILLANÇAY (L.-&-C.). 35. MERLET Claude, 19 ans, ESSEY LES NANCY (M.-&-M.) - 36. GROSSETETE Danielle, 16 ans, ENVERMEU (S.-M.) - 37. THOREAU Colette, 15 ans, CHATELLERAULT (Vienne) - 38. JAROUSSEAU Guy, 28 ans, ANGERS (M.-&-L.) - 39. CROQUET Rose-Marie, 18 ans, GRUGIES (Aisne) - 40. MATHE Martine, 13 ans, NIORT (D.S.) - 41. BURDES Renée-Paule, 15 ans, MARSEILLE-VIe (B.-du-R.) - 42. DELAGARDE Michel, 21 ans, GUEUX (Marne) - 43. DE GROUCHY Hervé, 15 ans, VILLEGUISIEN (H.-M.) - 44. QUERE Jean-Cl., 14 ans, ST POL DE LÉON (Fin.) - 45. GATIMEL Elyane, 18 ans, MAS CABARDES (Aude). 46. BERNABLE Yves, 15 ans, TOULON (Var) - 47. BERTHIER Alain, 14 ans AMÉLIE LES BAINS (P.-O.) - 48. CHATELLIER Jean-Fr., 14 ans, ROUEN (S.-Mme). 49. COELHO Marie-Clotilde, 15 ans, DIJON (C.-d'Or) - 50. CONNAN Mauricette, 15 ans, BEGLES (Gironde).

REÇOIVENT 1 DISQUE MICROSILLON 33 TOURS PHILLIPS

51. GUTTIEREZ André, 14 ans, LA SEYNE S/M (Var) - 52. DEHON Daniel, 16 ans, NOYELLES S/LENS (P.-de-C.) - 53. CASIN Jean, 16 ans, PERIGUEUX (Nord). 54. GALLIANI Daniel, 10 ans, TOULON (Var) - 55. FRAISSE Pierre, 18 ans, BEAUMONT LES VALENCE (Drôme) - 56. BOURDELLE Claude, 17 ans, NOYELLES S/LENS (P.-de-C.) - 57. POMMIER Gérard, 15 ans, PARIS XIVe - 58. BENNASSIME Yassine, 15 ans, CONSTANTINE (Algérie) - 59. CURTAT Martine, 14 ans, BRUNOY (S.-&-O.) - 60. GUINOT Mireille, 20 ans, PARIS XIe - 61. MOLHO Martine, 14 ans, PARIS XIXe - 62. BRENIAUX Jean-Paul, 17 ans, VERDUN (Meuse) 63. ROUSSEAU Françoise, 16 ans, ST REMY LES CHEVREUSE (S.-&-O.) - 64. GREIN ou GREINA Anne-Marie, 15 ans, BURES S/YVETTE - 65. GAYAT Christiane 18 ans, MONTBRANDEIX (H.-Vienne) - 66. MONTI Roland, 14 ans, CASABLANCA (Maroc) - 67. ULRICH André, 20 ans, S.P. 69 182, Cie 52 - 68. BOUTILLIER Bernard, 18 ans, EPINAY S/SEINE (Seine) - 69. HINGANT Claudine, 14 ans, KERDUAL EN QUEVEN (Morbihan) - 70. PAICH Bernard, 14 ans, SAINT-MAUR (Seine) - 71. GROSDIDIER Roger, 15 ans, SARTROUVILLE (S.-&-O.) - 72. LE DRENN Marie-Josée, 17 ans, SCAER (Sud Finist.) - 73. MILLE Jacques, 17 ans, HAZEBROUCK (Nord) - 74. DÔMINE José, 15 ans, THILAY (Ardennes) - 75. GUILLOT Nadine, 15 ans, VILLENEUVE-LE-ROI (S.-&-O.) - 76. DELERIVE Bernard, 21 ans, CHOCQUES (P.-de-C.) - 77. QUERCY Hélène, 14 ans, TOULOUSE (H.-G.) - 78. BOUSSINGAULT Martine, 16 ans, MEAUX (S.-&-M.) - 79. MONTINI Michèle, 14 ans, LANDRES (M.-&-M.) - 80. COULOMB Arlette, 18 ans, FONTAINES S/SAONE (Rh.) - 81. RUBIO Josiane, 14 ans, SAINT GILLES (Gard). 82. CHOURAQUI Françoise, 16 ans, PARIS XVIIe - 83. MARIN André, 20 ans, CHAMPIGNY S/MARNE (Seine) - 84. THOUVENIN Jocelyne, 17 ans, VANDOEUVRE (M.-&-M.) - 85. DOMERGUE M. Hélène, 19 ans, NOISY LE SEC (Seine) - 86. PRUDON Danielle, 15 ans, GARGES LES GONESSE (S.-&-O.) - 87. MANCIET Annie, 15 ans, BASCONS (Landes) - 88. CHEVALIER Joël, 16 ans, DOUAI (Nord) - 89. GERMAIN Cécile, 14 ans, PERIGUEUX (Dord.) - 90. DERRIEN Liliane, 17 ans, SAINT SAUVEUR (Nord-Finist.) - 91. DELSUC Jean-Claude, 19 ans, BORDEAUX (Gironde) - 92. THIRPONT Jean-Paul, 15 ans, LILLE (Nord). 93. DAGUE Sylvie, 15 ans, PARIS - 94. SANSEAU Yves, 14 ans, VILLIERS S/MARNE (S.-&-O.) - 95. HOUZE Claudie, 14 ans, MERIGNIES (Nord) - 96. TERVILLE Lucien, 18 ans, LE CREUSOT (S.-&-L.) - 97. ZIRB Nicolas, 16 ans, GRENOBLE (Isère) - 98. GABEZ Alain, 14 ans, SAINT OUEN (Seine) - 99. PALMER Alan, 16 ans, ST CAST (C.-du-N.) - 100. CHARPENTIER Noëlle, 13 ans, VITRY LE FRANCOIS (Marne).

REÇOIVENT 1 DISQUE MICROSILLON 33 TOURS PHILLIPS

avec les félicitations de

BANANIA

le petit déjeuner "terrible"

les chansons chouchous du mois

■ C'EST GRACE A TOI

Paroles françaises de Roland Valade.
Paroles originales et musique de Frank Ifield.
Interprété par Eddy Mitchell.

Si la vie me sourit
Si mon cœur est sans souci
Si le monde me paraît plus joli
Chérie, c'est grâce à toi
Ma chérie, rien qu'à toi
A toi qui m'as donné
Bien plus que je n'espérais
Et si j'ai découvert la joie d'aimer
C'est que l'amour est là
Que mon amour, c'est toi
Je ne me doutais pas qu'un jour
Autant de bonheur pourrait m'arriver
Que l'amour, ce grand amour
M'aurait changé
Si j'écoute mon cœur
Il me parle de ton cœur
Si je ressens tant de choses à la fois
J'avoue que c'est grâce à toi
Qui souris dans mes bras
Je ne me doutais pas qu'un jour
Autant de bonheur pourrait m'arriver
Que l'amour, ce grand amour
M'a changé
Si j'écoute mon cœur
Il me parle de ton cœur
Si je ressens tant de choses à la fois
J'avoue que c'est grâce à toi
Qui souris dans mes bras
Oui, si la vie me sourit
Chérie, c'est grâce à toi
Oui, si la vie me sourit
Chérie, c'est grâce à toi

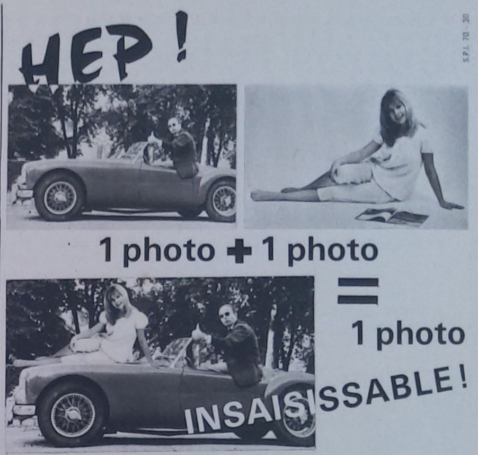
Par autorisation des Editions Bagatelle

■ LA LA LA

Paroles et musique de G. Aber, E. Francis, E. Vartan.
Interprété par Sylvie Vartan.

La la la la
Tu prends l'air indifférent
Tu t'en vas en chantonnant
Cacher ton chagrin
La la la la
Tu te joues la comédie
Quand la romance est finie
Tu dis que tout va bien
Et pourtant
Quand tu seras seule malgré toi
C'est à lui que tu penseras
Et pourquoi ?
La la la la
Tu dis qu'il n'est pas pour toi
Qu'au fond tout est bien comme ça
Tu dis n'importe quoi
Ne dis pas
Puisque tout est fini, tant pis
Il faudra bien car tout s'oublie
Dans la vie
La la la la
Tu prends l'air indifférent
Mais tu pleures en y pensant
Car tu l'aimes vraiment
La la la la

Par autorisation des Editions Labrador.



Ceci n'est qu'un exemple des nombreuses possibilités offertes par la photographie aux vrais photographes ! Vous le savez, l'appareil ne fait pas le photographe ! La véritable technique commence après ! Elle complète in-dis-pen-sa-ble-ment votre talent, votre goût, votre humour.

Pour vous permettre d'acquérir cette technique, qui manque à la plupart, EUROTECHNIQUE-PHOTO a créé le premier cours pour l'enseignement de la photographie par correspondance.

Tout en vous distrayant, à vos moments perdus et au rythme que vous aurez choisi, vous pourrez apprendre rapidement tous les secrets, les effets spéciaux de cet art si captivant !

Vous réaliserez ces clichés extraordinaires, qui ont quelque chose de plus que les autres, ces montages qui étonneront et amuseront vos amis.

Vous serez fiers de tous vos souvenirs enfin réussis artistiquement, de ces images que vous aurez créées !

Avec vos cours vous recevrez sans supplément de prix, tout un matériel de studio et de laboratoire, de qualité professionnelle ! Vous réaliserez donc tous vos travaux chez vous !

Demandez dès maintenant l'envoi gratuit de notre luxueuse brochure illustrée en couleurs. Vous connaîtrez alors vraiment les joies de ce moyen d'expression jeune et moderne : la photographie.

Eurotechnique - photo

COURS PERSONNALISÉ PAR CORRESPONDANCE

Toute correspondance à : Eurotechnique-Photo DIJON - (Côte-d'Or) - (cette adresse suffit)

Centre d'information : 3, rue La Boétie, Paris 8e

BON
(à découper ou à recopier)
Veuillez m'adresser gratuitement votre brochure illustrée "Comment réussir en photo" SLC 289
NOM .....
ADRESSE .....
PROFESSION .....
(ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi)

Jeunes filles de 15 à 20 ans ce **CONCOURS KOTEX** vous est réservé

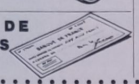
1er PRIX AU CHOIX :

1 FIAT 500

ou 1 DIAMANT

ou 1 BOUT D'ESSAI CINÉMATOGRAPHIQUE avec une vedette masculine

ou 1 CHÈQUE DE 5.000 FRANCS



ET 2.133 PRIX

1ère QUESTION

VOICI FRANÇOISE, elle veut être la plus jolie. Elle a confié sa beauté à un grand coiffeur et visagiste parisien Jacques DESSANGES, qui l'a coiffée et maquillée de 8 façons différentes. Vous mettrez en premier la photo représentant Françoise avec la coiffure et le maquillage qui, à votre avis, lui vont le mieux, et ainsi de suite jusqu'à la 8e place, où vous mettrez la photo représentant Françoise avec la coiffure et le maquillage lui allant le moins bien.

2ème QUESTION

Combien y a-t-il, au total, de perles encerclant les médaillons qui figurent sur une boîte de KOTEX ?

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

déposé chez Maître SAMPRE, Huissier
43, rue St-Augustin, PARIS 2e

1 - Ce grand concours KOTEX est réservé aux jeunes filles de 15 à 20 ans nées entre le 1/2/44 et le 1/2/49. Ne pourront pas y participer les membres des sociétés organisatrices ni leur famille.

2 - Le bulletin-réponse doit être envoyé avant le 1er Mars à minuit à l'adresse suivante :
KOTEX B.O.C.P. B.P. 723-08 - PARIS 8

3 - Les concurrentes ayant trouvé le nombre exact de perles seront classées d'après la conformité du classement des 8 photos avec le classement établi par un jury de cinq visagistes présidé par Jacques DESSANGES.

4 - Dans le cas exceptionnel où il demeurerait des ex-aequo irréductibles, ces ex-aequo seraient départagés par une autre question sans obligation d'achat.

•

Le concours KOTEX est réservé aux jeunes filles, mais c'est à toutes les femmes que la serviette périodique KOTEX offre sa double protection et son merveilleux confort.

LISTE DES PRIX

1er PRIX 1 Fiat 500 ou 1 diamant d'une valeur de 5.000 Francs ou 1 bout d'essai cinématographique avec une vedette masculine ou 1 chèque de 5.000 Francs - 2e PRIX : 1 poste de télévision portatif ou 1 montre en or sertie de diamants - 3e PRIX : 1 chèque de 1.500 Francs - 4e PRIX : 1 chèque de 1.000 Francs - 5e au 14e PRIX : 1 montre-bracelet en or 18 cts ou 1 vélomoteur - 15e au 34e PRIX : 1 gourmette en or 18 cts ou 1 électrophone - 35e au 134e PRIX : 1 bracelet anneaux or 18 cts ou 1 transistor - 135e au 634e PRIX : 1 foulard en soie de Pierre Balmain - 635e au 1134e PRIX : 2 disques DECCA 33 tours 30 cm - 1135e au 2134e PRIX : 1 abonnement de 6 mois à Salut les Copains.

BULLETIN-RÉPONSE

A envoyer avant le 1/3/64 sous enveloppe dûment affranchie à KOTEX B.O.C.P. B.P. 723-08 PARIS 8e **E**

Nom
Prénom
Adresse
Ville Dépt
Date de Naissance

1ère Question : Classement des 8 photos

Places :	1	2	3	4	5	6	7	8
N° photos :								

2ème Question
Nbre de perles

réservé à nos contrôles

Fameux château

Bien sûr, j'ai lu dans la rubrique « Cinémascopains » que le film « Château en Suède » marquait l'apparition à l'écran d'une nouvelle comédienne délicieuse, Françoise Hardy. Et puis, j'ai été voir ce film. Eh bien ! à mon avis, Françoise est géniale dans un rôle très difficile. D'ailleurs, toute l'histoire est épalante, j'ai ri aux larmes, et si c'était moi qui avais commenté ce film de Vadim, j'aurais écrit à la fin : « Précipitez-vous pour aller le voir. » D'ailleurs, ce n'est pas trop tard...

Eric PELLETAN, Créteil.

Docteur Chouchou

La grande enquête d'opinion du docteur Chouchou, j'ai aimé ça. Mais notre petit psychologue aurait dû poser une question de plus — que, d'ailleurs, j'ai posée à des tas de copains, qui ont tous répondu pareil. Cette question, c'est : « Colère. » Quand vous êtes en retard et que vous cassez un lacet de soulier, vous dites (cochez la réponse choisie) : Quel malheur ! Quelle malchance ! Quel désagrément ! Quel ennui ! Un autre mot !

Christian BUZEL, Etretat.

La fiancée d'Elvis

J'apprends par les journaux une histoire bizarre : il paraît qu'Elvis Presley (à qui tu as, d'ailleurs, consacré une formidable double page en couleurs le mois dernier) serait fiancé avec une certaine Margret, actrice de cinéma et mannequin new-yorkais connu. Est-ce vrai ? Et crois-tu qu'Elvis se marierait ? Ce serait bien dommage.

Michèle BOYER, Paris-XII'.

Sans rancune

Me fiant à un tuyau crevé d'un copain qui m'avait dit que Johnny Hallyday passerait à l'émission, j'ai fait, il y a quelque temps, le pied de grue devant l'immeuble d'Europe I, et seul résultat positif : une bonne averse reçue sur le dos. En désespoir de cause, je me suis adressé à une ravissante hôtesse d'accueil, qui m'a gentiment expliqué que tu étais obligé de ne recevoir personne aux studios, les demandes étant trop nombreuses. Tu as raison de ne pas faire de favoritisme. N'empêche que j'aurais bigrement aimé te serrer la main. Sans rancune.

Xavier DESAILLY, Paris.

La faim des autres

C'est le nom d'une exposition que j'ai visitée par hasard à Paris, et qui va tourner dans toute la France pendant les vingt mois à venir. Elle est organisée par une association mondiale, et si je la signale aux copains ce n'est pas tellement que je l'aie trouvée passionnante, mais surtout parce qu'elle m'a appris une chose que j'ignorais : il y a dans le monde beaucoup plus de gens qui meurent de faim qu'on ne pourrait le croire. Le savoir et le faire savoir, c'est ainsi qu'on peut commencer à les aider.

Christiane PAVAGEAU, Toulon.

Vive Sylvie

La dernière chanson de Sylvie, vraiment est formidable ; jamais ses qualités vocales, que je ne soupçonnais pas, n'avaient été autant mises en valeur. Elle laisse loin derrière elle Sheila et Petula. Sylvie, si un jour tu lis ces lignes, sache que je regrette énormément de m'être défié de toi. Aujourd'hui, tu peux me compter parmi tes plus fidèles supporters. (Au fait, j'ai relevé une petite erreur d'imprimerie, dans l'une des réponses que tu as faites aux « 40 Questions de S.L.C. » : « Les Rois Maudits » est un livre de Maurice Druon, et non de Maurice Brunet...)

Marc POWELL, Cannes.

Seule une double protection vous donne la vraie sécurité !

Chaque mois, Kotex* vous apporte une double protection

car en plus de ses couches super-absorbantes, elle est munie d'un feuillet de sécurité en polyéthylène imperméable.

Ce feuillet imperméable a été ajouté pour vous mettre à l'abri de tout accident. Jamais vous n'avez connu une telle sécurité. Sûre, infiniment douce, discrète, la serviette à jeter Kotex vous donne une merveilleuse aisance.

SERVIETTES PÉRIODIQUES

KOTEX* - marque déposée - est fabriquée en France par SOPALIN S.A. 77 r. des Pyramides, Paris 1er. RIC. 81-06

Son "nous les filles"
"Elle a le truc"
ODILÈNE
Les GAMS

ENSEMBLE ECOSSAIS : 49,50 F
CORSAGES :
3 modèles différents : 22 F l'un
Chez votre dépositaire.

Une photo dédicacée contre une enveloppe avec votre adresse à :

ODILÈNE
14, rue du Caire, Paris-2e

Comment supprimer (vite)

Peau grasse et Points Noirs...

Inouï ! Rien n'agit plus rapidement et plus efficacement que la Lotion Faciale Scherk pour rendre la peau idéalement mate et veloutée... en quelques instants.

Voyez vous-même la transformation s'opérer dès les premières applications : les pores dilatés, débarrassés de leurs impuretés, se resserrent. Le grain de la peau s'affine.

Les imperfections disparaissent...

Les points noirs, les boutons, les rougeurs, tout s'efface avec cette lotion-miracle. De jour en jour, votre épiderme purifié apparaît métamorphosé, transfiguré par une netteté et une fraîcheur nouvelles.

Une expérience étonnante

Versez quelques gouttes de Lotion Faciale Scherk sur un tampon d'ouate que vous passerez sur le visage et voyez : en quelques secondes, la moiteur a disparu, votre teint est éclairci. Il est devenu net et frais.

Crème Scherk Astringente
Extraordinaire correcteur des peaux grasses. Elle resserre les pores dilatés, elle normalise les sécrétions et rétablit le pH des peaux à tendance acnéique.

Lotion Faciale Scherk

Lotion Faciale Scherk

O.K. pour André

Je lis avec beaucoup d'intérêt la rubrique « Copains flashes », qu'écrit pour nous André Arnaud. C'est un journaliste qui sait et qui veut se mettre à notre place. Que ce soit au cours de l'émission, où il ne manque jamais une occasion de s'adresser à nous et d'annoncer une nouvelle vraie intéressant Johnny, Richard ou Sylvie; que ce soit dans ce journal, où il traite de problèmes sérieux, mais en se mettant dans notre peau, jamais il ne me déçoit. J'espère qu'il m'autorisera à lui faire symboliquement, et au nom de toutes les copines, la bise de l'amitié.

Chantal HANS, Namur.

Elvis ou Brenda

Je suis toujours assuré, en ouvrant ce magazine, d'y trouver de formidables reportages sur toutes les vedettes françaises (sauf peut-être Alain Barrière, que tu ne devrais pas tant oublier). En revanche, les articles sur les vedettes américaines sont beaucoup plus rares. Je crois, pourtant, qu'Elvis, Ricky ou Brenda nous sont des prénoms aussi familiers que Johnny ou Françoise. Alors, un peu plus de reportages sur les chanteurs des Etats-Unis...

JEAN-SERGE, Genève.

Seul Frank

Frank Alamo ! Telle est pour moi la seule vedette française qui soit « sortie » depuis un an. Pourquoi ce maigre bilan ? Pendant ce temps, les Anglais découvraient les Beatles, Brian Poole et bien d'autres. D'accord, c'est un fait que des chanteurs éprouvés comme Johnny, Richard et Eddy ont confirmé leur grande classe et gagné des fans dans bon nombre de pays étrangers; mais j'espère que cette année 1964 nous réservera un peu plus de surprises. D'autant plus (Claude François l'a prouvé) qu'il y a encore de la place à se faire au soleil.

Michèle DISTEL, Nancy.

POUR AVOIR VOTRE

SITUATION ASSURÉE

dans l'une des carrières industrielles ne connaissant pas le chômage, suivez les Cours par Correspondance du plus important Centre de Formation Technique.

DEVENEZ

TECHNICIEN DIPLOMÉ EN:

ENERGIE NUCLÉAIRE · ÉLECTRONIQUE · RADIO · TÉLÉVISION · ÉLECTRICITÉ · AUTOMATION · CHIMIE · CONSTRUCTIONS DES BATIMENTS · CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES · TRAVAUX PUBLICS · BÉTON ARMÉ · AUTOMOBILE · AVIATION · MÉCANIQUE · FROID

TOUS LES DIPLOMES D'ÉTAT C.A.P., B.E.I., B.P., B.T., INGÉNIEUR

Demandez la brochure gratuite "54" *qui vous édifiera*

ÉCOLE TECHNIQUE MOYENNE ET SUPÉRIEURE

PARIS : 36, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS-2e

Pour nos élèves belges : BRUXELLES : 72, AVENUE HUART-HAMOIR - CHARLEROI : 64, BOULEVARD JOSEPH II

La seule École au monde ayant des moyens et systèmes d'enseignement brevetés qui garantissent aux élèves, sans connaissances ni diplôme, de réussir facilement leurs études.

Futur comptable, dans 4 mois tu iras à "ton bureau"

...et puis vous bénéficiez de la Garantie Caténale.

Niveau : instruction primaire

La Comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En 4 mois vous pouvez apprendre la Comptabilité chez vous sans rien changer à vos occupations habituelles.

Ayez donc confiance en vous — Avec la Méthode Caténale, il suffit, pour apprendre la comptabilité, d'être allé à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans, d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une bonne écriture courante et une certaine maturité d'esprit.

Oui, c'est possible de devenir comptable — En effet 4 mois suffisent pour apprendre la comptabilité, en partie double, telle qu'on la pratique partout en France, et 2 à 4 autres mois suffisent pour connaître TOUTES les autres matières inscrites au programme de l'examen officiel d'Etat (C.A.P. de Comptabilité).

Aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen. Vous connaîtrez alors ce qu'il faut pour travailler n'importe où. L'avancement viendra avec la pratique.

Et vous bénéficiez de la Garantie Caténale nouvellement instituée, pour le C.A.P.

Comme il est naturel que cela vous intéresse, remplissez dès ce soir le coupon ci-dessous et envoyez-le nous.

Vous aurez ainsi l'occasion de lire les références qui nous arrivent de toute la France et qui portent le nom et l'adresse des signataires.

Décidez vite, les autres agissent — La comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre indépendant. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez et dans 4 mois vous serez professionnel.

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner simplement à : ÉCOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, Bois-Colombes (Seine).

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation N° 1852 relative à la méthode Caténale, à l'enseignement de la comptabilité par correspondance et tous détails sur la **Garantie Caténale.**

NOM .....

ADRESSE .....

École Française de Comptabilité

Il n'y a pas de meilleure École que celle qui se spécialise dans une matière.

Reynolds

crayomatic

NOUS, NOUS L'AIMONS BIEN*
NOUS EN AVONS TOUJOURS 2 OU 3 SUR NOUS

****** Il s'agit du nouveau REYNOLDS crayomatic véritable super crayon à bille AUTOMATIQUE équipé en bille Normale ou Fine 6 coloris Mode. Son prix :

0F50

copains flashes

PAR ANDRE ARNAUD

Tout sur nos papiers d'identité

Quand on a passé le cap des vingt et un ans, le problème des papiers d'identité ne se pose plus. D'abord, à notre majorité, nous sommes obligés d'avoir la carte nationale d'identité. Ensuite, l'armée nous remet un livret militaire. Mais avant vingt et un ans ?

Il faut savoir ceci : Aucun papier n'est obligatoire pour ceux qui ont moins de vingt et un ans. Ils sont sous la responsabilité de leurs parents.

Mais il est quand même très utile d'avoir quelque chose dans sa poche : une carte d'identité... une carte scolaire... une carte d'apprenti... un bulletin de paye... n'importe quoi qui donnera confiance éventuellement à un policier faisant un contrôle.

Il arrive en effet de plus en plus fréquemment que la police demande à un jeune de prouver son identité.

S'il n'a rien sur lui pour la prouver, il peut être conduit au poste.

Pour les moins de quinze ans

Seuls les parents ont le droit de demander une carte d'identité nationale ou un passeport pour les garçons et les filles de moins de quinze ans.

L'autorisation ne suffit pas. Il faut que la demande soit faite *par les parents*. Inutile d'aller tout seul au commissariat : ce serait une démarche pour rien.

En général, les parents font ce qu'il faut, surtout pour ceux qui ont plus de huit ans... Et qui circulent seuls. S'ils ont un accident par exemple en se rendant en classe, la carte d'identité permet de prévenir les parents tout de suite. A partir du moment où un jeune va tout seul à l'école, il lui faut des papiers sur lui. Ce n'est pas obligatoire, je le répète. Mais c'est logique... Et d'une prudence qui va de soi. Bien sûr, des papiers dans la poche, ça vous pose tout de suite son homme !

Mais rares sont les moins de quinze ans qui en profitent pour faire une escapade. D'ailleurs la carte n'y donne pas droit !

Passé quinze ans...

A quinze ans et un jour, un jeune peut faire tout seul les démarches pour avoir sa carte nationale d'identité. Il lui suffit de présenter au commissariat une autorisation signée des parents.

Même chose pour le passeport. Les parents n'ont pas besoin de se présenter eux-mêmes. Leur autorisation suffit pour tous les jeunes qui ont entre quinze et vingt et un ans révolus.

Mais beaucoup de parents ne sont pas chauds pour le passeport. En effet, un jeune qui a un passeport à lui peut passer la frontière sans autre formalité. C'est la règle. Je signale toutefois qu'elle n'est pas toujours appliquée. A certains postes frontières, j'ai vu des C.R.S. demander à des gars de dix-sept, dix-huit, dix-neuf ans une autorisation de voyager à l'étranger, signée par les parents. Donc, même ceux qui ont un passeport ont intérêt à se munir en plus d'une autorisation familiale (signée du père ou de la mère).

Le passeport des moins de quinze ans

Je disais plus haut qu'un garçon et une fille de moins de quinze ans peuvent avoir un passeport : si les parents en font la demande. Il est rare qu'ils le fassent. D'abord il y a ceux qui craignent que cela donne des idées d'aventures un peu trop précises... Et puis les parents ont la possibilité de faire inscrire les moins de quinze ans sur leur passeport. Donc, pas de difficultés si la famille entière passe une frontière.

Mais pour un moins de quinze ans qui irait seul par exemple en Espagne, en Italie ou en Angleterre (en vacances chez des parents ou des amis) le passeport personnel est nécessaire.

Ou bien sûr la carte d'identité nationale pour les pays qui n'exigent pas le passeport.

J'espère que je vous ai expliqué ça assez clairement. Les trucs administratifs, ce n'est pas mon fort... Mais c'est parfois intéressant, non ?

Des jeunes pour régler la circulation...

Avoir ses propres papiers d'identité, c'est une chose... Mais pouvoir les demander à quelqu'un d'autre... c'est un métier de policier ! Ce métier, des moins de quinze ans sont priés de l'exercer à la sortie de l'école. Il s'agit de régler la circulation pour éviter que les plus jeunes soient victimes d'accidents à la sortie des classes. L'idée est de M. Griotteray, conseiller municipal de Paris.

De Gaulle voulait Johnny !

Le Général de Gaulle a demandé à son entourage de faire inviter Johnny à l'arbre de Noël de l'Elysée.

Cet arbre de Noël, c'est une tradition. Tous les ans le président de la République française invite quelques centaines de jeunes et leur offre des cadeaux. Il y a un spectacle. Des clowns, des marionnettes, etc.

« C'est un peu démodé les clowns, a dit de Gaulle. Il nous faut Johnny ! »

Impossible à cause de Messmer !

Seulement il y avait un conflit au Conseil d'Etat à propos du sursis de Johnny. Vous savez qu'il est décidé à partir à la caserne en avril. Il ne demandera pas de nouveau sursis. Mais M. Pierre Messmer, le ministre des Armées, voulait que Johnny parte tout de suite. Il voulait que le sursis accordé l'an dernier soit résilié. Le Conseil d'Etat a refusé. Johnny a gagné. Mais, bien sûr, de Gaulle ne pouvait pas inviter Johnny au Palais de l'Elysée au lendemain de cette affaire en Conseil d'Etat. Très contrarié, il a dit à M. Messmer :

« Avec vos histoires, nous avons été privés de M. Hallyday. C'est très regrettable !... »

Il faut dire que Johnny a un vaillant supporter à l'Elysée : de Gaulle junior, seize ans, le petit-fils du président de la République. Et qui s'appelle Charles, comme son grand-père...

Tout le Golf Drouot ne parle plus que des articles chouchous

Pour Betty Clair, un manteau tricot grosses mailles pure laine, col tailleur, deux poches appliquées, coloris naturel. Tailles 36 au 44 : 159 F.

Ses deux copains ont choisi une chemise polo 100 % Crylor, col transformable, manches longues, une poche poitrine, col ton opposition. Pour juniors : tailles 32 : 29,90 F ; 34 et 36 : 32,90 F ; 38 : 35,90 F, coloris anthracite, col gris clair, ou vert col gris clair.
Tailles hommes : 37,90, coloris rouge, col anthracite, sable, col vert bouteille ou gris moyen, col rouge.

En vente au Printemps

A PARIS ; à BORDEAUX ; à LILLE ; à LYON, « Aux Deux Passages » ; à NANCY ; à ROUEN.

Par correspondance : FRANCE. Mode de paiement : adresser les chèques ou mandats AU PRINTEMPS, boîte postale 248-09, Paris. (Etranger et outre-mer, chèques ou mandats internationaux.)

Désignation	Prix de l'article	Frais d'expédition
Chemise polo 100 % crylor, taille 32	29,90	1,60
Tailles 34 et 36	32,90	1,60
Taille 38	35,90	1,60
Tailles hommes	37,90	1,60
Manteau tricot pure laine, tailles 36 au 44	159,00	6,00
FRANCE OUTRE-MER - ETRANGER : expédition par avion		
Chemise polo 100 % crylor, taille 32	23,92	4,58
Tailles 34 et 36	26,32	4,68
Taille 38	28,72	4,78
Tailles hommes	30,32	4,68
Manteau tricot pure laine, tailles 36 au 44	127,20	18,80

LES CORRESPONDANTS

Annick. — On a souvent critiqué la vie de province pour l'ennui et la mélancolie qu'elle ne peut manquer d'inspirer à tous ceux qui ne peuvent supporter l'absence d'une vie active autour d'eux. Cet avis reçoit de la part d'Annick la plus totale des approbations. Ce qu'elle souhaite : devenir un jour chanteuse. Ceux qu'elle écoute le plus souvent : Vic Laurens pour la France et Cliff Richard pour la Grande-Bretagne.
Annick Tastard, 13, rue Colbert, Saumur (Maine-et-Loire).

Marja-Riita Huhtalo, Laivurinkatu 14, Tornio (Finlande), dix-sept ans, poursuit ses études, aimerait correspondre avec des Français appréciant Ray Charles, Ricky Nelson, les Everly Brothers.

Jean-Pierre Lemaire, 54, rue de Bruxelles, Namur (Belgique), 17 ans, futur ingénieur aime Cliff Richard, la France, Anthony Perkins, Sheila, les danses modernes, les Spotniks, les romans policiers, les filles sans maquillage.

Marianne Lendvai, XI Bartok Béla u. 45, 1.22, Budapest (Hongrie), vingt ans, touchée par tous les problèmes qui peuvent se poser à la jeunesse, poursuit ses études à l'Ecole Supérieure de Commerce.

Alain. — Comme beaucoup de nos copains, Alain, dix-neuf ans est sous les drapeaux, près de Marseille, mais il préfère que vous lui écriviez à son adresse personnelle. Le romantisme de Françoise Hardy, le dynamisme de Claude François, la gentillesse de Petula Clark, trois qualités et trois interprètes qu'il adore dans le domaine musical. Lorsqu'il pénètre dans une salle de cinéma c'est pour goûter la félinité de Claudia Cardinale, le style d'Alain Delon.
Alain Barnabe, Castelnau-d'Auzan (Gers).

José Manuel Clemente Costa, rua Joao Bras 22-2°, Lisboa (Portugal), dix-huit ans, espère devenir ingénieur, s'intéresse à tout ce qui touche la musique moderne et le cinéma. Considère que Claude François a la voix la plus belle et que Sheila est la plus mignonne des chanteuses.

Patrick Wilmart, Poste 7, E. E « Maillé-Brézé », Toulon (Var), dix-neuf ans, actuellement militaire, apprécie le jazz et surtout Ray Charles. Pour la France : Nougaro, les Chaussettes Noires et Françoise Hardy. Le film qui lui semble le plus formidable : « West Side Story ».

Gerry Westerlahen Willem Van Zuylenstraat, 9, Rotterdam (Hollande), dix-sept ans, passionné de musique moderne, fidèle au rock 'n' roll avec Gene Vincent et Eddie Cochran. Fan de Johnny et de Françoise Hardy. Désire correspondantes de tous les pays, pourvu qu'elles aient ses goûts.

Rachel. — C'est peut-être cet air ravi qu'affichera notre amie Rachel, dix-sept ans, lorsqu'elle aura la surprise de découvrir sa photographie dans le cadre de cette rubrique. Si vous lui demandiez ses chanteurs préférés, elle vous répondrait sans la moindre hésitation : Richard Anthony, Frank Alamo, Del Shannon, Helen Shapiro et surtout Charles Aznavour. Rayon littérature : Stefan Zweig. Question cinéma : Pascale Petit et Warren Beatty.
Rachel Levy, Büyük Hendek Cad, 3 Hardezler ap. 77/3, Sishane, Istanbul (Turquie).

LES CORRESPONDANTS

Nom Prénoms

Adresse

Age Futur métier

Les goûts qui vous différencient des autres

Vos vedettes préférées

Découpez et envoyez ce bon à « Salut les Copains », Service Correspondants, 8, rue Marbeuf, Paris (8e).

LE PETIT PRINCE page 30

LES BEATLES page 20

SYLVIE page 42

salut les copains

SOMMAIRE N° 19 - FÉVRIER 1964

Les paroles de chansons 4

Courrier 11

Les Correspondants 15

Copains-Flashes 17

Les Beatles arrivent. Quatre garcons ont réussi à se rendre plus populaires en Grande-Bretagne que Cliff Richard, les Shadows ou Helen Shapiro. Guy Abitan vous raconte ce qu'est, outre-Manche, la « folie Beatles » 20

Le crayon à trois têtes. Par Frédéric Brown, la déconcertante aventure d'un dessinateur qui a trop d'imagination 28

Treize ans et déjà du métier : le Petit Prince. Pascal n'a que treize ans, et il est (presque) célèbre ; Danièle Delmas a passé deux heures en sa compagnie, et vous parle de lui 30

40 questions à Dick Rivers. Nerveux ou détendu, toujours prêt à se défendre, et parfois très drôle, Dick répond aux questions que lui a posées Eric Vincent 36

Le métier que j'ai choisi : Gilles, assistant-opérateur. Gilles a dix-huit ans ; il passe ses journées près d'une caméra, sur un plateau de cinéma : « Mon métier, a-t-il dit aux reporters de « S.L.C. », c'est pour moi mieux qu'un empire. » 40

Sylvie : une nouvelle victoire. Huit mois après son premier passage à l'Olympia, Sylvie fait sa grande rentrée parisienne — et gagne la partie. A Marseille, où elle avait auparavant pris quelques jours de vacances, Jean-Marie l'a photographiée. Guy Abitan, d'autre part, l'a interviewée pour vous 42

« Docteur Chouchou » donne ses résultats. Plusieurs dizaines de milliers de réponses à son test lui sont parvenues en un mois ; il les commente, et en tire des conclusions 56

Timbrez Françoise ! 57

Harlem à Paris. Beaucoup de chanteurs noirs américains semblent être attirés par Paris : certains viennent y faire de brefs séjours, d'autres y vivent depuis longtemps déjà. « S.L.C. » vous en présente quelques-uns 58

Hit-Parade 65

Johnny, de douze à dix-huit ans. C'est la troisième et dernière partie de la grande enquête que Raymond Mouly a faite, sur la vie de Johnny Hallyday. C'est aussi le récit des plus difficiles années que vécut notre chanteur « numéro un » 66

Astrologie : le Verseau. Trois noms : James Dean, Mozart, et... Claude François 72

Le cahier de Chouchou. Comment Chouchou fait-il pour voir le monde, alors qu'il n'a pas d'yeux ? Cette question compliquée, il l'aborde lui-même, selon sa manière très désinvolte 76

Cinémascopains 98

Photos : Jean-Marie Périer, couverture ; pages 30 à 39 ; pages 42 à 59 ; pages 62-63 ; page 75. Robert Freeman : pages 20 à 27. André Berg : pages 40-41 ; page 60. Patrick de Merveleck : page 61. Nisak : pages 66 à 69. R.T.F. : pages 70-71. Dessins : Jean Alessandrini, pages 28-29. Fix : pages 76, 77, 79, 80 et 81. (Les dessins de Fix parus dans « S.L.C. » sont inédits. La reproduction en est interdite.)

Rédaction, Administration
Publicité : 8, rue Marbeuf
Paris-8e. Tél. : ELY. 52-80

Service de vente :
51, rue Pierre-Charron
Paris-8e. Tél. : BAL. 07-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas renvoyés à leurs auteurs.

A FLEUR DE PEAU...

Voici enfin une lingerie pour « filles en fleur ». Lancé par CIDENA BLIP, c'est tout à coup un nouveau style, une nouvelle façon d'être bien « dans sa peau » que vous allez, comme des milliers de copines, adopter... Impressions lumineuses et fraîches comme ces rayures multicolores, détails charmants et raffinés comme ces liens et ces galons contrastés, vous aimerez CIDENA BLIP, parce que c'est jeune !

Chemise de nuit poétique à rayures roses et blanches, encolure soulignée de rose jacinthe. 22,50 F. **1**

Fond de robe audacieux bien décolleté, à rayures blanches et rouges, souligné de bleu marine. 17,50 F. **2**

Tenue de nuit désinvolte : petite veste boutonnée rayée rouge et blanc et bordée de marine avec « bermuda » marine. 30,00 F. **3**

En vente exclusive aux **GALERIES LAFAYETTE** à Paris et dans ses succursales : ces trois modèles et les trente nouveautés jeunes de la collection

CIDÉNA blip

Ils s'appellent les Beatles, viennent de Liverpool, parlent avec un terrible accent « du Nord », et ont vendu, en quatre mois, quatre millions de disques. Ils sont venus chanter à l'Olympia de Paris.

quatre mousquetaires qui ont sauvé le rock anglais

Avec eux, le mot « star » prend un sens plus entier que jamais : les filles anglaises s'assemblent par centaines sur leur passage pour les acclamer ; il existe des pull-overs ornés à leur effigie (un scarabée), des insignes, des écussons, des cahiers, une mode « Beatles ». Eux, n'en semblent pas affectés : impassibles et décontractés, ils subissent leur gloire.

L'Angleterre est devenue folle : plus folle encore qu'au temps où garçons et filles se roulaient par terre et poussaient de hauts cris à la moindre apparition de Cliff Richard. La grande vague « Beatles » vient de tout bouleverser, les habitudes, la raideur, la froideur d'une population réputée, depuis toujours, pour son formidable pouvoir d'indifférence à tout. Les Beatles, ce sont quatre garçons bruns, portant sur le front une lourde mèche de cheveux noirs, et arrivés un beau matin de l'extrême nord du pays, de Liverpool, avec un même sourire paisible et désinvolte, une même et ferme décision (celle de devenir au plus vite les plus importantes vedettes de Grande-Bretagne, c'est-à-dire de dépasser, dans la sympathie du jeune public, le groupe des Shadows), et surtout le même accent, rocailleux, bizarre, un accent provincial propre à faire frémir d'étonnement les citadins de Londres. Un jour de décembre 1962, ils surent qu'ils avaient eu raison d'être audacieux, de croire en eux-mêmes, et que leur prononciation n'était point un handicap : leur premier disque, « Love me do », parvint en six jours à se classer à la seconde place, au « hit-parade » du « Melody Maker ». Un mois plus tard, c'était fait : on ne parlait plus que de ce nouveau groupe de garcons qui, simultanément, chantaient, jouaient d'instruments divers, et se permettaient même, au milieu de leur spectacle, de faire un bref mais brillant numéro de comiques. John Lennon (le guitariste rythmique), Paul McCartney (le guitariste bassiste), George Harrisson (le guitariste soliste) et Ringo Starr (le batteur) avaient gagné : Londres les adorait.

Une histoire d'insectes

Mais remontons au vrai début de cette aventure : nous sommes, vers la fin de l'année 1958, à l'institut de Liverpool ; trois jeunes amis de classe, John, dix-huit ans, George, quinze ans, et Paul, seize ans, passionnés de musique et fougueux admirateurs des chanteurs de rock' n' roll américains, tels Little Richard, Chuck Berry, Elvis Presley, décident de se lier afin de créer une petite formation d'amateurs, susceptible d'être quelquefois engagée en fin de semaine, dans des bals de banlieue.

— Cela nous fera un peu d'argent de poche, dit Paul. Et puis, c'est amusant de jouer de la guitare, si on aime la musique.

— Bonne idée, conclut John. Mais comment allons-nous nous appeler ?

— Eh bien, dit Paul, tout simplement « the John, George and Paul trio » ! Qu'en dis-tu ?

— Bravo ! Ainsi, nous serons tout à fait ridicules ! répliqua George. C'est aussi joli que « Les Paul and Mary Ford »...

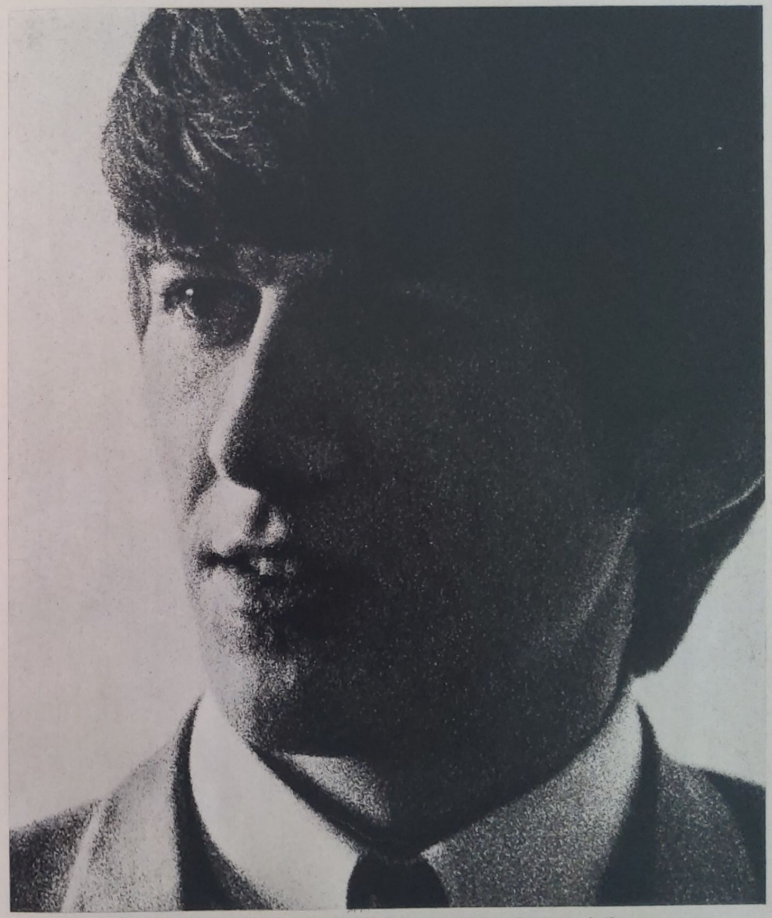
— J'ai une idée, dit John. Nous sommes tous trois nerveux ? précis ? de parfaits petits animaux décidés à charmer le public et à ne jamais l'ennuyer ? Quel est l'insecte nerveux, précis, dont la carapace a un peu la couleur de l'or, et qu'on regarde sans jamais se lasser ?

— Le scarabée ! dit Paul.

— Tu as trouvé...

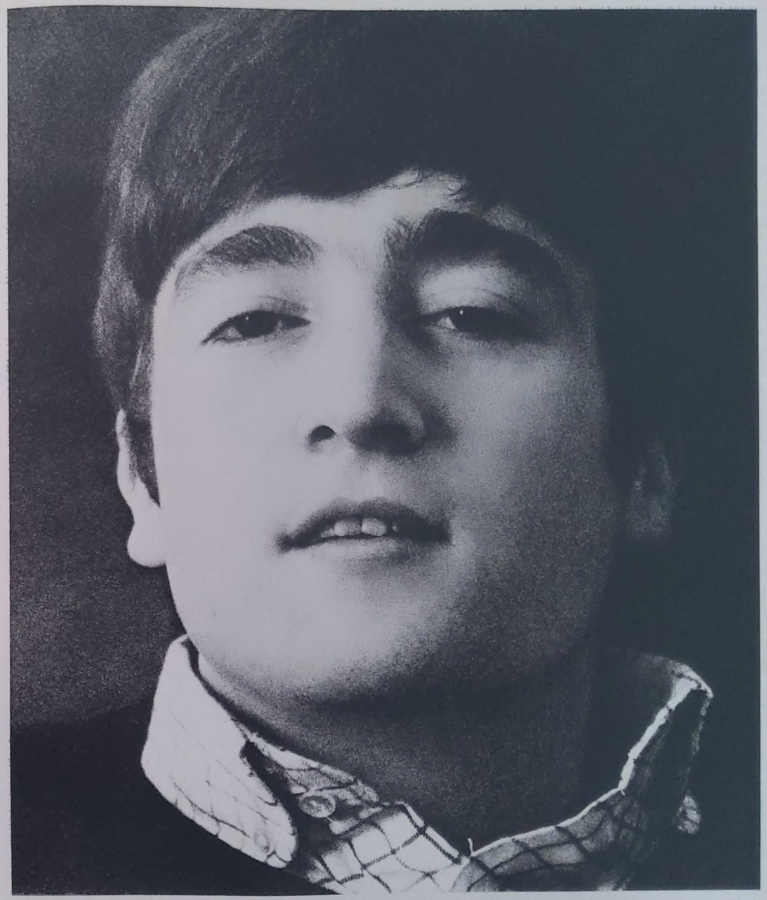
Ainsi naquirent les Beetles (ce mot anglais, qui s'écrit avec deux « e », est le nom de l'insecte en question), trois guitaristes qui bientôt eurent un si grand succès qu'ils durent renoncer à leurs études et se retrouvèrent inscrits au programme de nombreuses tournées, non seulement à travers toute la Grande-Bretagne, mais jusqu'en Allemagne, en Hollande, en Italie. Ils furent les accompagnateurs pétillants de Helen Shapiro, de Cliff Richard (certains jours où les Shadows n'avaient pu le suivre), de Billy Fury ; ils firent la connaissance, et très vite devinrent d'excellents camarades, de Buddy Holly, d'Eddie Cochran... A l'été 1962, deux modifications nouvelles, et capitales, interviennent soudain : ils s'adjoignent un batteur, comme eux natif de Liverpool, (Suite page 94.)

RINGO STARR • Il est né le 7 juillet 1940, a les yeux bleu clair, aime beaucoup les blazers noirs à boutons gris, et passionnément les voitures de course. Ses chanteurs favoris : Ray Charles et Eydie Gorme ; les comédiens qu'il admire le plus sont Brigitte Bardot et Paul Newman. Il adore la cuisine chinoise. Instrument : batterie.

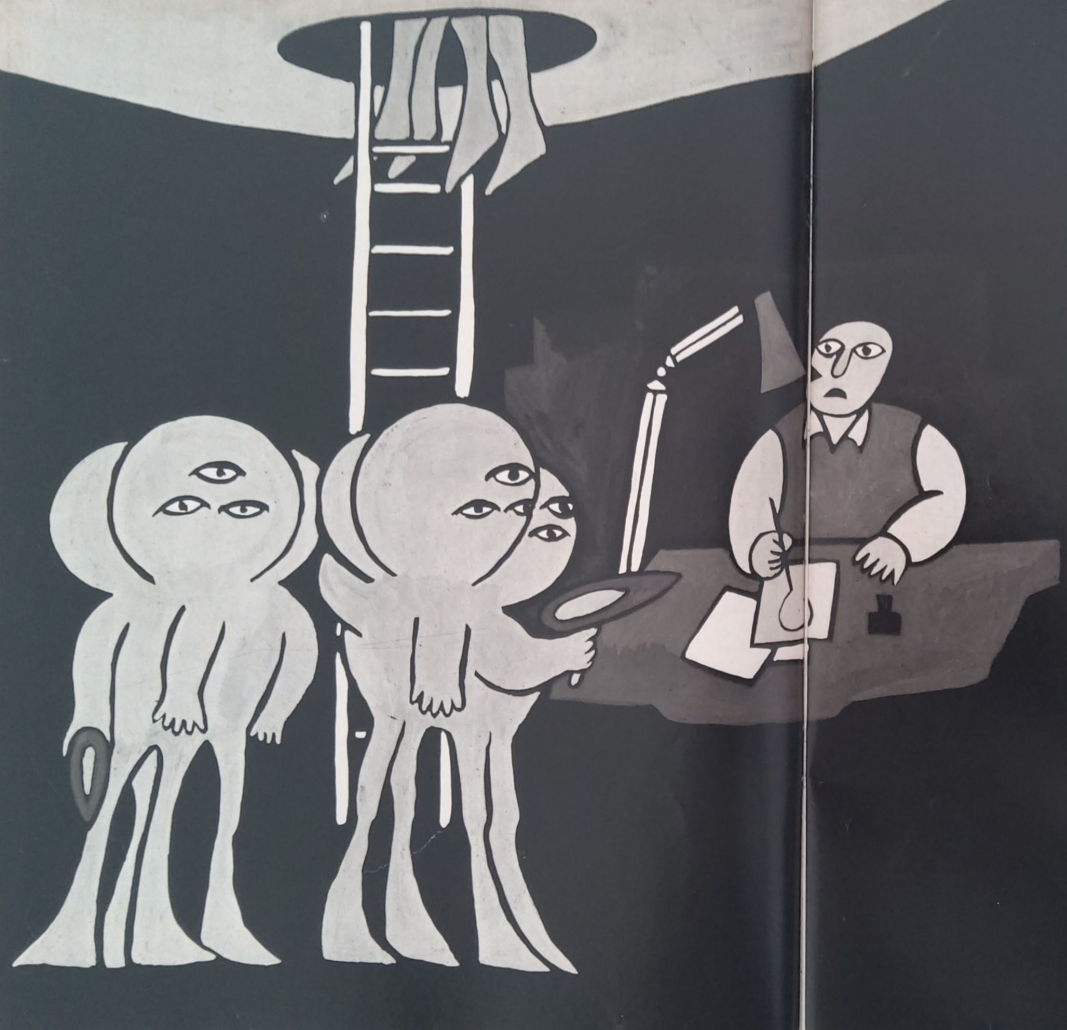


GEORGE HARRISON • Né le 25 février 1943, à Liverpool, il a un regard très brun, très vif, et mesure 1 m 70. Sa passion la plus grande, hors la chanson, est le cinéma : « Je pourrais assister trois fois de suite, sans lassitude, dit-il, à la projection d'un film de Hitchcock. » Sa voiture est une Ford Anglia. Instrument : guitare-solo.

PAUL MC. CARTNEY • Yeux bruns, cheveux noirs, vingt et un ans (il est né, lui aussi, à Liverpool, le 18 juin 1942), Paul est de loin le Beatle le plus populaire des quatre. Sa désinvolture, son charme et sa gentillesse lui valent d'obtenir le plus grand succès sur scène. Il joue de la guitare-basse.



JOHN LENNON • John est un peu la « conscience » de l'équipe. Il règle, ordonne, signe, prévoit, arrange ; il est, d'une certaine manière, le « patron ». Auteur d'un sérieux nombre de mélodies, il joue de la guitare rythmique et de l'harmonica, du banjo, du piano et... des maracas. Il est né le 9 octobre 1940.



Cette nouvelle est extraite d'un recueil intitulé « Fantômes et Farfafouilles ». L'auteur, Fredric Brown, est un journaliste et un écrivain fort connu aux U.S.A. Humoriste cruel ou gai, passionné par l'existence des autres planètes, il a publié de nombreux récits de science-fiction, et des romans policiers.

LE CRAYON A TROIS TÊTES

Il y avait six lettres dans la boîte postale de Bill Garrigan, à qui un rapide coup d'œil sur les enveloppes suffit pour savoir que pas une ne contenait de chèque. Des idées de dessins, envoyées par des gens qui croyaient avoir des idées. Neuf chances sur dix pour que ça ne vaille rien. Il emporta les enveloppes dans la masure qu'il appelait son studio, sans prendre la peine de les ouvrir. Il lança son chapeau innommable sur la cuisinière à pétrole à deux feux et s'assit, en enroulant ses jambes autour des pieds de la chaise de cuisine, devant la table branlante qui tenait le double emploi de table de salle à manger et de table à dessin. Il y avait longtemps qu'il n'avait rien vendu et il fit le vœu — mais sans grand espoir — qu'il y eût une idée de dessin vraiment vendable, dans le tas. Les miracles, ça arrive quand même. Il ouvrit la première enveloppe. Six légendes de dessins, envoyées par un type de l'Oregon, aux conditions habituelles : si une de ces légendes lui plaisait, il ferait le dessin; si le dessin se vendait, l'auteur de la légende toucherait un pourcentage. Bill Garrigan lut la première histoire : Un gars et une fille, en auto, s'approchent d'un restaurant; sur l'auto, en grosses lettres, Herman, le Mangeur de feu. (Suite page 87.)

Sa cigarette est en chocolat, et il ne se prend pas pour James Dean

PASCAL LE GENTIL PETIT PRINCE

Parce qu'il a douze ans et l'air d'un ange blond, on l'appelle le Petit Prince. Pascal a ce même visage doux, clair et lisse, ces mêmes grands yeux, étonnés et pétillants, que l'on voit aux petits pages sur les gravures anciennes. Il est assis en face de moi, mordant à belles dents dans une tarte aux cerises. Quand il est arrivé, accompagné de son père, et après m'avoir donné un grand « bonjour, madame » (nous sommes pourtant de vieilles connaissances), il m'a dit avec un air préoccupé :

— Que faudra-t-il que je fasse ?

— Mange ton gâteau ; après, nous parlerons tous les deux de ce que tu fais et de ce que tu aimes...

— Bon, c'est très bien, conclut-il sérieusement, la demi-tarte en suspens, le museau un peu barbouillé de confiture rose.

Je le regarde en souriant, un peu inquiète tout de même pour le blazer bleu marine et la chemise blanche encore immaculée. Il me rassure : « Ne t'en fais pas, j'ai l'habitude » ; et la dernière bouchée avalée, il essuie consciencieusement ses lèvres et ses doigts, fait voler trois miettes de son pantalon gris, tire son fauteuil et s'y réinstalle, croise les bras sur la table : « Eh bien ! c'est presque comme à l'école ! Je suis assis devant une table, toi tu es en face de moi, et tu vas me poser des tas de questions... »

Un mot définit Pascal : la malice. Tout l'amuse : se mettre brusquement à courir dans la rue, sans raison, ou bien s'asseoir dix minutes au bord d'un trottoir, sans se soucier des passants... « Mais, le soir, dit-il, je redeviens sérieux. Je chante avec Claude François. »

— Et si tu réponds mal, je te mettrai au coin ; d'accord ?

— Oui, madame.

— Quand es-tu né ?

— Le 3 février 1952, à Lausanne. Tu sais, quand je venais sur la scène avec Claude François, il me disait toujours : « — Tu as quel âge, Pascal ? » « — Onze ans et demi. » « — Un croulant déjà, alors ? » Et je répondais : « Oh ! oui. » en poussant un soupir ; c'était marrant.

— C'est terminé, maintenant, cette tournée avec Claude ?

— Oui, depuis hier soir. C'est dommage ; j'aime bien Claude et c'était chouette de chanter avec lui.

— Tu aimes chanter ?

— Ah ! bien sûr que oui ! s'écrie-t-il fougueusement.

— Mais tu vois, ce que je préfère à tout ce sont les animaux ; j'ai eu des tas d'animaux déjà : d'abord un poisson rouge, puis des perruches, des souris blanches, des tortues, et même une couleuvre ; en ce moment, j'ai une jolie petite chatte noire qui s'appelle Minouche, et je vais peut-être avoir un chien, je le saurai ce soir.

— Et l'école, Pascal ?

— Mon directeur m'a donné la permission de ne pas me rendre en classe pendant un an ; mais j'y retournerai à la prochaine rentrée. Tu sais, j'aime beaucoup l'école, et surtout la géographie ; je dessine des cartes, des croquis... Et puis j'y ai tous mes copains, ils me manquent beaucoup. Peux-tu dire que mon meilleur copain s'appelle Jean-Pierre Vermès? Il serait drôlement content !

— C'est d'accord.

— Alors ça, c'est formidable ! Tu t'imagines la tête qu'il va faire, quand il va voir son nom !...

— Comment as-tu débuté ?

— Quand on est enfant, on chante toujours. Moi, j'apprenais par cœur toutes les chansons que j'entendais, et j'ai eu envie de jouer d'un instrument pour m'accompagner. Mon père avait un copain guitariste ; il lui a demandé de me donner des leçons. Quelque temps après, comme il trouvait que je ne me débrouillais pas trop mal, il m'a fait passé au « Caveau », à Lausanne : je chantais « Minnie, petite souris », « Dis-lui », de vieux trucs de ce genre ! Mais voilà, dans la salle, il y avait Ken Lean (l'un des directeurs artistiques de la firme Barclay). Il est venu me voir et m'a demandé si je voulais enregistrer un disque. Moi, j'ai dit oui tout de suite, j'étais drôlement

content. Tu te rends compte, faire un disque, comme Claude François ou Johnny Hallyday ! Et mon père était d'accord pour signer le contrat ! Un mois plus tard, au début des vacances, je suis venu à Paris pour la première fois — et en avion encore ! J'étais fou de joie parce que j'aimais beaucoup les avions.

Je regarde ce bonhomme blond, avec son adorable petit nez rond, ses grands yeux bruns, étonnés ; il est assis en face de moi, les bras sur la table et me parle le plus sérieusement du monde de son « métier » ou de la chanson de Jean-Jacques Debout qui la fit connaître : « Ce n'est pas drôle d'être à l'école ». Par moments, pourtant, il a de brusques rires, quand il parle de ses camarades de classe, par exemple de farces, ou des animaux.

Drôle de gamin, qui veut chanter des chansons tristes et que les jouets n'intéressent presque pas. On vient de lui acheter un avion pourtant, et il l'admire longuement : « Tu comprends, il est comme un vrai ! » Et moi, qui ai osé lui demander s'il préférait les voitures ou les avions ! Il m'a regardée avec un air tellement surpris, que j'en fus gênée, et il a dit : « Non, mais c'était pour rire ? » Oui, drôle d'enfant qui préfère les oignons crus aux bonbons... « Des fois, dit-il, j'en mange beaucoup ; c'est quand je suis de bonne humeur ; des fois, je n'en mange que la moitié d'un, des fois encore aucun ; alors là, c'est mauvais signe. » Il a posé sur la table quelques « Mickey », « Tintin » et « Bunny » et m'abandonne un instant pour les feuilleter : « Dis donc, regarde un peu ça, me dit-il en riant aux éclats », puis : « Oh ! pardon, j'oubliais que nous étions pressés tous les deux. Mais tu ne m'as même pas demandé quel était mon chanteur préféré, tu ne veux pas le savoir ? »

— Bien sûr que si...

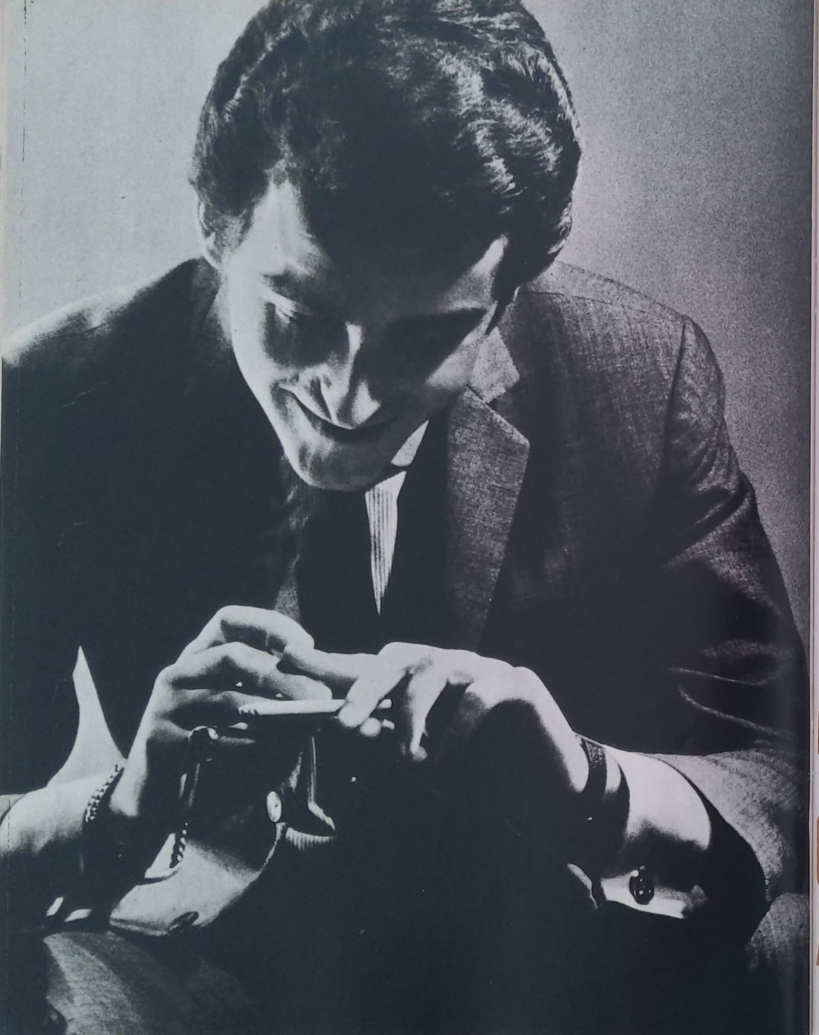
— C'est Elvis Presley. Il est le plus fort de tous. J'aime bien Johnny, Claude, Marcel Amont, Françoise et Sylvie, mais aucun pour moi ne peut égaler Elvis.

— On m'a dit que les petits garçons et les petites filles étaient fous de joie quand ils te voyaient à la TV.

— Alors, la prochaine fois, je veux chanter encore mieux pour qu'ils soient encore plus contents. » Puis, après un silence : « Danièle, sais-tu pourquoi je veux bien travailler à l'école ? C'est pour devenir médecin ; et je veux être très fort, pour guérir tous les gens qui viendront me voir. »

Danièle DELMAS.

Cette main (une affiche dans une rue d'Avignon) mesure 2,10 m. La taille du petit Prince est de 1,50 m. « Un jour, ça changera, affirme-t-il avec conviction. Un jour, je serai presque aussi grand que cette main, et je serai médecin. »



40 QUESTIONS A DICK RIVERS

Le mot « travail » fait-il partie de ton vocabulaire courant ?
Bien sûr : je travaille mes chansons, je travaille mes séances d'enregistrement, je travaille mon jeu de scène, je travaille... pour les reportages. C'est un mot qui me suit partout...

Regrettes-tu l'époque où tu chantais avec les Chats ?
Non. Je regrette seulement les copains qu'ils étaient pour moi...

Aimes-tu les sports ? En pratiques-tu ?
Pas du tout. Je fais un peu de natation, à temps perdu.

As-tu des expressions, des gestes familiers ?
Comme je suis du midi, je parle beaucoup « avec les mains ». Et aussi, je dis à tout propos, de tout : « C'est bath ».

Quel est ton meilleur souvenir d'enfance ?
L'anniversaire de ma onzième année, quand mon père m'a acheté mon premier électrophone. J'étais fou de joie, je pouvais écouter les disques d'Elvis Presley autrement que dans les juke-boxes. Elvis était déjà mon idole !...

Quelle place occupe la religion dans ta vie ?
Il faut distinguer : foi et pratique. Je crois en Dieu, sincèrement et parfois cela me sert... mais je ne « pratique » pas.

Si tu pouvais garder un même âge toute ta vie, lequel choisirais-tu ?
20 ans. Non : 19, ou 19 1/2. Juste celui qui précède le service militaire. C'est-à-dire l'époque culminante du « teen », celle qui prélude au temps du « twenty ». Etre toute sa vie un teenager, ce serait formidable...

Quels sont tes films préférés ?
Dans l'ordre : « West Side Story », « O.K. Corral » et « Loving you », avec Elvis Presley.

Parmi les qualités que tu n'a pas, laquelle regrettes-tu le plus ?
La constance. Je suis capricieux, changeant, instable, et souvent cela me fait du tort...

Si tu devais partir sur une île déserte, avec seulement trois disques et trois livres, lesquels choisirais-tu ?
J'emporterais un disque d'Elvis (n'importe lequel), un bon vieux Jerry Lee Lewis, par exemple « Down the line », et le « Maria » de Johnny Mathis. Je n'emporterais pas de bouquins, cela m'ennuie, mais plutôt des illustrés : je choisirais « Spirou », « Playboy » et une revue de rock, quelle qu'elle soit...

Te laisses-tu parfois influencer ? Par qui, par quoi ?
J'ai tendance à accorder beaucoup d'importance à ce qu'on dit de moi, à ce qu'on me conseille de faire ou à ce qu'on me déconseille... J'ai besoin de l'avis de tous ; et en particulier, de celui de Jean-Paul Guiter, mon directeur artistique, qui est pour moi un vrai copain...

Quels sont tes sentiments pour Nice, ta ville natale ?
J'aime beaucoup Nice. Dès que j'en ai l'occasion j'y fais un saut, pour voir mes parents, et jouir du soleil.

Eprouves-tu parfois du mépris ? Pour qui ou pour quoi ?
Du mépris ? Jamais.

As-tu peur de la mort ?
Oui, terriblement peur. J'y pense à certains moments périlleux de ma vie, lorsque je prends un avion par exemple, ou quand je suis en voiture... J'ai eu tellement d'accidents de voiture ! Maintenant j'ai peur de l'imprudence, de la vitesse...

Es-tu superstitieux ?
Non, mais il m'arrive de lire mon horoscope et parfois ce qu'il dit se réalise. Mais je ne suis pas le genre de type acharné à faire des déductions devant un chat noir, ou à éviter de passer sous une échelle !

Quelle est ta tenue vestimentaire préférée ?
Le costume de ville. Mais pour voyager j'aime bien porter un blue-jeans, et une chemise américaine.

Qu'apprécies-tu le plus dans le principe du régime capitaliste ? Dans celui du régime socialiste ?
Ces terminologies me gênent. J'apprécie beaucoup la liberté, je serais très malheureux de la perdre. Dans un régime socialiste, je n'apprécierais rien, je crois, rien du tout.

Quelles qualités et quels défauts reconnaissait-on à l'enfant que tu fus ?
Difficile de répondre. Parlons d'abord des défauts : j'ai toujours été un gosse capricieux, grognon. En revanche, je devais être gentil et affectueux — mais je le dis sous toutes réserves !

Es-tu toujours un fervent détracteur du Golf Drouot ?
Le Golf ? Je ne suis ni pour ni contre... A l'époque où j'ai dit que j'étais « contre », cela a provoqué un tas d'histoires...

Aimerais-tu aller dans la Lune ?
Pas du tout. Je suis très bien sur la Terre.

Il répond avec vivacité et franchise, mais ne craint pas d'avouer : « Je suis plutôt un type renfermé. »

Y a-t-il un moyen de déclencher à coup sûr ta colère ?

Il y en a beaucoup... et aucun en particulier ; cela dépend des circonstances. Mais dans le fond, je ne suis pas très coléreux.

Quels dons de la nature aimerais-tu posséder ?

J'aimerais être ce qu'on appelle un « bon vivant » : ma nature, hélas, est plutôt « torturée ». Mais n'écris pas ça, surtout...

Si tu gagnais un million d'un coup, qu'en ferais-tu ?

J'achèterais une immense propriété, du côté de Nice ; je choisirais pour elle le style « hacienda », avec des chevaux et de grands espaces...

Crois-tu l'amitié possible entre un garçon et une fille ?

Bien sûr. Je suis copain de beaucoup de filles.

Quel homme célèbre (hors du monde de la chanson) admires-tu le plus ?

Napoléon... C'était un grand homme. Il avait un courage terrible, et il a fait pas mal de choses utiles...

Crois-tu à une supériorité mentale de l'homme sur la femme ?

Non, et ce serait une erreur d'y croire. Les femmes, de nos jours, ont beaucoup de droits, et la possibilité de montrer leurs dons...

Quelles sont ta saison, tes couleurs préférées ?

L'été, le rose et le noir.

Apprécies-tu la compagnie de tes semblables ?

Oui, sans doute. J'apprécie celle des gens du métier. J'ai peu de conversations avec ceux qui ne sont pas « dans le coup », et je m'ennuie avec eux. Mais j'aime beaucoup « sentir » les spectateurs, le public, dans une salle.

Professionnellement, estimes-tu avoir réussi ?

On n'a jamais « réussi »...

Y-a-t-il un confident ou une confidente à qui tu dises absolument tout ?

Non : si je faisais partager mes soucis à une personne, elle finirait par être aussi tracassée que moi, tant je m'astreindrais à la convaincre... Et puis je suis plutôt un garçon renfermé.

Penses-tu que ta vie s'écoulera sans que tu assistes à une guerre ?

... Je ne sais pas. J'espère ne jamais en voir une. S'il y en avait une d'ailleurs, avec les armes modernes, ce serait vite fait. Mais je n'y crois pas...

Comment réagis-tu lorsque les journaux parlent de ta vie privée ?

S'ils disent vrai, je réagis très bien, sinon cela m'ennuie. De toute façon, je ne mets pas en colère, puisque dans le fond c'est une certaine publicité qui m'est offerte.

Quelle est la personne la plus drôle que tu connaisses ?

Dès que je pense à « rire », ou à « gag », je vois le visage hilare (et hilarant) de Jerry Lewis !...

Y-a-t-il quelque chose qui te choque dans l'état actuel de l'humanité ?

Les gens qui sont hostiles aux jeunes générations, et qui n'évoluent pas, m'exaspèrent. Les jeunes ne sont pas idiots, tout de même ; ceux qui refusent de le comprendre me choquent...

Es-tu en général enclin à l'optimisme, ou au pessimisme ?

De nature, je suis plutôt pessimiste. Sur le plan du music-hall, je suis optimiste car l'avenir s'annonce assez bien et de meilleurs chanteurs s'affirment chaque jour. Personnellement j'évolue, mais fais-je des progrès ? Je ne le sais pas... C'est au public de juger.

Pour toi le téléphone est-il un serviteur ou un tyran ?

J'adore le téléphone, c'est une invention « terrible ». Un seul truc m'ennuie : qu'on m'appelle tôt, le matin.

Comment te situerais-tu parmi les chanteurs français ?

Chacun a sa personnalité. Je pense avoir un timbre de voix assez personnel ; c'est tout.

Aimes-tu les antiquités ? En possèdes-tu ? Lesquelles ?

J'aime beaucoup les meubles anciens. Je possède un coffre Louis XIV, un « soleil ». J'adore le style napoléonien. Mon rêve ? Un lit à baldaquin !

Préférerais-tu te trouver soudain face à face avec un serpent venimeux, ou avec un fou armé d'un revolver ?

Je préfère le serpent venimeux ; quand j'étais petit, j'ai tenu dans les mains une vipère qui ne m'a pas mordu. Psychologiquement, ça m'a immunisé...

Considères-tu que la vie d'un malade condamné à coup sûr doive être abrégée ?

S'il souffre beaucoup, oui, cela est mieux. Sinon il faut lui laisser une chance. Une heure de vie, cela vaut quand même la peine...

GILLES ASSISTANT OPERATEUR

Le métier que j'ai choisi

Un œil noir, brillant, qui tourne. Des fils en torsades, qui couvrent un sol encombré d'objets bizarres. Des gens qui crient et qui s'affairent autour de machines mystérieuses, provocantes comme des canons, tandis que sur un plateau immense se déroule un événement qui se situe à mi-chemin entre le réel et l'hallucinant : la guerre, un crime, une chevauchée ou la mer en furie... Cette vision, vous pouvez bien sûr l'imaginer chaque fois qu'installé dans un fauteuil confortable, vous regardez un écran où tout s'agite. Mais le cinéma, mot magique et art parfait, ne vous étonne plus pour peu que vous renonciez à chercher au-delà de la pellicule qui défile. Passionnant, il est devenu tout comme l'électricité une de ces choses admises, merveilleuses, dont on ne peut plus se passer. Mais au-delà de cet

Gilles attentif au conseil de Vadim : « Ne jamais rien laisser au hasard ».

écran de lumière, que se passe-t-il ? Quel alchimiste minutieux opère ? Sans doute vous êtes-vous déjà posé la question. Qui sont ceux qui font les films et les vedettes ? Des personnages dynamiques, parfois excités, travaillant dans un esprit d'équipe. Parmi les carrières qu'offrent le cinéma et, de plus en plus la télévision, une branche captivante et capitale est à l'honneur : celle de l'assistant-opérateur. Par le truchement de cette spécialité les jeunes cinéastes peuvent espérer gravir les échelons de ce métier que, peut-être, demain vous exercerez. Ces carrières, qui risquent de séduire le plus ceux d'entre vous qui sont passionnés par la photo, dans l'acception la plus complète du mot, offrent des débouchés intéressants. Gilles, que je rencontre aujourd'hui pour que nous discutions de son métier, est un jeune assistant-opérateur qui a choisi de passer sa vie derrière une caméra, et de participer ainsi aux mille activités qui concourent à l'élaboration d'un film. « C'est une occupation passionnante, dit-il, qui ne cesse de tenir en éveil toutes les facultés physiques de l'organisme. Il faut être curieux, vivant, précis, artiste pour réaliser les prises de vues même les plus simples. »

— Pourquoi as-tu eu envie de faire ce métier ?

— Parce que j'ai toujours aimé la photo, le cinéma, et que dans un travail de ce genre le « climat » est vraiment toujours neuf. Je peux donner libre cours à ma fantaisie, par exemple lorsque je fais « un cadrage » (terme technique !), quoique ce boulot ne soit qu'exceptionnellement confié à un assistant.

— Quels sont les rapports des techniciens avec les artistes ?

— Bons souvent, et la plupart du temps excellents. Cela n'apparaît pas toujours extérieurement. Un non-affranchi qui s'égare sur un plateau a plutôt l'impression de se trouver au milieu d'une bandes de fous, d'excités tonitruants et antipathiques, mais derrière cette façade qui fait partie du métier — c'est bien connu d'ailleurs ; présente-t-on un metteur en scène autrement que comme quelqu'un d'austère, de grincheux ? — se cache une atmosphère très franche. C'est un métier où seul le travail d'équipe permet de faire quelque chose de bon, alors mieux vaut qu'on s'entende...

Et Gilles, comme pour donner plus de poids à cette (Suite page 98.)

La croisière du succès continue pour SYLVIE sur le bateau chance

Plus on réussit, plus on a peur. » « Je ne demande qu'une chose : le droit de dire, en toute occasion, ce que je pense. » « Au fond, je suis une grande timide; c'est ce dont beaucoup de personnes ne se doutent pas. » Inquiète, gentille, attentive toujours à se justifier avec le plus de sincérité, telle est la vraie Sylvie, que certains ont parfois du mal à deviner sous l'apparence éclatante et vive de la vedette. Car on ne saurait en débattre : Sylvie aujourd'hui a, comme l'on dit, « passé le cap »; elle est devenue, et sans doute restera longtemps, l'un de ces êtres rares, brillants, comme princiers, que suscite, d'une façon régulière, chaque génération et qui lui sont un point de repère, une sorte de reflet. Au mois d'avril, l'an dernier, elle gagnait la première partie de sa bataille de la séduction : son triomphe dans le spectacle des « Idoles des jeunes », sur une importante scène parisienne, lui valait l'attention fort excitée, non plus de filles ou de garçons de douze à vingt ans, qui de longue date l'avaient adoptée, mais celle encore des journaux quotidiens (tels « France-soir », « le Monde », « Paris-presse », « le Figaro ») et d'un public plus âgé, moins facilement envoûtable, lequel, pourtant, dut reconnaître en elle la présence de « quelque chose », un charme, une fougue délicieux.

Comme une grande

Huit mois plus tard, voici le second acte de cette histoire : Sylvie passe à l'Olympia en compagnie des plus grosses vedettes du moment (les Beatles, rois actuels de Londres, et Trini Lopez, plusieurs fois classé premier au « Cash-Box » américain au cours de ces derniers mois). Sorti de la salle, c'est d'elle qu'on se souvient d'abord — de sa voix, plus ferme et plus joliment rauque qu'elle le fut jamais; de sa robe de tulle jaune, légère et gaie; de ses cheveux blonds, et de son petit visage rentré dans l'épaule... A nouveau, elle l'emporte : deux mélodies puissantes et rythmées, « I'm watching you » et « Si je chante » lui assurent l'enthousiasme de la salle — le même que lui procuraient naguère deux chansons lentes, graciles : « Tous mes Copains » et « En écoutant la pluie »; et cette évolution n'est-elle pas significative ? Les auditeurs qui, au début, aimèrent Sylvie pour sa fragilité, sa douceur, s'attachent plutôt maintenant à son côté vigoureux, joyeux, fort; ils n'éprouvent plus nulle crainte pour elle, lorsqu'elle se montre sur la scène; ils lui font confiance et se laissent entraîner par son « punch »...

Un petit écueil

— Tu as déclaré un jour, lui dis-je, que tu ne renoncerais jamais au moindre instant de ta vie privée pour ton métier : le répéterais-tu à présent ?

— Pourquoi pas ? J'ai une passion pour le métier que je fais, et je n'ignore pas ce qu'exige d'un artiste le public; mais je n'accepterais pas que cela, de quelque façon que ce soit, m'empêche d'être moi-même.

— Comment, alors, parviens-tu à établir l'équilibre entre ta vie et ton travail ?

— Oh ! c'est simple : je me sais prête à travailler avec un acharnement féroce, autant que je le dois; mais lorsque je ne chante plus, j'entends bien m'appartenir un peu. Si j'ai envie de faire quelque chose, je le fais. Ainsi que l'a écrit Françoise Hardy (que j'aime beaucoup), je suis « une fille comme tant d'autres »; j'ai le droit d'être triste, ou joyeuse, ou énervée, ou amoureuse, sans que cela regarde personne d'autre que moi. Or, il se trouve que là, justement, il existe un petit écueil : des tas de gens se sentent obligés de vous juger — alors qu'ils ne vous connaissent même pas — sur ce qu'ils entendent raconter à votre sujet, à la radio, par la presse, etc. Moi, je ne juge jamais qui que ce soit; n'est-il pas normal que j'aie horreur d'être regardée au microscope ? C'est si ennuyeux.

Sylvie, d'un air amusé, sourit; de ses petits yeux, très noirs, très vifs, elle m'observe un bref instant; puis, un peu soucieuse semble-t-il, comme si elle voulait essayer de me préciser quelque chose d'extrêmement sérieux :

— Tu vois, dit-elle, je pense qu'on ne devrait porter de jugement que sur ce que *fait* quelqu'un, non sur ce qu'il *est*, ou ce qu'on imagine savoir de lui.

— Mais n'est-ce pas, en somme, le tribut inévitable que doit toute vedette à son public, d'être sans cesse l'objet de sa curiosité ?

— Drôle d'idée ! Et puis, je ne crois pas que le mot « vedette » me convienne, je ne suis pas une « star »; je suis une jeune fille qui chante, et qui adore ça; tant mieux si beaucoup de personnes ont du plaisir à m'entendre : cela m'excite, me réconforte. C'est bien, de songer qu'on a des amis. Nous nous trouvons dans l'un des bureaux d' « Europe n° 1 », celui, très exactement, de Daniel : Sylvie est assise sur un haut tabouret de bois brun, tout enserrée dans son manteau à col de fourrure claire, qu'elle n'a pas ôté (« Il fait froid, ce soir ! C'est un détail que tu peux dire : je déteste le froid. J'aime l'été, et la mer. ») Près de nous, voici l'énorme pick-up, surmonté d'un haut-parleur gris, de forme carrée, où se choisissent si souvent les « chouchous de la semaine »; un disque y passe, la très charmante ballade intitulée « Since you don't care », que Sylvie a enregistrée à Nashville, lors de son récent voyage américain. Je lui demande :

— Puisque « I'm watching you » fut un grand succès, comptes-tu enregistrer désormais beaucoup de tes chansons en anglais ?

— Non, bien sûr. La langue anglaise est, à mon avis, la plus mélodieuse de toutes, la plus plaisante à chanter, mais j'aime mieux le français...

— Quelle est actuellement, des chansons de ton répertoire, celle que tu préfères ?

— « Si je chante » : c'est celle, en tout cas, qui me donne le plus de joie.

— Et parmi les premières mélodies que tu as interprétées, lesquelles te plaisent encore ?

— J'ai un penchant pour « Tous mes copains », et « Ne le déçois pas ». Parmi les nouvelles, une autre, aussi, me séduit beaucoup : celle qu'a écrite mon frère Eddie, « La La La ».

— On te reproche parfois d'être lointaine, distante...

— Oui, je sais, répond aussitôt Sylvie en riant : on m'a fait, dès le début de ma carrière, une réputation de « bêcheuse » — mais je tiens à me défendre : je ne le suis pas du tout, je ne suis qu'affreusement timide; c'est la raison pour laquelle j'hésite, en de certaines situations, à sourire, à répondre à ceux qui me parlent... De ce point de vue, je commence tout juste d'être plus à mon aise, mais il y a deux ans, il est vrai que j'étais une parfaite sauvageonne : par manque d'audace.

— Parmi les chanteurs qui n'appartiennent pas à ta génération, en existe-t-il que tu aimes bien ?

— Ah, question compliquée ! me dit Sylvie. Il en existe, mais je préfère ne pas citer trop de noms. Il y a Brassens, par exemple...

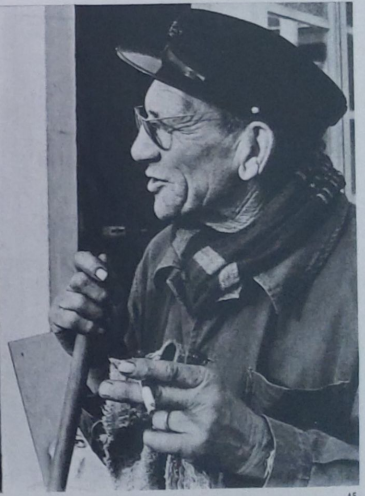
— En un an, as-tu l'impression d'avoir beaucoup changé ?

— Vraiment, je n'en sais rien. J'ai grandi d'un an; c'est un changement, déjà !

A l'heure H

A cet instant, Carlos, son secrétaire — un garçon brun, joufflu, fort gentil — intervient : « C'est l'heure de la répétition, Sylvie... » D'une voix mi-boudeuse, mi-ravie, elle dit : « D'accord. Partons. » Elle se lève, s'apprête à sortir. Dans deux heures, sur la scène de l'Olympia, un speaker criera son nom, une formidable volée de bruit (celui des applaudissements) traversera la salle, ce sera le retrait du rideau. Le reste... Le reste c'est un combat que livrera seule, courageuse et mutine à la fois, une jolie jeune fille blonde, à qui chaque soir, au moment où elle va paraître en scène, on souhaiterait pouvoir dire, pour la rassurer : « Va. N'aie pas ce trac fou. Tout le monde t'aime. » Guy ABITAN

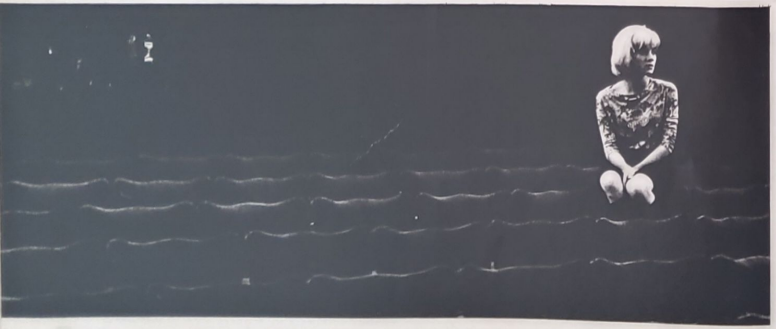
A Marseille, où elle a pris quelques jours de repos avant son nouveau passage à l'Olympia, Sylvie s'est longuement promenée sur la Canebière. A la gare, un balayeur lui a dit : "Je suis bien content de vous voir. Vous ressemblez à ma petite fille, une vraie poupée."



"Ce que j'aime par-dessus tout ? La solitude" avoue parfois Sylvie. "Un sweater, un blue-jeans, un peu de soleil et la possibilité d'être tranquille : ça me suffit; aussitôt je me sens bien."

Dans une petite "pizzéria" du port, Sylvie retrouve après dîner le groupe de policiers qui l'escorteront jusqu'au Gymnase où Johnny débute ce soir.

copains
sylvie vartan



Sur la scène, les musiciens de Johnny Hallyday préparent leur spectacle du soir. Assise près d'eux, ou dans un coin désert de la salle, une auditrice attentive, et muette : Sylvie.

Un bistrot, une tasse de thé : à quoi songe Sylvie ? Aux chansons de son prochain tour, peut-être ?

NANCY HOLLOWAY

DÉSAPPOINTÉE

PRENDS TES CLÉS

A QUOI ÇA SERT LES PLEURS

QUI VA TE REMPLACER

460.806 M

DOCTEUR CHOUCHOU
Psychologie appliquée
(sur R. V. seulement)

B.P. 150 Paris-8e

Paris, le .....

RÉSULTATS DE LA GRANDE ENQUÊTE D'OPINION

Merci et bravo à tous ceux et à toutes celles qui ont répondu à mon petit questionnaire. La participation à ce référendum a été massive, et les copines s'y sont distinguées (52,3 % de réponses « filles » pour 47,7 % de réponses « garçons »). Il y a peu de différence entre le tableau-type des copains et celui des copines. Les voici.

	GARÇONS					FILLES				
MOTS. Parmi les mots suivants, mon préféré est	Audace	Equilibre	Foi	Chance	Aucun	Audace	Equilibre	Foi	Chance	Aucun
PERSONNAGES. De ces personnages, le plus sympathique est	Robinson Crusoé	Blanche-Neige	D'Artagnan	Bug's Bunny	Aucun	Robinson Crusoé	Blanche-Neige	D'Artagnan	Bug's Bunny	Aucun
MARIAGE. Je souhaite me marier	Avant 20 ans	Entre 20 et 30 ans	Après 30 ans	Jamais	Aucune idée	Avant 20 ans	Entre 20 et 30 ans	Après 30 ans	Jamais	Aucune idée
DANSE. Pour moi, l'intérêt de la danse, c'est	Se détendre	Connaître des partenaires	Faire du sport	Faire comme les autres	Sans intérêt	Se détendre	Connaître des partenaires	Faire du sport	Faire comme les autres	Sans intérêt
MORT. A la fin de la vie, je suppose qu'il y a	Le néant absolu	La vie éternelle	Une autre vie	Encore autre chose	Aucune idée	Le néant absolu	La vie éternelle	Une autre vie	Encore autre chose	Aucune idée
ARGENT. Pour mon bonheur, il en faut...	Enormément	Beaucoup	Pas mal	Très peu	Pas du tout	Enormément	Beaucoup	Pas mal	Très peu	Pas du tout
GUERRE. A mon avis, la guerre doit être ...	Constamment préparée	Parfois envisagée	Quelquefois entreprise	Toujours refusée	Aucune idée	Constamment prénarée	Parfois envisagée	Quelquefois entreprise	Toujours refusée	Aucune idée
S.L.C. Dans ce numéro, j'ai lu (ou lirai) ...	Tous les textes	Presque tous les textes	Quelques textes	Un seul texte	Aucun texte	Tous les textes	Presque tous les textes	Quelques textes	Un seul texte	Aucun texte
POLITIQUE. Dans la vie politique, mon intention est de	Combattre pour mes idées	Comprendre et voter	Jouer un rôle important	Faire une carrière	Aucune participation	Combattre pour mes idées	Comprendre et voter	Jouer un rôle important	Faire une carrière	Aucune participation
RELIGION. Je crois que l'homme est responsable de ses actes devant	Lui-même	Les autres hommes	Dieu (au sens chrétien)	Une autre divinité	Rien, ni personne	Lui-même	Les autres hommes	Dieu (au sens chrétien)	Une autre divinité	Rien, ni personne

Ces tableaux indiquent, pour chaque question, la réponse qui a été le plus souvent formulée. Voici maintenant les résultats complets, exprimés en pourcentages.

Résultats complets. Garçons. — **Mots :** Chance : 34 %. Audace : 25 %. Equilibre : 23 %. Foi : 12 %. Aucun : 6 %. **Personnages :** D'Artagnan : 35 %. Bug's Bunny : 23 %. Robinson Crusoé : 18 %. Aucun : 13 %. Blanche-Neige : 11 %. **Mariage :** Entre 20 et 30 ans : 42 %. Aucune idée : 25 %. Avant 20 ans : 14 %. Après 30 ans : 12 %. Jamais : 7 %. **Danse :** Se détendre : 48 %. Connaître des partenaires : 31 %. Faire comme les autres : 12 %. Sans intérêt : 7 %. Faire du sport : 2 %. **Mort :** Le néant absolu : 45 %. La vie éternelle : 41 %. Aucune idée : 6 %. Une autre vie : 5 %. Encore autre chose : 3 %. **Argent :** Pas mal : 44 %. Beaucoup : 23 %. Très peu : 18 %. Enormément : 9 %. Pas du tout : 6 %. **Guerre :** Toujours refusée : 43 %. Parfois envisagée : 31 %. Constamment préparée : 14 %. Quelquefois entreprise : 10 %. Aucune idée : 2 %. **S.L.C. :** Presque tous les textes : 33 %. Tous les textes : 28 %. Quelques textes : 21 %. Un seul texte : 11 %. Aucun texte : 7 %. **Politique :** Comprendre et voter : 39 %. Combattre pour mes idées : 27 %. Aucune participation : 21 %. Faire une carrière : 8 %. Jouer un rôle important : 5 %. **Religion :** Lui-même : 41 %. Dieu, au sens chrétien : 29 %. Les autres hommes : 27 %. Une autre divinité : 2 %. Rien ni personne : 1 %.

Filles. — **Mots :** Chance : 34 %. Equilibre : 27 %. Audace : 21 %. Foi : 13 %. Aucun : 5 %. **Personnages :** Blanche-Neige : 33 %. D'Artagnan : 31 %. Bug's Bunny : 27 %. Robinson Crusoé : 6 %. Aucun : 3 %. **Mariage :** Entre 20 et 30 ans : 54 %. Avant 20 ans : 22 %. Aucune idée : 20 %. Après 30 ans : 3 %. Jamais : 1 %. **Danse :** Se détendre : 47 %. Connaître des partenaires : 32 %. Faire du sport : 11 %. Faire comme les autres : 6 %. Sans intérêt : 4 %. **Mort :** La vie éternelle : 39 %. Une autre vie : 31 %. Le néant absolu : 22 %. Aucune idée : 5 %. Encore autre chose : 3 %. **Argent :** Pas mal : 48 %. Beaucoup : 23 %. Très peu : 17 %. Enormément : 9 %. Pas du tout : 3 %. **Guerre :** Toujours refusée : 44 %. Parfois envisagée : 29 %. Quelquefois entreprise : 10 %. Constamment préparée : 9 %. Aucune idée : 8 %. **S.L.C. :** Tous les textes : 38 %. Presque tous les textes : 36 %. Quelques textes : 24 %. Un seul texte : 1 %. Aucun texte : 1 %. **Politique :** Comprendre et voter : 40 %. Aucune participation : 23 %. Combattre pour mes idées : 18 %. Faire une carrière : 11 %. Jouer un rôle important : 8 %. **Religion :** Lui-même : 42 %. Dieu, au sens chrétien : 30 %. Les autres hommes : 25 %. Rien ni personne : 2 %. Une autre divinité : 1 %.

Enfin, garçons et filles sont à peu près d'accord pour définir ce qui compte le plus dans leur vie : ils espèrent réussir un mariage heureux, souhaitent s'entourer d'un maximum de confort, et attachent tous beaucoup d'importance à la paix et à la liberté. Et puis, bien sûr, ils ajoutent presque tous : « Je voudrais garder mes bons copains très longtemps. » Faut-il vous le dire, j'ai trouvé ce programme très sympathique. Le mois prochain, je publierai la liste des gagnants qui recevront les microsillons promis.

paris a l'heure de harlem avec les shirelles et C°

Ces deux américains ont déjà l'accent des vrais parisiens : Conrad Pringle danseur-chanteur champion de mashed potatoes et Nancy Holloway reine de l'argot (français).

Conrad Pringle

« Le Snap »

Il a réglé souvent la chorégraphie de Johnny Hallyday, il a été un des danseurs interprètes de « West side story » sur scène, et vous l'avez vu dans une récente émission « Age tendre » à la TV apprendre une nouvelle danse : « le snap », à Sheila et Johnny. Son premier 45 tours chez President et en France (il a décidé d'y séjourner de longs mois) est consacré à cette danse : « Le Snap », « Les filles aiment le snap », « Snappez avec moi », « Les filles s'imaginent » en sont les quatre titres, quatre adaptations en français de chansons américaines. Cette danse nouvelle déjà populaire aux U.S.A. est inspirée des ballets de « West side story » et a été créée par Conrad et d'autres danseurs de cette comédie musicale.

Conrad Pringle est un métis américain ; il est né à Washington le 16 janvier 1937, mais a vécu à New York. Bien que son père voulut qu'il devint architecte, Conrad commença par apprendre la musique, puis après la batterie, et vint enfin à la danse (il restera deux ans et demi au fameux Actor's studio). Des tournées avec les revues l'emmènent dans le sud des Etats-Unis, Miami, Copacabana et il se produit dans des shows à la TV. Puis, c'est l'Europe : il gagne à Rome l'oscar italien de la meilleure chorégraphie sur scène, puis il est engagé dans « West side story » pour une tournée de six mois à travers la France et l'Europe. Le voici maintenant à Paris où il veut lancer le « snap » et débuter une carrière de chanteur. Bonne chance au remuant Conrad Pringle.

Rocky Roberts et les Airdales

« T. Bird »

Elles sont les grandes vedettes d'un Night-Club parisien, le « Keur Samba ». Et tout ce que Paris compte d'amateurs de rock et même de bonne musique tout court, s'y précipite chaque soir pour les écouter et les regarder. Tous chantent, dansent, jouent d'un instrument. Il y a deux ans déjà, ces jeunes Américains s'étaient produits au Vieux-Colombier à Juan-les-Pins. Après un temps passé dans la marine, ils reviennent en France où ils ont décidé de s'installer définitivement. Dans ce formidable groupe, il y a, d'abord, le chanteur Rocky Roberts, vingt-quatre ans, originaire de Miami, dont les deux passions sont... le chant et la danse. Eddie Taylor, tenor sax, vingt-deux ans, est un enragé de ping-pong et vient de Virginia ; du même Etat, le batteur Bill White, vingt et un ans, fou de la danse et Jene King, vingt-deux ans qui tient l'orgue, dont le plus grand plaisir est de manger ! Wess Johnson, le bassiste, est le plus jeune, vingt ans : il est de Pennsylvanie ; quant au second sax Hank Hooks, vingt-deux ans, il nous arrive d'Alabama.

Ces six jeunes Noirs viennent de faire un disque excellent chez Barclay - titre à succès et chouchou : «T. Bird ». Les trois autres titres sont « Country fool », « Hitch hike », « I don't want to cry ». A noter que le superviseur de leurs disques et manager n'est autre que leur ancien batteur Doug Fowles. Un groupe à suivre.

Nancy Holloway

« Prends tes clés »

Nancy est maintenant considérée comme parisienne ; peut-être cela vient-il non seulement du fait qu'elle séjourne à Paris depuis plusieurs années, mais aussi de son style effronté de « titi » (production dite très parisienne). Nancy est pourtant née à Cleveland, dans l'Etat d'Ohio, et, à quinze ans, elle dansait dans les cabarets de New York. Venue en France pour des vacances, elle chanta pour la première fois au Mars-Club, à la suite d'un pari et elle se fit, du reste, élégamment expulser. Au lieu de se décourager, elle s'intéresse à la chanson, et parcourt l'Europe avec un répertoire de ballades et de blues. De retour à Paris elle passe à l'« A.B.C. », et dans différents cabarets, tel, le « Blue Note », puis elle remplace Vince Taylor aux « Folies Pigalle » en novembre 1962. Là, sa fougue, son swing et la couleur de sa voix impressionnent favorablement un directeur artistique de chez Ricordi, Jean Poresse, qui lui fait signer un contrat. La sortie de son premier disque (qui comportait notamment « Derniers baisers ») coïncidait avec un passage victorieux à l'Olympia, où sa merveilleuse vitalité, son accent, ses propos drôles et hardis lui donnèrent l'adhésion enthousiaste de la salle. Depuis, elle a fait trois autres disques, avec des titres brillants, comme : « Dis-lui que je ne suis pas là », « Quand un garçon me plaît », « Ne t'en va pas comme ça », « Tu parles d'amour », « A quoi ça sert, les pleurs ». Elle a récemment changé de firme de disques et enregistre maintenant pour R.C.A. Et puis, elle tourne avec succès.

Les Shirelles

« Foolish little girl »

Leur passage à Paris, à l'Olympia, dans le spectacle des « Idoles des jeunes », a été un triomphe. Aucune salle n'a pu résister à ces quatre jeunes et charmantes filles noires. Addie Harris, Shirley Owens, Doris Kenner, Beverly Lee habitent Passaix, dans le New Jersey. Elles se sont connues dans une « High School » : c'est là qu'elles ont commencé à former leur groupe vocal. Sur leur premier disque elles enregistraient « Every body loves a lover », « Soldie boy », « Not for all the money in the world » et surtout « Foolish little girl » qui leur a ouvert les portes de la célébrité en les classant premières au « Cash box ». Leur deuxième disque est de la même veine avec « Don't say good night and mean good bye » et « I didn't mean to hurt ». Le grand souhait, la grande ambition des Shirelles est de devenir auteurs-compositeurs. En attendant, nous avons toujours pu apprécier leurs voix merveilleuses, leur dynamisme, leur enthousiasme, la qualité et la cohésion de leur jeu de scène. Et ceux qui ont eu la joie de les voir au

Dionne Warwick a trouvé que Paris était un immense musée d'art. Quant à Little Stevie Wonder il s'est beaucoup amusé à écouter le bruit des moteurs des voitures françaises.

club Saint-Hilaire où elles terminaient joyeusement la nuit à danser et donnaient souvent un échantillon de leur talent en toute simplicité, ont pu aussi apprécier leur fol entrain et... leur gentillesse.
A les voir s'amuser et se chamailler avec des mots qu'elles sont seules à pouvoir comprendre, on pense à cette autre bande de filles également drôles et millionnaires de talent : les Raelets, dont les Shirelles sont d'ailleurs amies.

Dionne Warwick

« Don't make me over »

Après le succès de son premier disque, nous l'attendions avec impatience. Notre attente n'a pas été déçue car nous avons découvert à l'Olympia en décembre une merveilleuse chanteuse. A une voix extraordinaire elle ajoute sur la scène le charme, l'élégance, l'aisance, la personnalité. Sa technique vocale et scénique montre bien que Dionne Warwick n'est pas une débutante dans le métier.
Elle est née il y a vingt-deux ans à Tast Orange, dans le New Jersey. Elle a commencé à chanter à l'âge de six ans car, dans la famille, tout le monde chante, et notamment le dimanche à l'église ; aussi très jeune, Dionne fera partie de chœurs et de groupes vocaux. Elle fait ses études à East Orange et va à l'école de musique de Hartford ; devenue une excellente pianiste, elle forme des ensembles et accompagne des vedettes fort connues comme Chuck Jackson et les Shirelles. Puis elle décide de chanter et enregistre un 45 tours avec le fameux : « Don't make me over » qui devient très rapidement un grand succès aux U.S.A. puis en France, « This empty place » très connu et très apprécié aussi, « Winshin and Hopin », « Zip - a - dee - doo - dah ». Sur le second le titre principal est : « Make the music play », les trois autres sont « The Love of a boy », « I smiled yesterday », « If you will ».

Little Stevie Wonder

« Work out, Stevie, work out »

Parce qu'il est venu à Paris pour passer à l'Olympia dans le spectacle des « Idoles des Jeunes », ce jeune aveugle de quatorze ans n'est plus un inconnu pour nous. Il faut l'avoir vu sur scène passer du piano à la batterie, du bongo à l'harmonica, tout cela avec une aisance et une maîtrise stupéfiantes.

Stevie, originaire du Michigan, est aveugle de naissance. Il se révéla très tôt bon musicien : il avait six ans seulement quand ses parents lui offrirent un harmonica de pacotille ; or, au bout de quinze jours il en jouait d'une façon étonnante. Par la suite, il apprend le piano, l'orgue, le bongo, la batterie et se met à chanter. Il se produit au « Latin quater » de Détroit et gagne le surnom de Little Stevie Wonder (prodigieux petit Stevie) dont son directeur artistique fera plus tard un pseudonyme. Son premier disque date de 1960 et son titre principal était « I call it pretty music » (but old people call it the blues) ce qui signifie : j'appelle cela de la belle musique mais les « croulants » l'appellent le blues. Ce titre a d'ailleurs été repris sur son deuxième 45 tours français. Il a fait par la suite un 33 tours « Tribute to oncle Ray » qui est un hommage à son idole Ray Charles. En fait sa très grande popularité date surtout de mai dernier et de l'interprétation en public de « Fingertips », c'est le titre principal de son premier 45 tours en France avec sur ce même disque l'excellent « Sunset ». Son deuxième hit est sans doute « Work out, little Stevie, work out » et on le trouve sur le second 45 tours.

Le 19 décembre à Paris, sur la scène de l'Olympia, on lui a remis un harmonica en or offert par Hohner devant quatre cents enfants. Il était venu accompagné par sa famille (père, mère, une sœur et quatre frères, son précepteur et sa machine à écrire en braille) il s'est promené dans Paris, a rendu visite à Henri Leproux au Golf Drouot, et a donné de nombreux interviews avec, toujours, au creux de sa main son harmonica de dix cents dont il joue sans arrêt...

Si vous aimez les timbres à l'effigie de vos vedettes préférées, vous en trouverez dans le n° 9 de S.L.C. (Johnny), le n° 14 (Sylvie et Eddy), le n° 17 (Sheila) et le n° 19 (Petula et Claude). Ce mois-ci voici une planche qui vous permettra de timbrer Françoise. ATTENTION ! pour que vos lettres soient admises par les P. et T., il faut coller ces timbres S.L.C. non pas au recto (côté du timbre officiel), mais au verso.

LE HIT PARADE DE SALUT LES COPAINS

Emission diffusée tous les jours à 17 h sur Europe 1 (1647 m G.O.) par Daniel Filipacchi.

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à l'émission, soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 décembre au 15 janvier 1964

1	SI JE CHANTE Sylvie Vartan	(5)	
2	SI J'AVAIS UN MARTEAU Claude François	(1)	
3	ET JE M'EN VAIS Richard Anthony	(4)	
4	MA GUITARE Johnny Hallyday	(2)	
5	MA BICHE Frank Alamo	(6)	
6	POUR MOI LA VIE VA COMMENCER Johnny Hallyday	(3)	
7	SENTIMENTALE Eddie Mitchell	(8)	
8	LA LA LA Sylvie Vartan	31	
9	J'AURAIS VOULU Françoise Hardy	(9)	
10	TU N'ES PLUS LA Dick Rivers	10	
11	C'EST BIEN JOLI D'ETRE COPAINS Pascal le Petit Prince	17	
12	EXCUSE-MOI PARTENAIRE Johnny Hallyday	(-)	
13	NE SOIS PAS SI BETE France Gall	44	
14	TCHIN-TCHIN Richard Anthony	(7)	
15	A PLEIN CŒUR Johnny Hallyday	15	
16	SACRE DOLLAR Les Missiles	47	
17	JE VEUX RESTER SEUL AVEC TOI Claude François	32	
18	REVIENS VITE ET OUBLIE Les Surfs	29	
19	LE MARTIEN Henri Salvador	18	
20	RIEN N'A CHANGE Johnny Hallyday	16	
21	LE SIFFLET DES COPAINS Sheila	11	
22	AMERICA Dany Gérard	20	
23	ENTRE NOUS IL EST FOU Petula Clark	23	
24	J'EN SUIS FOU Dick Rivers	22	
25	TU N'AS RIEN DE TOUT ÇA Johnny Hallyday Eddie Mitchell	(-)	
26	LES FEUX ROUGES Jean-Jacques Debout	12	
27	OUI JE M'EN VAIS Gérard Melet	(-)	
28	UN SEUL GARÇON SUR LA TERRE Tiny Yong	27	
29	VA PAS PRENDRE UN TAMBOUR Françoise Hardy	25	
30	CHAQUE CHAQUE FOIS Evy	(-)	
31	FINI DE PLEURER Sylvie Vartan	(-)	
32	SYLVIE Frank Alamo	28	
33	TE VOICI Eddie Mitchell	24	
34	LE PANTIN Michel Laurent	19	
35	LA MAITRESSE D'ECOLE Eddie Mitchell	(-)	
36	C'EST BIEN FAIT POUR TOI Les Gam's	36	
37	J'OSE TE L'ECRIRE Evy	35	
38	LA MAMMA Charles Aznavour	46	
39	QUAND JE L'AI VUE DEVANT MOI Johnny Hallyday	(-)	
40	J'EMBRASSE LES FILLES Jean-Jacques Debout	(-)	
41	FILE FILE FILE Frank Alamo	34	
42	LES COPAINS Romuald	(-)	
43	MEME SI JE SUIS FOU Monty	(-)	
44	CETTE ANNEE-LA Sheila	33	
45	J'ABANDONNE MES AMOURS Johnny Hallyday	(-)	
46	SINCE YOU DON'T CARE Sylvie Vartan	50	
47	ÇA POURRAIT CHANGER Brigitte Bardot	(-)	
48	MA PETITE AMIE EST DE RETOUR Claude François	(-)	
49	LE PREMIER BONHEUR DU JOUR Françoise Hardy	30	
50	QU'EST-CE QUI FAIT PLEURER LES FILLES Marie Laforêt	(-)	

Classement des chansons de langue étrangère

1	LOUIE LOUIE The Kingsmen	(1)
2	SHE LOVES YOU Les Beatles	(3)
3	BOSSA NOVA BABY Elvis Presley	(5)
4	EVERYBODY Tommy Roe	(2)
5	T. BIRD Les Airedales	(6)
6	I SAW HER STANDING THERE Les Beatles	(-)
7	SAY YOU'RE MINE Cliff Richard	(-)
8	KANSAS CITY Trini Lopez	(-)
9	WORK OUT, STEVIE, WORK OUT Little Stevie Wonder	(8)
10	I WANT TO HOLD YOUR HAND Les Beatles	(-)
11	DRIP DROP Dion	(9)
12	LONELY LONELY LONELY ME Brenda Lee	(-)
13	SLOWLY BUT SURELY Elvis Presley	(-)
14	THERE I'VE SAID IT AGAIN Bobby Vinton	(-)
15	WHO CARES Fats Domino	(-)

BULLETIN DE VOTE

La chanson du mois : .....

Nom ..... Adresse .....

JOHNNY

DE DOUZE A DIX HUIT ANS

Troisième épisode du récit de Raymond Mouly sur la vie de Johnny Hallyday : six années de bagarre avant "la" chance.

En 1955, Johnny va avoir douze ans. C'est à peu près l'âge que les parents sont convenus d'appeler « l'âge ingrat », et qu'ils auraient du reste bien raison d'appeler ainsi s'ils ne voulaient mettre un accent particulier sur les seules ingratitudes dont souvent leurs enfants se rendent coupables vis-à-vis d'eux. Il serait juste de ne pas négliger, dans le contenu de cette expression, une autre ingratitude : celle d'une aventure qu'on appelle la vie, et qui semble vouloir imposer soudain à tout nouveau teenager une périlleuse épreuve. L'âge des vêtements trop courts et trop étroits, l'âge de la voix qui déraille, l'âge de l'école qu'on quitte pour une autre ou pour autre chose, c'est aussi celui du désarroi, de l'inquiétude. C'est le temps où tout garçon, toute fille se demande dans quel tunnel il est soudain poussé, et comment il en sortira. Pour celui qui aux incertitudes de sa simple vie a déjà ajouté celles d'un métier artistique, le passage est

plus sombre encore. De toute façon, il y a fort peu d'enfants prodiges (tels Mozart et, plus récemment, Roberto Benzi) pour beaucoup de singes savants (dont l'Américaine Shirley Temple fut au-delà même de sa majorité le plus consternant exemple de notre siècle) ; les uns et les autres, par la grâce d'une monstruosité — celle du talent intérieur ou celle du décervelage technique — gardent seuls leurs chances de franchir en vedettes le cap du fameux « âge ingrat ». Mais Johnny, lui, n'était ni un gosse génial, ni un animal dressé. C'est dire qu'il devait inévitablement, en dépit de ses premiers succès de Davy Crockett en herbe, poursuivre longuement son apprentissage, se « chercher » lui-même, si possible « se trouver », bref draguer sa chance et attendre.

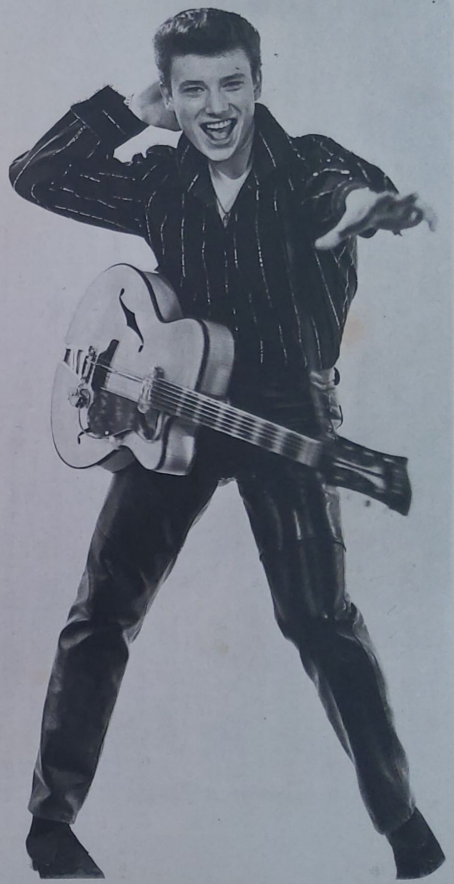
Rien n'est plus dur que d'attendre, surtout dans une famille comme la sienne où l'on ne roule pas sur l'or. Lee et Desta, en 1955, avaient pour un temps choisi Genève comme port d'attache, et tournaient en Allemagne, en Autriche et en Italie. Sous la direction d'un grand maître de la guitare classique (José de Azpiazu), Johnny poursuivit pendant les absences de ses cousins ses études musicales. Elève très doué, mais infernal, il prenait souvent la liberté de donner le soir, guitare au cou, la sérénade aux passants sur la voie publique. Faut-il ajouter que son répertoire, lors de ces concerts improvisés, ne devait rien à Bach ni à Albeniz, mais empruntait beaucoup — encore et déjà — au folklore cow-boy ? Toujours est-il que la chose, dans une ville sage comme Genève, parvint très vite aux oreilles du professeur de Johnny, qui à la suite de ce coup refusa de lui prodiguer plus longtemps son enseignement. Peu après, lorsque Lee et Desta regagnèrent Paris avec leur petit cousin, celui-ci eut l'occasion de recevoir son baptême de la télévision. Presque personne ne s'en souvient plus — même pas lui — et comme ce fut au cours d'un programme diffusé en direct, il ne reste aucune image de cette première apparition de Johnny sur les petits écrans. Sous la direction du réalisa-

Johnny à l'époque de son entrée chez Vogue : rien que des poses « américaines », que son cousin Lee lui avait apprises à son retour d'un voyage d'études sur le rock U.S.

teur Jean-Loup Berger, dont l'assistant était alors Jean-Christophe Averty, il participa à l'émission enfantine du jeudi « Martin et Martine », et chanta — vêtu, sans doute pour la dernière fois, de son petit costume de cow-boy — deux chansons à succès, et notamment celle qui commence ainsi : « Dans les plaines du Far-West quand vient la nuit... » Quelques semaines plus tard, un nouveau clin d'œil fugace de la chance à l'adresse de Johnny : Odile Dutaillis, l'assistante du metteur en scène Henri-Georges Clouzot qui tourne « Les Diaboliques », recherche de jeunes figurants et comédiens ; elle rencontre et sélectionne Johnny, puis lui fait confier un petit rôle. Dans l'action de ce film d'épouvante — l'un des meilleurs que le cinéma français ait jamais produits — Johnny est un petit collégien, chouchou de son institutrice (Véra Clouzot) et bête noire du terrifiant directeur (Paul Meurisse). A l'issue du tournage, malheureusement pour Johnny dont ce début au cinéma avait prouvé qu'il jouait honorablement, on s'aperçut que le minutage du film dépassait les normes, et par un nouveau montage on supprima quelques scènes de complément, dont les siennes.

Tout pour le "petit"

Quand il entre dans sa quatorzième année, sa taille et sa force qui ont toujours été, depuis sa tendre enfance, très « au-dessus de son âge » marquent encore une croissance spectaculaire et font de lui un garçon à qui l'on donnerait volontiers 18 ou 19 ans : il mesure alors 1,82 m. Parce qu'il n'a déjà plus rien d'un gamin (sauf le rire et le goût des bonnes farces), ce solide gaillard plus décidé que jamais à faire sa vie dans le spectacle trouve décidément que « c'est long à venir ». Ses cousins, du reste, aussi. Ils prennent même, dès 1957, une décision courageuse, qui les honore : comme il est bien évident que loin d'eux leur cousin ne fera jamais rien, qu'il ne pourra conquérir une place au soleil qu'avec leur aide et sous leur direction, que leur métier les conduira toujours à



Les deux premières grandes TV de Johnny : sur le plateau de l'Ecole des Vedettes (18 avril 1960) et dans l'émission Christmas Blues de Jean-Christophe Averty et Raymond Mouly (24 décembre 1960)

voyager et qu'en voyage le « petit » ne trouvera pas une occasion sérieuse de se lancer, ils sacrifieront leur propre carrière à l'avenir de leur poulain. Ils ne quitteront plus Paris, s'occuperont seulement de lui, multiplieront les démarches pour lui trouver du travail et — parce que chez les Hallyday on est superstitieux comme on l'est dans presque toutes les familles du spectacle — ils ne cesseront de toucher du bois en formulant le vœu que cette solution, qui revient à lâcher du sûr pour de l'incertain, ne les mène tous à la famine. Ils durent tout d'abord toucher à un bois d'une essence spécialement bénéfique, puisqu'un contrat miraculeux leur fut offert, en 1957, par la direction du cabaret « Eve », place Pigalle. Ainsi, ils pouvaient encore rester dans la capitale tout en y travaillant, et du même coup aider Johnny à démarrer. Les premières affaires qu'ils dénichèrent pour lui ? Quelques soirées, relativement bien payées — souvent en dollars — dans les camps militaires américains proches de la capitale. Il y chantait, en s'accompagnant à la guitare, des chansons « typically french », dont les créateurs étaient Charles Aznavour, Georges Brassens, Gilbert Bécaud ou les Compagnons de la Chanson, pour un public dont les applaudissements n'avaient guère de sens puisque les entrées à ces spectacles étaient gratuites. Rien de très réjouissant, en somme.

La bande à Jojo

Lui, dans le même temps, vit sa grande période d'insatisfaction. C'est un garçon d'apparence tranquille, qui parle moins avec la bouche qu'avec les yeux, et dont on dirait — ce sont ses copains de l'époque qui l'affirment — qu'avec beaucoup de désinvolture affichée, il vit une phase secrète et douloureuse de « fermentation ». Il se lie avec d'autres gars de son genre, tous plus ou moins angoissés par le sentiment de leur propre inutilité, tous « travaillés » non par la fureur de vivre de leur idole cinématographique James Dean — dont la mort récente avait sonné le glas des illusions de leur âge tendre — mais par la simple difficulté de vivre dans un pays qui paraissait soudain trop petit pour contenir leur débordante génération. Parmi ses meilleurs potes, dont Henri Leproux, les murs et le juke-box du Golf Drouot gardent toujours le souvenir, il y a des gars solides, comme Schmoll (ou Claude Moine, c'est-à-dire Eddy Mitchell) ; des lunaires, comme Elvis (Long Chris, qui devient son ombre amicale) ; des maîtres du charme (comme Thierry Thibaut, chanteur lui aussi) ; des seigneurs d'une nouvelle chevalerie (comme Jean-Jacques Tixier, qui « en a dans la tête comme quatre » et qui est l'un des tout premiers membres du clan) ; des copains de ripailles (comme Gérard Christiné ou Jean-Pierre, qu'on appelle souvent « l'autre Jean-Pierre » pour le distinguer de Jean-Pierre Bloch) ; d'autres aussi, vraisemblablement fâchés définitivement avec tous les flics du quartier de la Trinité, et dont aujourd'hui encore Johnny-le-fidèle évoque le souvenir avec tendresse ; et puis, bien sûr, des tas et des tas de filles dont il ne pourrait, même s'il le voulait, se remémorer le prénom. Car de toute façon sur ce chapitre, à l'inverse des refoulés de la séduction, Johnny se tait. Ce sont elles qui parlent, elles qui souvent confondent leurs désirs insatisfaits avec des réalités consommées, elles qui se vantent à tort ou à raison. 1958, c'est pour lui l'année du grand choc, l'année de la tension maximum. Il a écouté au Golf les disques de Bill Haley, de Paul Anka, d'Elvis Presley ; il a vu au cinéma « Rock around the clock » et « Blackboard Jungle » ; il a senti que cette musique puissante et généreuse, qui rompt avec toute une tradition de poésie de bazar, de rythmes pourris, de sentiments conventionnels, n'est pas seulement capable de le plonger lui-même dans l'extase, mais encore d'enflammer toute sa génération. Un véritable instinct l'a averti que la sève du vieux jazz américain, après avoir fait éclore aux U.S.A. ce bourgeon tardif qu'est le rock, va réanimer aussi la chanson populaire française : d'ailleurs, Johnny fait un jour écouter à Lee un disque de rock chanté en français qu'il vient tout juste d'acheter. L'interprète en est Richard Anthony. Lee qui revenait alors d'Amérique où il avait pu constater l'impérieux déferlement de cette vague, comprit que Johnny avait senti juste, et l'approuva pleinement de choisir cette voie. Il lui acheta sa première guitare électrique, et fit procéder à quelques travaux d'insonorisation dans son appartement. De la sorte, Johnny et ses copains enragés de rock (notamment Dany Logan et Eddy Mitchell) purent s'entraîner à la maison, au lieu de scandaliser les passants du quartier par leurs répétitions publiques.

18 mois de bides

Il savait donc, désormais, quel serait son genre. Mais il lui fallut plus d'un an et demi de lutte pour s'affirmer. Avec le recul du temps, on peut dire qu'il est presque incroyable que Johnny, Lee et Desta aient eu l'acharnement suffisant pour ne pas revenir sur leur décision pendant cette période. Qu'on y réfléchisse, tout était contre eux : Johnny apparaissait parmi les premiers défenseurs d'un style nouveau et avait donc à imposer non seulement sa personnalité, mais encore un genre révolutionnaire ; sa voix n'était pas sans de nombreux défauts et sa « chorégraphie », apprise d'après la fraîche tradition (Suite page 83.)

LE VERSEAU

Si vous êtes né entre le 20 janvier et le 18 février...
Il y aurait beaucoup à dire sur la signification symbolique du Verseau, tel que le représente l'image d'un homme âgé versant l'eau contenue dans son amphore. Car cette eau veut satisfaire deux soifs différentes : celle de la terre, qui ne pourrait être féconde sans cette pluie et qui du reste demande, en cette époque de l'année, à être « versée », c'est-à-dire à être retournée ; et puis aussi celle de l'âme, dont les aspirations, les inquiétudes ou les recherches constituent l'un des caractères clés chez les natifs du signe. Si vous connaissez assez bien plusieurs amis et amies qui soient nés entre le 20 janvier et le 18 février et si vous évoquez leurs personnalités, vous constaterez sans doute que très peu d'entre eux — sinon aucun — peuvent être taxés « de n'avoir rien dans la tête ». Car le Verseau aime penser, aime connaître, aime s'élever au-dessus de sa simple condition humaine. Il fait généralement preuve, même dans sa jeunesse, de qualités qu'on ne s'attendrait à trouver que chez des gens « qui en ont beaucoup vu » : il sait se contrôler, rester calme et impartial, garder l'esprit ouvert aux idées ou aux raisons de ses semblables, observer avec intérêt tous les faits extérieurs qui pourront augmenter sa connaissance de la société, bref ne pas vivre dans un petit univers où il serait seul. Comme il croit en la bonté de l'homme, il est lui-même, au sens littéral du mot, un « honnête homme ». Enclin à cultiver l'amitié, il ouvre la porte de sa maison à de nombreux invités, et se rend lui-même volontiers à des réceptions ou des réunions de club ; il est aimé et populaire.
Il est sans doute un peu vain de vouloir tracer le portrait physique du Verseau : tout au plus peut-on noter que les natifs du signe ont généralement des traits harmonieux et nobles (surtout de profil) ; que les garçons ont une physionomie assez douce, et les filles une expression plutôt énergique ; que les yeux du Verseau sont souvent bleus, gris ou ardoise, et très rarement verts, noisette ou noirs ; que sa voix monocorde ne « chante » pas ; enfin que son sourire bienveillant est son principal charme.
Parce qu'il rêve souvent d'une humanité idéale et qu'il veut croire — même déraisonnablement — que les gens sont aussi bons que lui, le Verseau devient facilement la victime de sa naïveté. En affection et en amour notamment, il se laisse prendre au piège des bonnes paroles qui répondent à ses espérances. Comme de surcroît il est sensible et que sa sensualité personnelle s'efface aisément devant les volontés contraires d'autrui, le Verseau est dangereusement exposé aux désillusions les plus douloureuses. Nous touchons là à sa plus grande faiblesse, à ce défaut (qui est celui de ses qualités) : le renoncement facile, la disparition de l'instinct de conservation. Heureusement pour lui, le Verseau ne se complaît pas dans un rôle d'écorché vif, il ne perd jamais l'espoir et classe rapidement ses peines au rang des expériences psychologiques. Il sort comme grandi des épreuves, et affirme volontiers : « A quelque chose malheur est bon ».
Dans son travail il n'est ni un ambitieux tenace (comme le Capricorne) ni un « bûcheur » (comme le Taureau). Il est capable d'une excellente régularité, et s'il travaille sans ardeur spectaculaire, il n'en est pas moins capable de se dévouer longuement à une tâche. Il n'est ni jaloux ni vénal ni profiteur, il a horreur de décevoir et il ne défend jamais son intérêt personnel contre l'intérêt général. Il est tout à fait capable, par exemple, de planter un arbre dont il sait qu'il ne recueillera jamais les fruits.
En conclusion, le Verseau est un être social par excellence, non seulement par ses aptitudes à s'intégrer au monde extérieur, mais aussi et surtout par son désir de n'exister que pour autrui et pour l'avenir d'autrui. Parmi les « Verseau » célèbres : Claude François et James Dean.
Quand on s'efforce de comparer les différents caractères de plusieurs natifs d'un même signe, du Verseau par exemple, on ne doit jamais perdre de vue les deux notions fondamentales sur lesquelles repose l'investigation astrologique : être né sous le signe solaire du Verseau signifie seulement que, au moment de la naissance, le Soleil occupait dans son mouvement annuel apparent, dont le cycle complet représente une circonférence (soit 360°), une position quelconque comprise entre 300 et 330° ; mais il importe tout autant de savoir, pour tout natif, la nature de son signe ascendant. Qu'est-ce que le signe ascendant ? C'est, dans la bande circulaire qui porte les 12 signes, le signe qui apparaît à l'horizon oriental du ciel au moment de la nais-

SACHA DISTEL

JEANNE MOREAU

JACQUES PREVERT

RIA BARTOK

JAMES DEAN

REPERES GENERAUX DU SIGNE

De quelle planète de la galaxie dépendez-vous ? D'Uranus.
Quelle couleur correspond le plus à votre caractère ? Le bleu électrique.
Quel métal ? L'uranium.
Quelles pierres ? Le saphir, l'opale.
Avec qui vous entendez-vous dans les affaires, le mariage, l'amitié ? La Balance, les Gémeaux, le Bélier.
En résumé, qui êtes-vous ? Un être franc, affable, humain, capable de s'attirer la popularité de ses semblables, mais souvent guetté par les défaillances de sa propre volonté, et manifestant une tendance à préférer le rêve à la réalité.

sance ; ou si l'on préfère, la nature du point zodiacal où semblent se lever les corps célestes de notre système. C'est seulement dans le cas où la naissance a lieu au lever du Soleil que le signe solaire et le signe ascendant seront confondus, et que le natif subira un renforcement des caractères de son signe. Mais il n'en est pas ainsi, évidemment, pour des « Verseau » aussi différents que Claude François, le Petit Prince, Arielle, Dany Boy, Ria Bartok, Alice Dona, Jeanne Moreau, Sacha Distel, Fabian, Jacques Prévert, Paul Newman, le peintre Henri « Douanier » Rousseau, le compositeur Wolfang Amadeus Mozart et James Dean. Entre tous Mozart (Verseau, ascendant Vierge) présente le caractère très accusé de son signe solaire, en raison du fait qu'en naissant, il avait en Verseau non seulement le Soleil, mais encore Saturne, Mercure et Vénus. C'est sans doute dans cette forte « signature astrale » qu'il faut voir l'origine de ce propos de Mozart-enfant, typiquement Verseau sensible et social : « J'aime qu'on m'aime. » Et si Mozart ne l'avait dit, Claude François aurait pu le dire. Car à l'époque de ses débuts, sa gentillesse et son désir d'être jugé sympathique par son entourage n'ont pas eu seulement pour origine le légitime souci de « faire bonne impression » auprès de ceux qui pouvaient l'aider. De même, la qualité de sa première chanson n'explique pas seule la rapide popularité de Claude auprès de son public. L'art de plaire, chez lui, c'est le plus significatif de ses caractères de Verseau ; c'est également dans son signe solaire qu'il faut voir l'origine de son goût pour une connaissance large du monde extérieur, et pour les expériences professionnelles qui le firent « toucher à tout » : l'art des percussions (tumba et batterie), le jazz, la musique classique (flûte, harmonie), la chanson et la danse.

James Dean, lui, est un Verseau avec ascendant Scorpion. C'est d'ailleurs par cet ascendant que s'expliquent à la fois son agressivité, son refus de se plier (notamment au point de vue vestimentaire) aux usages établis, ses passions malheureuses, ses angoisses, et même la nature dramatique de sa mort. Il est spécialement troublant d'illustrer les dominantes zodiacales de Jimmy par les jugements portés sur lui par ceux qui le connurent bien, ou mieux encore par certaines de ses propres déclarations. Sans aucun commentaire, citons cette appréciation de ses maîtres de l'école secondaire, portée sur son carnet de notes : « Esprit aigu, étendue de vocabulaire surprenante pour son âge, grande faculté de pénétration, intelligence dangereusement précoce, esprit profond, a des vues sur tout ». Et aussi ce propos de Jimmy : « Pour réaliser tout ce que je veux entreprendre, il me faudrait cent ans ». Et enfin cette pensée qui est peut-être le message de sa vie de Verseau, partagée entre la soif d'accéder à « autre chose » et la souffrance de n'y point parvenir : « Le propre de l'homme, c'est d'être prisonnier de mirages hors de sa portée ».

Exister surtout pour les autres, les connaître et être aimé d'eux : le souci classique des " Verseau " comme Claude François.

chouchou : je vous ai à l'œil !

Alors, il paraît que d'aucuns ont fait courir le bruit selon lequel je n'aurais pas d'yeux et marcherais au radar ! Eh bien, pour démentir cette rumeur, je vous donne ci-dessus un aperçu de ce qu'est ma vision du monde : non seulement je vois clair, mais l'écran protecteur de mes cheveux complète heureusement ma vue. Grâce à lui, mon âme garde son mystère et mon cœur ses secrets. J'ai été traqué en maintes occasions, et il ne s'en est fallu que d'un cheveu que je sois traîtreusement démasqué. Bien sûr, les journalistes ont tenté de découvrir mon regard, et m'ont tendu des pièges. Voyez plutôt les pages suivantes...

évy les a choisis

yéyé et chouchou

caoutchouc mousse armé : 7,50 f la pièce, en vente en france, en belgique et en suisse. chez tous les marchands de jouets, disquaires, grands magasins, etc.

c'est une fabrication delacoste

est-ce que tu le sais ?

● L'histoire que raconte Johnny : un grand imprésario français décide d'appeler par téléphone le manager d'Elvis Presley (Tom Parker), et de le décider, coûte que coûte, à faire venir Elvis en France : « Allô, colonel Parker ? Quatre-vingt-dix millions pour un concert à Paris, qu'est-ce que vous en dites ? » Et, de son bureau de Memphis, Parker répond : « Quatre-vingt-dix millions ? Ça ira, ça ira même très bien... pour moi. Et pour Elvis, alors ? »

● A la suite d'un voyage aérien très mouvementé, Françoise Hardy a convoqué son notaire pour lui dicter son testament.

● Bonne nouvelle pour les amateurs de vrai rock : la marque Coral, distribuée par Polydor, a décidé de publier en France les meilleurs disques de Buddy Holly. Deux 30 centimètres et un 45 tours EP sont déjà sur le marché.

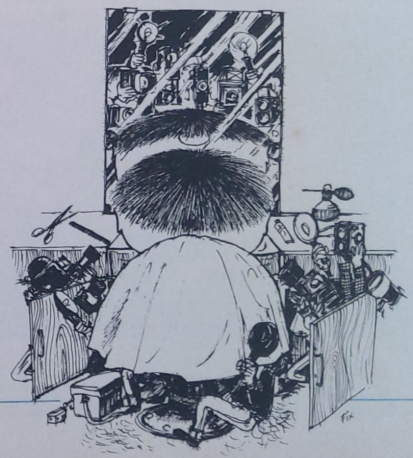
● Les lauréats du grand prix du disque pour la saison dernière sont Sheila et Claude François.

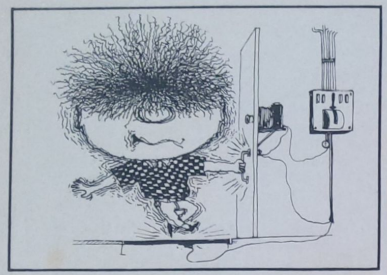
● Billy Bridge, qui vient d'acheter une Chevrolet Corvair blanche (avec air conditionné) vient de partir en Israël (pas en voiture, bien sûr) pour une tournée qui passera par Jérusalem, Tel-Aviv et Haïffa. Il sera accompagné par les Mustangs et présentera douze chansons dont plusieurs inédites.

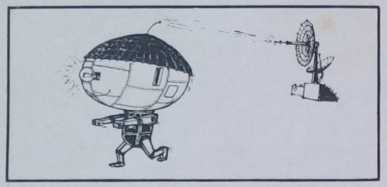
● Cette fois-ci, c'est officiel : Eddy Mitchell et les Chaussettes Noires se séparent. Les Chaussettes, avec Aldo (guitare basse et chant), William (guitare rythmique et chant), Paul (frère de William, guitare solo) et Jean-Pierre (batterie) sortiront leur premier 45 tours nouvelle formule ces jours-ci.

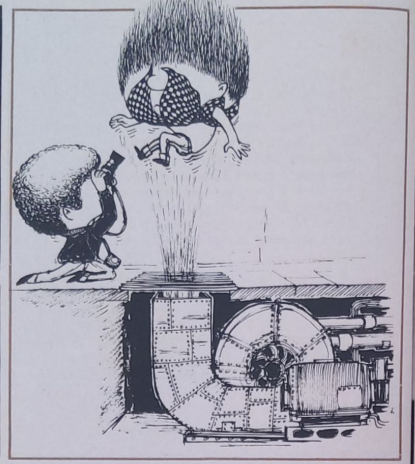
● L'association « Peuple et Culture », agréée par le ministère de l'Education nationale, et dont dépendent les « Maisons des Jeunes » françaises, a organisé dans la dernière semaine de décembre, à l'intention de ses membres, un congrès dont les conférences, les discussions et les auditions ont eu pour thème : le rock.

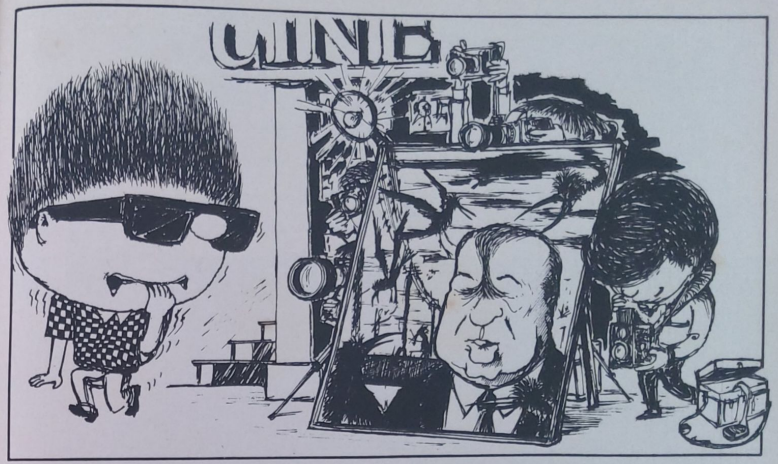
Pour apercevoir mes yeux, la première idée qui vient aux reporters est de se planquer dans les coins du salon de coiffure où je vais quand même de temps en temps (la dernière fois, c'était à la saison des fraises). Ils croient qu'au hasard d'un coup de peigne, clic-clac, ils auront la photo tant recherchée. Seulement voilà : j'ai mis mon coiffeur dans le coup, et il s'arrange pour me faire une coupe surbaissée sans relever mes mèches. Alors, pour la photo, y'a pas mèche, et ça les a rafraîchis !











Autres stratagèmes (ratés) pour me démasquer. Un jour, je suis convoqué au bureau d'un grand imprésario (qu'il disait !). Il avait électrifié la poignée de sa porte, et synchronisé le déclencheur de son appareil photo. J'ai failli être électrocuté, mais mes cheveux ne m'ont pas trahi. Depuis, j'ai acheté un costume blindé pour les visites dangereuses. Une autre fois, en passant au-dessus de ce que je croyais être une grille d'égout, je suis soulevé de terre par un souffle puissant. Heureusement, ma chemise a voilé ma face et le photographe en a été pour ses frais. Le dernier truc dont j'ai failli être victime a été plus subtil : ma copine Chochotte m'a demandé de l'emmener au cinoche pour voir un film affolant d'Hitchcock, « Les Oiseaux ». A la sortie, j'avais encore les cheveux dressés sur la tête, et elle avait prévu de faire profiter de cet instant une meute complice de chasseurs d'images. Alors, je crois qu'un jour ou l'autre, il faudra que je cède si je veux avoir la paix. Maintenant que j'ai démontré qu'on ne pouvait rien tirer de moi par la force, je vais avoir un geste magnanime. Bien sûr, la première image de mes yeux sera pour vous, en exclusivité.

Hector reconnu par Long Chris comme le meilleur sosie du redoutable Billy The Kid, qui terrorisa la vieille Amérique. Ce n'est pas par hasard que le copain Hector (qui sort son premier disque ce mois-ci) prend l'air inspiré devant cette affiche : car il est l'un des plus sérieux spécialistes français de l'histoire du western, sur laquelle il prépare un ouvrage. Son autre projet : acheter une voiture anglaise, genre Jaguard, avec plate-forme arrière pour les laquais.

Rufus Thomas, c'est un chanteur originaire de Memphis, qui vient de publier deux titres : « The dog » et « Walking the dog ». Ces deux morceaux correspondent à une nouvelle danse, le dog, que nous devrons peut-être tous apprendre. C'est Ouah-ouah qui va être content !

Frank Alamo au bal travesti organisé par les disques Barclay à l'occasion de la sortie du film en cinérama « Un monde fou, fou, fou, fou ». Les invitations à ce bal précisaient que les déguisements devaient être — eux aussi — fous, fous, fous, fous. Et c'est Frank qui a gagné le prix du meilleur costume.

Johnny a mis la main à la pâte (ou à la plâtre, si vous préférez) pour obtenir le moulage du visage — devinez de qui ? De Sylvie. A partir de ce premier masque, un ingénieux fabricant en pressera des milliers d'autres, réalisés dans le style des sculptures antiques, qui seront mis en vente en même temps que ceux de Claude François, de Johnny et autres vedettes dont vous pourrez donc, si j'ose dire, vous payer la tête.

DANS VOS CHEVEUX

des Reflets... de simples Reflets !

...Ce reflet jeune, personnel, vous l'aurez tout à l'heure dans vos cheveux. Vous obtiendrez le reflet de votre choix, très facilement, sans aucun mélange d'eau oxygénée, sans touche d'essai, avec Régé Color Jeunesse.

Régé Color JEUNESSE

J.C. TRAMBOUZE

L'OREAL

GILLES

(Suite de la p. 41.) affirmation me raconte, dans un éclat de rire, que souvent les prises de vues les plus sinistres se terminent devant un bar richement pourvu au milieu d'une euphorie partagée entre tous les membres de cette grande famille que constitue une équipe de cinéastes et d'acteurs au travail.

— As-tu un rêve secret ?

— Bien sûr, mais ce n'est pas un rêve chimérique : j'espère simplement devenir le plus vite possible cameraman, pour pouvoir disposer à ma façon de mon « objectif » personnel... et, bien sûr, gagner plus d'argent.

— Est-ce un métier sûr ?

— Au cinéma, il est difficile de prévoir si on travaillera régulièrement ou non, mais la TV demande de plus en plus de techniciens pour la deuxième chaîne...

Les soirs où il n'est pas occupé par le tournage d'une séquence et où les studios s'éteignent sur les ombres démesurées des projecteurs et des caméras, Gilles, comme le plus décontracté des teenagers, arpente les boulevards à la recherche d'un bon film. Il s'y perd dans la foule, mais à l'heure où les autres sont transportés sur l'écran du rêve, lui examine d'un œil critique les gros plans, les mouvements de l'appareil, les angles de prise de vue.

« Le cinéma, c'est un métier formidable, conclut-il avec une conviction que son visage ne risque pas de démentir. C'est sans doute un des rares « milieux » où le plus petit des employés ait la possibilité de donner son avis aussi bien que le plus important des producteurs. Et puis, lorsque l'on sait la somme de travail que représente un seul film, et que l'on juge l'œuvre une fois terminée, l'impression que l'on éprouve est formidable. Ma place, je ne la donnerais pas pour un empire. D'ailleurs, un empire ne m'intéresserait pas... » **Eric VINCENT.**

●

Conditions requises : être dynamique, actif, enthousiaste. Posséder le baccalauréat (si possible complet).

Préparation. Deux grandes écoles préparent aux carrières techniques du cinéma et de la TV.

— L'I.D.H.E.C. (Institut des Hautes Etudes Cinématographiques). Entrée sur concours (il faut posséder les deux baccalauréats), après un an de préparation spéciale au lycée Voltaire, à Paris. Deux années d'études comprennent théorie et pratique, elles sont sanctionnées par un diplôme.

— Ecole de Photographie et Son (rue de Vaugirard). Entrée sur concours (il faut posséder le premier bac). Ces deux écoles placent directement leurs élèves dans des entreprises de production, lorsqu'elles le peuvent.

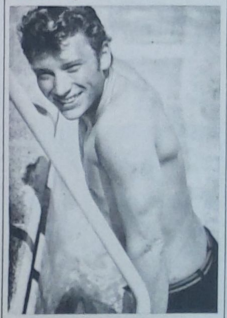
— Possibilité d'apprendre le métier « sur le tas », à condition d'avoir de l'énergie et, surtout, de la persévérance.

Spécialisations. Elles sont fort variées ; les sections sont nombreuses : prises de vues, réalisation, production, régie, script, montage, architecture, décoration. Dans la section « prise de vues », un deuxième assistant-opérateur a la possibilité de passer premier assistant, puis cameraman, et même directeur de la photographie.

Débouchés. Assez vastes à la TV (et ils le demeureront dans les années à venir). Limités au cinéma, qui offre de toute façon moins de stabilité.

Salaires. Un deuxième assistant-opérateur débute à 1 100 F par mois à la TV, 600 F par semaine au cinéma. Il peut être augmenté rapidement et atteindre un salaire plus important.

Si vous désirez obtenir l'affiche géante (62 x 87 cm) en couleurs de Johnny



Il est encore temps de la réclamer à votre marchand de journaux habituel. Hâtez-vous.

GRANDIR

Rapidement à tout âge allongement de taille de plusieurs centimètres (jambes comprises) grâce à notre méthode scientifique POUSSEE VITALE diffusée dans le monde entier. Personnalité, élégance, sveltesse, santé. Milliers de référence et attestations. GRATUITEMENT, discrètement et sans engagement, notice illustrée sur demande. UNIVERSAL A-20, 6, rue A.-Durand-Claye — PARIS (14e).

Pour mieux réussir dans la vie
"cours de savoir-vivre"

COURS LUCKY
50, r. de Ponthieu — Paris 8e Ely. 11-01

1 cours d'essai gratuit pour les Copines

LA PREMIERE REVUE PHOTOGRAPHIQUE DE LUXE entièrement EN COULEUR

(expédition sous 48 heures)

NOM Prénoms
Rue
Ville Dép.

Ci-joint 11 Francs en chèque bancaire, chèque postal, chèque de virement, mandat postal, (ajouter les sommes restantes) ou contre remboursement (ajoutez au facteur) 12 Francs

C. C. P. 3729-52

PUBLISTAR
36, Rue du Génie - MARSEILLE (3e)

Sortez du Rang

JEUNE, DYNAMIQUE, la vie s'ouvre devant VOUS pleine de promesses... SACHEZ en PROFITER ! Dans 3 mois vous gagnerez bien votre vie comme COMPTABLE ou SECRETAIRE DE DIRECTION. Votre métier vous passionnera et vos possibilités d'avenir seront illimitées.
Pour être renseigné sur la nouvelle Méthode de formation professionnelle accélérée - avec travaux pratiques chez soi - demandez, dès aujourd'hui, à l'ECOLE PRATIQUE DE COMMERCE PAR CORRESPONDANCE à Lons-le-Saunier (Jura) son nouveau guide illustré gratuit N° 969.

Nombreux et brillants succès aux Examens Officiels.

Toutes les semaines, liste renouvelée des situations offertes : Paris - Province - Colonies, jointe à chaque guide.

LIDO MUSIQUE
"LIDO DES JEUNES"
Le disquaire des Vedettes
78 CHAMPS-ÉLYSÉES

DISQUES
TRANSISTORS
ÉLECTROPHONES
MAGNÉTOPHONES

BULLETIN D'ABONNEMENT
salut les copains

Remplissez le bon en lettres majuscules et envoyez-le à l'adresse ci-dessous. POUR UN ABONNEMENT D'UN AN : FRANCE 17 F. ÉTRANGER 23 F
ABONNEMENT ○ RÉABONNEMENT ○
NOM ____ PRÉNOM ____
RUE ____
VILLE ____ DÉP. ____
C.C.P. 19.982-90
Ci-joint : chèque bancaire, chèque postal, chèque de virement, mandat postal. Rayer les mentions inutiles.
SALUT LES COPAINS
8, RUE MARBEUF, PARIS-8e

JOHNNY

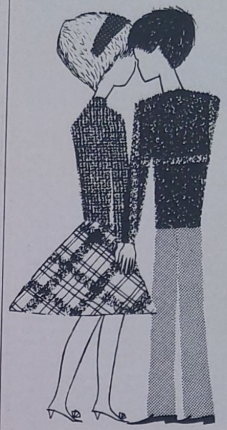
(Suite de la p. 70.) américaine, n'était pas intégrée ; il n'existait que très peu de chansons « rock » adaptées en français, et elles ne lui convenaient pas forcément ; et de toute façon, même s'il y avait un public possible pour lui (en dehors de celui, limité, du Golf), aucun de ses premiers engagements dans les cabarets ne lui permettaient de le rencontrer. Ce furent donc pour lui dix-huit mois de bides cuisants. Au cabaret « Le Touriste », il est refusé dès l'audition ; à « L'Orée du Bois », les clients le font expulser parce qu'il les empêche de dîner tranquillement ; au « Week-End », où il apparaît vêtu d'un magnifique spencer violet prêté par Lee, c'est pis encore, les couples immobiles sur la piste protestent contre cet energumène qui les empêche de danser ; dans les cafés de la République, son numéro est accueilli par un concert de verres entrechoqués, et il reçoit des projectiles divers. Faut-il le dire, Lee et Desta qui sont maintenant sans travail et passent tout leur temps à « faire » les bureaux de gens du spectacle, sont au bord du découragement, et Johnny aussi.

L'année 1959 va s'achever sur l'amertume de ces ratages successifs, lorsque survient l'événement-clé. Soudain, les Hallyday vont pouvoir s'écrier : « Heureusement que nous n'avons pas « plaqué » ! Desta a décroché une toute petite affaire pour Johnny : un passage dans une émission de radio intitulée : « Paris-Cocktail ». L'enregistrement doit avoir lieu le 30 décembre, devant le public assez chahuter mais jeune du cinéma « Marcadet-Palace ». En principe, ça devrait marcher pour lui, mais pour plus de sûreté il a convoqué bon nombre de copains du « Golf », qui lui fourniront la claque. Il a travaillé pour la circonstance une chanson intitulée « Viens faire une partie », qu'il a trouvée aux éditions Salvet et dont aucun interprète n'a voulu jusqu'ici. Lui a choisi cette chanson parce qu'elle est une adaptation d'un succès d'Elvis Presley, « Party ». Cette émission, c'est sa triple chance : d'abord, parce que l'auteur des paroles françaises de sa chanson (qui les a écrites sans trop croire à leur avenir commercial) n'est autre que Pierre Mendelssohn, c'est-à-dire le réalisateur de l'émission ; ensuite parce que le public, conquis par le tempérament du jeune interprète, lui fait un succès ; enfin, parce que les déjà célèbres auteurs Jil et Jan, à l'issue du spectacle, viennent le trouver et lui disent : « Nous aimerions vous écrire des chansons « sur mesures ». Si vous voulez les enregistrer, nous vous présenterons à Jacques Wolfsohn, directeur chez Vogue. » Le lendemain, après une brève audition, Johnny était engagé. Le 14 mars 1960 sortit son premier disque, sur la pochette duquel une photo noir et blanc le présentait dans son premier costume : bottillons de daim noir, pantalon de cuir noir, chemise sombre rayée argent. Les quatre chansons de ce 45-tours sont : « Laisse les filles », « T'aimer follement », « J'étais fou » et « Oh ! oh ! baby » (cette dernière, en anglais, due à Lee). Maintenant, les dés sont jetés : à partir du moment où Johnny réussit à démarrer, l'histoire de sa fulgurante ascension est connue de tous. Moins de deux années lui suffiront pour monter en triomphateur à l'assaut de la scène de l'Olympia (20 septembre 1961).

Oui, tout va aller très vite, pour la simple raison que l'entrée de Johnny chez Vogue signifie qu'il existe désormais pour les autres : c'est, au point de vue de sa carrière artistique, sa véritable naissance. Son premier disque « part tout seul », et ses patrons Jacques Wolfsohn et Claude Wolf lui demandent aussitôt d'en préparer un second (avec « Souvenirs, souvenirs », « Pourquoi cet amour », « Je cherche une fille » et « J'suis mordu »). Dans le même temps, Aimée Mortimer lui ouvre les portes des studios de télévision : dans l'émission « L'Ecole des vedettes », où Line Renaud est sa marraine, il apparaît le 18 avril 1960. Qu'on me pardonne de raconter un peu ma vie tout en racontant celle du grand, mais je me souviens fort bien de l'enthousiasme que j'éprouvai en entendant et en voyant Johnny dans ce programme.

Il m'apportait — à moi qui étais passé à côté du rock américain, préférant le jazz — une révélation enthousiasmante : la langue française, contrairement à ce qu'on m'avait souvent répété, pouvait se chanter sur des rythmes syncopés. Dès le lendemain, je me précipitai dans une grande librairie - pharmacie - épicerie - chemiserie des Champs-Elysées où l'on vendait aussi des disques, et achetai le 45-tours de Johnny. Quelques mois plus tard, mon ami Jean-Christophe Averty, qui préparait une émission de jazz pour la télévision, tint à inscrire Johnny Hallyday au générique de son programme. Je lui (Suite page 86.)

St Valentin
(14 Février)



INTER-RIGUES

Quels que soient vos moyens... un bijou en OR

OU PLAQUÉ D'OR
EST A VOTRE PORTÉE

OPERATION CADEAU

POUR TOUTE COMMANDE, IL VOUS SERA OFFERT CE RAVISSANT COLLIER ET SA MÉDAILLE.

A-V-K
22, rue de MAUBEUGE
Paris IX

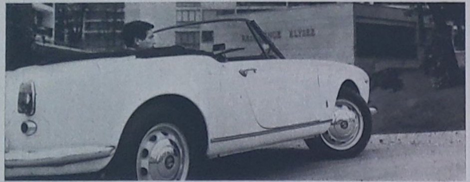
Passe partout très simple. La ceinture nouée et les petites manches réchauffent cette robe pratique à petits carreaux noirs et blancs ou marine et blancs

29,00 fr.

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Expédition contre remboursement. Port 4 F environ. Tailles 50 et 52, 20% en sus.

Gallia Publicité



Demain, les belles situations seront pour vous... ou pour les copains ?

Dans la vie, il y a ceux qui sont augmentés à chaque occasion et qui vivent un peu mieux chaque année. Et puis ceux qui végètent, qui ont chaque mois une feuille de paie aussi mince. Plus tard, quand vous aussi, vous aurez un appartement, un loyer, des impôts à payer, des enfants à votre charge, les belles situations seront-elles pour vous... ou pour les copains ? S'il y a de l'avancement, de l'augmentation, ce sera pour vous... ou pour d'autres moins capables mais plus spécialisés dans une branche qu'ils ont étudiée à fond. Dites-vous que ces connaissances vous pouvez les avoir vous aussi, et qu'avec le « bagage » que vous donnera le Centre International d'Etudes par Correspondance vous deviendrez très vite un spécialiste dont on ne discutera pas la valeur. Des milliers d'élèves du CIDEC qui n'avaient pas pu faire des études même moyennes dans leur enfance, ont réussi, en quelques mois, à obtenir des situations très confortables. L'explication ? D'abord ceux qui s'inscrivent au CIDEC ne sont plus des enfants qui étudient à contre-cœur, ce sont des hommes et des femmes qui progressent vite parce qu'ils sont libres de choisir les cours qui les intéressent. Ensuite, **au CIDEC, pas de théories inutiles : tout ce que vous apprenez chez vous, sans quitter votre emploi vous sert aussitôt à gagner plus dans votre spécialité ou dans une autre situation que vous procure le CIDEC.**
Cette méthode d'avancement révolutionnaire est exposée dans l'ouvrage **« A quoi tient la réussite »**. Pour le recevoir gratuitement, faites ce geste qui sépare les rêveurs de ceux qui agissent : marquez d'une croix la branche qui vous intéresse et postez ce bon.

Sans aucun engagement de ma part, je découpe ce bon pour recevoir gratuitement votre brochure "A quoi tient la réussite ?" et votre documentation sur la branche que j'ai marquée d'une croix.

Nom .... Age .... Profession ....

Adresse complète .... BON No 412 - 16

CIDEC - I.M.P. & I.M.A.

- ○ **AVIATION** Contremaître - Mécan. Des. - Sous Ingén. - Ingén. - Pilote
- ○ **AUTOMOBILE** Motoriste - Contrem. Mécan. CAP.BP Electricien-Autom. CAP Des. - Sous-Ingén. Ingén. Chef de garage Technicien Diesel
- ○ **ÉLECTRICITÉ** Monteur CAP Electro-Tech Dessinateur Ingénieur Radio-Télégraphiste
- ○ **ÉLECTRONIQUE** Radio-Tech. Spécialiste Télé. Sous-Ingén. - Electronicien
- ○ **BÉTON ARMÉ** Surv. de Trav. Cond. de Trav. Dessinateur-Sous-Ing. Ing. Spécialisations Bâtiment et Travaux Publics
- ○ **CHAUFFAGE** Monteur CAP Chef Monteur Dessinateur Sous-Ingén. Ingénieur
- ○ **CHIMIE INDUSTRIELLE** Aide Chimiste Chimiste Technicien Chimiste Ingénieur Chimiste
- ○ **MATIÈRES PLASTIQUES** Technicien en matières plastiques Ingénieur
- ○ **MÉCANIQUE GÉNÉRALE** CAP . BP Mécanicien Ajusteur Tourneur Fraiseur Chaudronnier Des. Ind.
- ○ **DESSIN INDUSTRIEL** Mécan. générale CAP.BP Constr. électrique CAP.BP Constr. métallique CAP.BP
- ○ **RÉFRIGÉRATION** Monteur Frigoriste Technicien Frigoriste
- ○ **AGRONOMIE** Mécanicien de machines agricoles (entretien et dépannage).

CIDEC - I.N.S.C. & I.N.C.G.

- ○ **SECRÉTARIAT** Emp. de bur. CAP Sténodactylo. CAP Correspondancier (e) Secrét. spécial. BP Sec. de Dir. BT
- ○ **LANGUES** Cor. en lang. Franç. Néerl. Ang. Allem. Esp. Ital.
- ○ **COMPTABILITÉ** Aide Comp. CAP Comp. spéc. BP BT Mécanogr. CAP Chef Compt. Expert Compt. 1er et 2e prélim.
- ○ **DROIT** Conseil. fisc. Expert fiscal Conseiller en droit social Chef de contentieux
- ○ **REPRÉSENTATION** Représent. Chef des ventes Inspecteur des ventes Courtier en marchandises
- ○ **PUBLICITÉ** Agent Dessin. Chef de rés. Rédact. Chef de gr. Tech. Courtier Orga.-Conseil
- ○ **COMMERCE** Vendeur CAP BP Chef de rayon Chef de groupe Commerç.
- ○ **BANQUE ET BOURSE** Cais. Com. de banque CAP. BP. Agent pal. Chef de service
- ○ **IMMOBILIER** Agent Immob. Chef de rés. Expert Immob. Dir. Immo
- ○ **ASSURANCES** Agent d'assu. CAP Chef de rés. Insp. d'assu. Court. d'assu.
- ○ **COMMERCE INTERNAT.** Agent import-export Chef de vente import-export Chef de grou. imp.-exp. Commissionnaire BP
- ○ **SECT. SUPÉRIEURE** Ingénieur commercial
- ○ **CULTURE GÉNÉRALE** Langues anc. Philosophie Littér. franç. et étrangères Hist. Géog. Mathématiques Sciences physiques et nature. Hist. de l'Art et de la Musi. Astro. Rédac Conversa.
- ○ **EXAM. OFFICIELS** Prép. aux Exam. C.E.P., B.E.P.C. Bac. Droit, Lettres
- ○ **CARR. ADMINIST.** Ministères Préfectures Municipalités, etc.

FRANCE	SUISSE	CIDEC	BELGIQUE	MONACO
IMP 6, Rte de Versailles LA CELLE ST-CLOUD (Seine-et-Oise) Tél. 969-20-62	5, Bd des Philosophes Genève Tél. 25-11-23	Fondé en 1903	67, quai Bonaparte Liège Tél. 43-42-61	I.N.S.C. 12, Boulevard Princesse Charlotte Monte-Carlo Tél. 30-68-61

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE

JOHNNY

(Suite de la page 85.) objectai que le public du jazz, spécialement intolérant en matière de rock, se fâcherait d'une telle participation. Mais il trouva la solution qui satisferait les plus conformistes. Il demanderait à Johnny de chanter sa chanson en anglais (« Oh ! oh ! baby ») et présenterait le phénomène dans un décor propre à rassurer l'opinion : une cage à fauve ! J'eus le bonheur de présenter ce show (intitulé « X-mas Blues ») le 24 décembre 1960 et d'annoncer Johnny au moyen d'un petit poème en vers libres dont je ne suis pas spécialement fier, mais que je cite pour la petite histoire, et parce qu'il s'attache à la 3e émission télévisée de mon chanteur préféré :

« Septième tableau
« Où l'on découvre que
« De Montauban à Tocqueville
« De Caudéran à Riquewihr
« Quand de nos jours on met vingt francs
« Dans la machine parlante
« C'est afin de rêver
« Que le chanteur de rock
« Encagé au début
« Enfin s'évadera.

Depuis ce temps, il s'est superbement évadé. Evadé de la jalousie de vieux confrères, qui vinrent assister l'air narquois à ses premiers passages sur les grandes scènes parisiennes. Evadé de sa fausse biographie, évadé de vieux principes qui voulaient qu'une vedette fût toujours inaccessible à ses spectateurs, évadé du réseau de sarcasmes, de diffamations, de gros mensonges bêtes, tissé par des journalistes qui haïssent leurs propres lecteurs et qui, après avoir tout fait pour détruire Johnny, ont aujourd'hui du « yé-yé » et de l'« idole » plein la plume, parce qu'il est quand même avantageux, même s'il en coûte une grimace, d'avoir l'air d'aimer ça.

L'histoire de Johnny, au fond, c'est un peu aussi la vôtre, puisque c'est vous — et vous seuls — qui lui avez permis de s'accomplir. Votre choix est riche de sens, puisque vous l'avez fait librement, c'est-à-dire, au fond, par réaction contre autre chose. Si Johnny n'était apparu, sans doute auriez-vous plébiscité l'un de ses frères spirituels, mais en définitive vous ne pouviez être mieux inspirés. Car les qualités morales du porte-flambeau de votre génération, ce sont aussi les vôtres. Ce sont justement celles dont la société humaine moderne a le plus besoin.

Raymond MOULY.

LBA 476

Hello ! My name is Barbie®

J'arrive des U. S. A., où j'ai laissé ma famille : 16 millions de sœurs jumelles. Je suis un mannequin : 30 cm, l'allure et la silhouette d'une jeune fille élégante et sportive.
J'ai pour chaque circonstance la toilette qui convient. De l'ensemble de tennis à l'équipement de ski, du tailleur de lainage à la robe de cocktail, de la tenue d'infirmière à l'uniforme d'hôtesse de l'air, de la robe du soir à la robe de mariée, rien ne me manque. J'ai plus de 50 ensembles différents avec tous les accessoires : sacs, gants, bijoux, lunettes, raquette, skis, parapluie, etc.
Je suis toujours "up to date" et à l'affût des collections des grands couturiers.
J'ai déjà été adoptée avec enthousiasme par tous les grands artistes, en particulier par vos "idoles" et vous m'avez déjà vue en photo à leurs côtés.

Si vous voulez en savoir davantage, demandez à : J. R. 6, rue Cauchois, PARIS 18e - la brochure BA 26 qui m'est entièrement consacrée ; envoyez 0,25 Fr en timbres en donnant vos nom et adresse.

Quand vous m'achèterez des vêtements, gardez précieusement les boîtes : une surprise vous est réservée. Nous vous dirons le mois prochain de quoi il s'agit.

En vente dans tous les Grands Magasins et chez les détaillants spécialisés.

Jouets rationnels

MATTEL, INC. TOYMAKERS

LE CRAYON A 3 TÊTES

(Suite de la p. 29.) Par la fenêtre on voit des gens dîner aux chandelles.

Le gars : « Mangeons là ! »

Bill Garrigan poussa un profond soupir et passa à l'histoire suivante. Puis à la suivante. Puis à la suivante. Puis il ouvrit l'enveloppe suivante. Puis la suivante. Ça ne s'arrangeait pas. Les dessins humoristiques, c'est un métier où il est difficile de gagner sa vie, même quand on vit dans une petite ville du sud-ouest, où la vie n'est pas chère. Et dès qu'on a commencé à se laisser glisser, c'est un cercle vicieux. Dès qu'on voit moins vos dessins dans les journaux à fort tirage et qui paient bien, les fournisseurs d'idées se mettent à envoyer leurs idées à d'autres. On ne reçoit plus que les laissés-pour-compte, ce qui ne fait qu'accélérer la glissade.

De la dernière enveloppe, il sortit la dernière idée : La scène de passe sur quelque autre planète ; empereur ou schprountz, un monstre hideux parle à ses savants ; l'Empereur : « Oui, c'est parfait d'avoir mis au point le procédé permettant de visiter la Terre ; mais qui aurait jamais l'idée d'aller sur une planète habitée par des monstres aussi hideux ? »

Bill Garrigan se gratta pensivement le bout du nez ; il y avait quelque chose à tirer, de cela. Le marché de la science-fiction connaissait un mouvement incroyable ; s'il arrivait à donner à ces créatures extra-terrestres un aspect suffisamment hideux pour conférer du sel à leur conception de la beauté...

Il attrapa un crayon et une feuille de papier et se mit à dessiner. La première version de l'Empereur et de ses savants ne les faisait pas suffisamment laids ; il froissa le papier et en reprit un autre.

Voyons un peu... avec trois têtes chacun, et six yeux protubérants dans chacune, les monstres ne seraient pas mal. Une demi-douzaine de bras courtauds. Hmmm, pas mal. Le torse très long, les jambes très courtes. Quatre jambes chacun, les jambes de devant se pliant dans un sens, celles de derrière dans l'autre. Les pieds en sifflet. Et le visage, en dehors des six yeux protubérants ? Eh bien, pas de visage ! tout lisse sous les yeux. La bouche, une bouche énorme. (Suite page 89.)

Ski en tête !... Oeil chamois
Peau bronzée mais protégée !
Un cadeau pour vous !

- J'y vais ! Oui, aux Sports d'hiver ! Je veux protéger ma peau. Avec quoi ? Attention, je veux bronzer !

Annie Prou, Paris.

Bravo de vouloir protéger votre peau. Soleil, vent, brusque changement entre la chaleur d'un bon feu et le froid des pistes, voilà qui dessèche et fait naître couperose ou rides ! Chaque fois que vous sortez, mettez sur votre visage la crème Factobase Protectrice de Max Factor. Elle va laisser passer généreusement les rayons ultraviolets qui font bronzer; mais, n'étant pas pénétrante, elle va rester comme "une seconde peau" sur votre épiderme et subir les attaques à sa place ! Et... vous reviendrez dorée comme une vahinée !

- Voici le maquillage "Oeil Chamois" pour toutes celles qui m'ont demandé des idées, pour triompher aux sports d'hiver, à l'heure du surf !

"Oeil Chamois" : ravissante tonalité de bruns pour se marier à votre bronze. Fard à paupières en stik Max Factor brun-irisé; l'estomper jusque sous pointe sourcil. Eye-liner Max Factor brun ou brun-noir, en trait assez large et ne débordant pas coin œil. Magistik brun sur cils.

Venez du 4 au 15 fév. au "Rallye Jolie Junior", Stand Max Factor, Printemps Paris. On vous fera gracieusement le maquillage "Chamois", "Marie des Neiges", ou "Jolie Junior".

Et, j'ai une surprise !

GRATUIT ! le tout nouveau SAVON CREME DE BEAUTÉ de Max Factor, en coussinet-dose. Formidable ! Il démaquille, lave et laisse un gant de velours sur la peau. Demandez-e sur ce bon. Je vous l'enverrai vite !

M. ....

Adresse ....

attend le SAVON CREME DE BEAUTE en coussinet-dose offert par Barbara.

Pour vos problèmes de beauté, écrivez à Barbara Factor, Service SCI, 11, rue Royale, Paris. Chaque question recevra une réponse, soit dans cette colonne, soit par lettre personnelle.

Exclusif pour les copains !

Scotch® 707 peut faire de vous une nouvelle idole des jeunes

Vous jouez d'un instrument ? Vous chantez ? Vous faites partie d'un orchestre ? Alors, votre chance, la voilà : Scotch 707 organise avec Barclay le Grand Challenge des Jeunes - Comment y participer ? rien de plus simple ! Vous allez chez un disquaire, un libraire ou une maison de la Radio et vous vous procurez la bande spéciale "Scotch 707". Il ne vous reste plus qu'à vous enregistrer sur n'importe quel magnétophone : si vous n'en possédez pas un, empruntez, ou louez-en un. Et si vous avez du mal à en trouver, écrivez-nous à Scotch 707-Service A B.P. 120 - PARIS 9e.

Il ne vous restera plus, alors, qu'à nous envoyer votre bande (voir Règlement) - Et chaque mois, un contrat d'option est offert au meilleur d'entre vous.

Alors vite ! N'attendez pas une seconde de plus pour saisir cette occasion qui peut faire de vous demain une vedette du disque !

Vous reconnaîtrez la bande magnétique Scotch 707, la seule qui n'use pas la tête de lecture de magnétophone à sa jaquette spéciale et à son présentoir "Salut les Copains".

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

"CHALLENGE DES JEUNES"

SCOTCH 707

Article 2 - Le grand Challenge "Scotch" 707 est ouvert à tous les jeunes, à partir de 18 ans.

Article 3 - Il est ouvert aussi bien aux solistes qu'aux groupes, aux instrumentistes qu'aux chanteurs.

Article 4 - Il est ouvert le 1er Décembre à 0 heure et fermé le 1er Juin à 0 heure.

Article 5 - Pour y participer, il est nécessaire, sous peine de déclassement :

1° / d'enregistrer sur la bande magnétique "Scotch" 707, au moins 2 minutes 45 secondes de musique, représentant un minimum d'une chanson.

2° / de remplir exactement, à l'encre, et lisiblement, le questionnaire se trouvant dans la boîte de la bande.

3° / d'expédier la bande, accompagnée du questionnaire, dans sa boîte d'origine, à l'aide du sachet fourni avec la bande, à :

Minnesota de France - Grand Challenge "Scotch" 707 - B.P. 120 PARIS 19e.

N.B. un enregistrement déjà soumis au jury ne peut être envoyé de nouveau.

4° / d'envoyer avec la bande enregistrée, une photographie.

Article 6 - Un jury spécialement réuni par la Société, juge les meilleurs envois.

Article 7 - Le meilleur envoi expédié, chaque mois, entre le 1er du mois à 0 heure et le 1er du mois suivant à 0 heure, fait l'objet entre la Société Barclay et le lauréat, d'un Contrat d'Option.

1° / le contrat d'option oblige la Société Barclay à enregistrer quatre faces.

2° / la Société Barclay se réserve les droits de reproduction des enregistrements réalisés, et leur mise en vente sur les circuits commerciaux.

3° / Le contrat d'option n'est donc pas une garantie automatique d'édition de l'envoi-lauréat. Il est seulement pour le lauréat, l'assurance d'être enregistré.

4° / les lauréats mineurs de 21 ans, pour signer le contrat, devront être assistés de leurs père, mère ou tuteur.

Article 11 - Après écoute, la bande est renvoyée sans frais à son propriétaire, qu'il soit lauréat ou non.

Article 12 - La compétition est interdite aux membres des Sociétés 3 M et Barclay.

LA CHANCE DE "LITTLE STEVIE WONDER" C'EST AUSSI 707

"Little Stevie Wonder" est un garçon de 17 ans, C'est un noir américain, qui, bien qu'aveugle de naissance, joue avec facilité de l'orgue, du piano, de la batterie et du bongo.

Berry Gordon dit de lui qu'il est "prodigieux".

"EVY"

Photo Patrick Bertrand

C'est la nouvelle "découverte" d'Eddy Barclay. Il lui a confié l'inauguration de sa nouvelle collection 707 réservée à vous, les copains.

Evy est née à Angers en 1945. Elle a appris le piano et la danse classique. Elle aime Elvis Presley. Très jeune elle avait formé un orchestre amateur avec les copains de sa classe.

Ses premiers disques : 4 chansons composées par elle-même :

"Le temps a passé" "Pourquoi choisir" "Maman, retire les tapis". "La rentrée"

Disque 707 - Production Barclay N° 701

707 Scotch®

PROVENTE - MIN 7

LE CRAYON A 3 TÊTES

(Suite de la p. 87.) au milieu de la poitrine. Ça, ça éviterait au monstre de discuter avec lui-même pour savoir laquelle de ses têtes serait chargée de mâcher.

Un fond de décor, esquissé, et l'ensemble ne se présentait pas trop mal. Peut-être même en avait-il trop fait; le rédacteur en chef d'un journal risquait de se dire que ses lecteurs auraient peur, devant des monstres aussi horribles. Et pourtant, à moins de faire ses monstres aussi horribles que possible, la plaisanterie perdait son sel.

A y réfléchir, on pouvait les rendre peut-être plus hideux encore. Bill Garrigan avait presque oublié tout cela, quand il reçut une grosse enveloppe, environ six semaines plus tard. Dans l'enveloppe, un brouillon annoté au crayon rouge : « O.K. Envoyez-moi vos monstres à l'encre de Chine » et en dessous les initiales R.C.

Il allait enfin recommencer à manger !

Bill revint aussi vite qu'il put du bureau de poste où il était allé chercher l'enveloppe, dégagea sa table des reliefs de repas accumulés, des livres et des différents vêtements qui l'encombraient et disposa du beau papier, un crayon, une plume et de l'encre.

Il mit presque deux heures à fignoler le dessin définitif, qu'il colla sur carton ; il mit le tout dans une belle enveloppe et retourna vite au bureau de poste. Ayant fait l'envoi, il se frotta les mains de joie. De l'argent sûr. Il allait pouvoir faire réparer l'arbre de transmission sur sa vieille bagnole et recommencer à rouler carrosse, et il allait pouvoir solder, en partie au moins, son arriéré chez l'épicier et payer une partie des loyers en retard. Le seul ennui, c'est que ce brave Rod Corey, le patron du journal, ne payait pas si vite.

Et, de fait, le chèque n'arriva que le jour où le journal où figurait le dessin fut dans les kiosques. Bill passa l'encaisser à la banque, puis alla au Sagebush Tap, le temps de boire un petit coup; c'était si bon, de boire, et ça rendait tellement optimiste qu'il passa ensuite à l'épicerie fine acheter une bouteille de Metaxa. Il n'avait évidemment pas les moyens de boire du Metaxa — mais personne n'a les moyens (Suite p. 90.)

Ricil's

"le secret des beaux yeux"

pour les cils : **RICIL'S DOUX** le cosmétique qui tient et qui ne pique pas. Noir, brun, châtain, bleu, vert et gris.
BROSS'MATIC, applicateur pratique, 6 teintes.

pour les paupières : **FARD PAUPIÈRES** transforme l'éclat de votre regard. 6 teintes nuancées : bleu-nacré, océan, vert-chypre, parme, argent, vison.
EYE LINER dessine en beauté la ligne de vos paupières. 6 teintes : noir perle, bleu nuit, turquoise, tilleul, gris royal, vison.

pour les sourcils : **CRAYONS RICIL'S** mine normale ou mine grasse, souligne la ligne des sourcils, permet un maquillage délicat et facile. 6 teintes.

pour démaquiller : **CILS DEMASQ** - spécialement étudié pour le démaquillage et le repos des yeux.

pour les soins : **RÉGÉCILS** crème de traitement à l'huile de vison. Repose vos yeux la nuit, fait pousser les cils et les fortifie.

CONTINENTALE 3241

NOUVEAU ! DIRECTEMENT DES ÉTATS-UNIS.

PLUS DE VILAINS ONGLES!

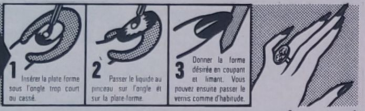
CONSTRUISEZ-*en quelques minutes*-DE LONGS ET MERVEILLEUX ONGLES

Le célèbre esthéticien américain "Charles of Park Avenue" vous apporte directement de New-York l'étonnant liquide qui "construit" les ongles : la MAGIC LIQUID NAILS # 88. Ce miraculeux liquide se durcit et "fabrique" vos ongles à la longueur que vous désirez - en quelques minutes! MAGIC LIQUID NAILS # 88 n'est pas une pâte à poser sur l'ongle. C'est un liquide extraordinaire. Il se passe au pinceau (voyez le dessin ci-dessous) et se solidifie en faisant intégralement corps avec votre propre ongle. Il se sonde littéralement à celui-ci et peut ensuite être limé, coupé, taillé, dans la forme que vous désirez. Au bout de quelques minutes déjà, il est PLUS SOLIDE QUE VOS PROPRES ONGLES. Et vous ne voyez, ne sentez aucune différence. La MAGIC LIQUID NAILS #88a identiquement l'aspect, la consistance, la transparence de vos ongles réels. Dès qu'il est soudé, il est devenu partie intégrante de ceux-ci. Vous pouvez mettre et enlever votre vernis exactement comme d'habitude. Répare également les ongles cassés. Fortifie les ongles trop mous.

UTILISÉ DÉJÀ PAR 18 MILLIONS D'AMÉRICAINES

NE CACHEZ PAS VOS MAINS - MAINTENANT VOUS POUVEZ LES MONTRER

SUIVEZ CES TROIS INSTRUCTIONS SIMPLES ET FACILES



GARANTI 100 % Vous donne des ONGLES LONGS ET MERVEILLEUX *en quelques minutes*

VOICI DES FAITS AU SUJET DE L'ÉTONNANT MAGIC LIQUID NAILS # 88

1. Cette formule n'est pas nocive pour les ongles. Au contraire ELLE LES FORTIFIE !
2. Ce n'est pas une pâte. MAGIC LIQUID NAILS # 88 est un liquide contenant une poudre solidifiante spéciale.
3. Passé au pinceau sur votre doigt, ce liquide se solidifie et se transforme en une matière identique à vos ongles, mais beaucoup plus solide
4. "Fabrique" les ongles à la longueur que vous désirez. En quelques minutes.
5. Permet de réparer les ongles cassés ou rongés, de renforcer les ongles trop mous. En quelques minutes.
6. Recommandé pour les enfants qui se rongent les ongles. L'ongle fabriqué est si dur qu'il ne peut plus être rongé.
7. Paraît réel. Et donne LA SENSATION DU REEL.
8. Vous donne des mains fascinantes.
9. SOLIDE ! ne peut ni se casser, ni se déchirer. Vous pouvez vous livrer à des travaux ménagers, laver, taper à la machine, jouer du piano!
10. Dure et dure indéfiniment !

A TITRE DE LANCEMENT EN FRANCE SEULEMENT 28 50 FRS AU LIEU DE 49,00 FRS

GARANTIE TOTALE!

L'AVIS DES UTILISATRICES

« En bonne ménagère, j'avais toujours les ongles courts et cassés. Mes mains étaient affreuses. En quelques minutes, avec votre MAGIC LIQUID NAILS # 88, je me suis construit des ongles longs et magnifiques. C'est vraiment facile à employer, mes ongles ne cassent jamais plus et ils durent, ils durent ».
Mme O. A., rue de Montrouge, Gentilly-sur-Seine

« J'ai utilisé MAGIC LIQUID NAILS # 88 sur les ongles de ma petite-fille, parce qu'elle les rongeait toujours jusqu'à la racine et ils étaient épouvantables ! Maintenant ils sont ravissants et si résistants qu'elle ne peut plus les ronger.
Mme O. H., av. Jean Jaurès, Roquebrune Cap-Martin

DÉCOUPEZ ET EXPÉDIEZ CE BON TOUT DE SUITE

Aux Etats-Unis, MAGIC LIQUID NAILS # 88 est vendu 5 dollars. Le traitement appliqué par l'Institut de Beauté est facturé jusqu'à 15 dollars. Mais pendant cette période de lancement en France, MAGIC LIQUID NAILS # 88 ne vous coûte que 28 frs 50 le grand flacon ! Profitez-en ! Profitez-en !

BON DE LANCEMENT
A retourner tout de suite

HERLEM (Serv. NB 71)
5, rue Princesse Antoinette
Monte-Carlo

GARANTIT de longs et merveilleux ongles

Tracez une croix (x) dans la case de votre choix

☐ Expédiez-moi par retour un grand flacon de MAGIC LIQUID NAILS # 88 Je règlerai 28 frs 50 (+ 1 fr. 50 pour frais d'envoi) au facteur lorsqu'il me remettra le colis.

☐ Expédiez-moi par retour un grand flacon de MAGIC LIQUID NAILS # 88. Ci-joint chèque (ou mandat) de 28 frs 50 (En joignant votre chèque ou mandat à ce bon, vous économisez les frais d'envoi).

Nom
Adresse
Ville Département

NOUS NOUS CHARGEONS DE L'EXPÉDITION VERS LES PAYS ÉTRANGERS JOINDRE 28 FRS 50 OU L'EQUIVALENT EN MONNAIE DE VOTRE PAYS

LE CRAYON A 3 TÊTES

(Suite de la p. 89.) d'en boire, si on y réfléchit.

A peine rentré chez lui, il ouvrit la bouteille du ruineux alcool grec. Il portait le verre à sa bouche, quand son bras se figea à mi-course; ses yeux s'écarquillèrent. Le mur de briques devant lui trembla, vibra, s'ébroua. Puis, lentement, une petite ouverture y apparut. L'ouverture s'agrandit, s'étendit, s'élargit; soudain, elle fut de la taille d'une porte.

Bill jeta un coup d'œil de reproche à la bouteille de Metaxa : nom de Dieu ! se dit-il, j'y ai tout juste goûté. Ses yeux incrédules retournèrent à l'embrasure de porte dans le mur. C'était peut-être un tremblement de terre. A bien y réfléchir, ça ne pouvait guère être autre chose. Sinon...

Deux créatures dotées, chacune, de six bras apparurent dans l'ouverture du mur. Chacune avait trois têtes, et chaque tête était munie de six yeux en lunettes de motocycliste. Quatre jambes, et une bouche au milieu de...

— Dieux du ciel... gémit Bill.

Chacune de ces créatures tenait un objet inquiétant, inspirant le respect, évoquant une arme à feu. Et toutes ces armes étaient pointées sur Bill Garrigan.

— Messieurs, dit Bill, je sais que j'ai bu un des alcools les plus efficaces du monde, mais pour l'amour du ciel, ce n'est pas avec deux verres qu'on arrive à un résultat pareil.

Les monstres le regardèrent et frissonnèrent, et tous fermèrent vingt-trois de leurs vingt-quatre yeux individuels.

— Vraiment hideux, dit le premier monstre à être passé par l'ouverture dans le mur. L'être le plus hideux de tout le système solaire, tu ne trouves pas, Agol ?

— Moi ? demanda Bill Garrigan d'une voix mourante.

— Vous. Mais n'ayez aucune crainte. Nous ne sommes pas venus vous faire de mal; nous venons vous chercher pour vous conduire devant Bon Whir III, Empereur de Schproundz, qui vous récompensera comme il convient.

— Mais comment ? Mais en quel honneur ? Mais où est-ce, Schproundz ?

— Voudriez-vous avoir la gentillesse de ne poser qu'une question à la fois ? Je pourrais répondre aux trois simultanément, avec mes trois têtes, mais je crains que vous ne soyez pas capable de saisir des communications multiples. Bill Garrigan ferma les yeux :

— Vous avez trois têtes, dit-il, mais une seule bouche. Comment tiendriez-vous trois discours avec une seule bouche ?

La bouche du monstre se tortilla de rire :

— Qu'est-ce qui vous fait imaginer que nous parlons avec nos bouches ? Nos bouches ne nous servent qu'à rire. Nous mangeons par osmose. Nous parlons en faisant vibrer des diaphragmes au sommet de nos têtes. A laquelle de vos trois questions désirez-vous qu'il vous soit répondu en premier ?

— Comment serai-je récompensé ?

— L'Empereur ne nous l'a pas dit. Mais ce sera une récompense de grande valeur. Notre rôle est uniquement de vous amener devant l'Empereur. Ces armes ne sont qu'une précaution pour le cas où vous opposeriez de la résistance — et de toutes façons, elles ne tuent pas, nous sommes trop civilisés pour tuer. Ces armes font seulement perdre connaissance.

— Vous n'êtes pas vraiment là, proclama Bill.

Il ouvrit les yeux puis les referma bien vite.

— Je n'ai jamais fumé de marijuana, de toute ma vie, dit-il. Je n'ai jamais non plus eu de crises de delirium tremens et il est exclu que j'aie le delirium tremens pour avoir bu deux petits verres... ou même quatre, si on compte ceux que j'ai éclusés au bar.

— Vous êtes prêt à nous suivre ?

— A vous suivre où ?

— Sur Schproundz.

— Et où est-ce, ça ?

— C'est la cinquième planète, rétrograde, du Système K-14-320-GM, dans le Continuum Spatial 1745/88JHT/97608.

— Et cela est situé où, par rapport à ici ?

Le monstre fit un grand geste d'un de ses bras :

— C'est droit devant, en sortant par ce trou, dans votre mur. Vous êtes prêt ?

— Non ! Pour quel fait suis-je récompensé ? Pour ce dessin ? Comment en avez-vous eu connaissance ?

— Oui, pour votre dessin. Nous connaissons votre monde et votre civilisation, parallèles aux nôtres, mais dans un continuum autre. Nous avons un très grand sens de l'humour. Nous avons des artistes, mais malheureusement pas un seul dessinateur-humoriste, il nous manque ce don. (Suite page 93.)

DISPARU le complexe des BOUTONS

Est-ce qu'on dit de vous : "Elle est jolie... mais de loin ?" Alors, vite, faites quelques applications de VALDERMA. Fini le complexe des boutons : bonjour succès ! VALDERMA élimine scientifiquement les impuretés qui provoquent boutons, irritations, rougeurs. VALDERMA contient deux éléments purifiants - que vous ne trouverez dans aucun autre produit. VALDERMA vous rendra jolie... même de près !

Crème aseptique traitante de la peau.

valderma

TOUTES PHARMACIES ET PARFUMERIES
Prix max. 2,60 F - Le double tube 3,80 F

LA COMPTABILITÉ est un métier agréable et bien payé

La comptabilité est une des carrières les plus largement ouvertes à l'heure actuelle. Vous pouvez, vous aussi, préparer chez vous, au rythme qui vous conviendra, cette profession aux nombreux débouchés (banques, assurances, industrie, maisons de commerce, etc.).

L'ÉCOLE UNIVERSELLE par correspondance prépare à tous les diplômes officiels de la comptabilité :

- LE C.A.P. D'AIDE-COMPTABLE. Il suffit de posséder une instruction primaire et d'aimer un peu les chiffres.
- LE B.P. DE COMPTABLE. D'un niveau plus élevé, ce diplôme vous permettra d'améliorer votre situation et d'accéder à un poste de direction dans les services comptables.
- L'EXPERTISE COMPTABLE. Vous donnera la possibilité d'exercer une profession indépendante et très prisée dans les milieux d'affaires.

Si vous préférez, dès maintenant, occuper un emploi dans la comptabilité (dactylo-comptable, teneur de livres, caissier, chef magasinier), sans posséder de diplômes officiels, nos préparations libres vous permettent d'acquérir le maximum de connaissances pratiques nécessaires.

Tous nos cours ont été mis au point par les techniciens les plus éminents :
— Une méthode entièrement nouvelle ;
— Des exercices pratiques ;
— Des corrections très développées ;
— Des corrigés types, clairs et détaillés vous assurent une préparation sans égale que vous suivrez avec facilité et les meilleures chances de réussite.

Vous trouverez également dans notre brochure tous renseignements sur les carrières du commerce, de la banque, de la publicité, des assurances, de l'hôtellerie (prép. aux C.A.P. et B.P.). Pour tous ces renseignements, l'ECOLE UNIVERSELLE met à votre disposition une expérience éprouvée dont l'efficacité est attestée par plus de cinquante-six ans de succès.

MILLIERS DE SUCCÈS AUX C.A.P. ET B.P.

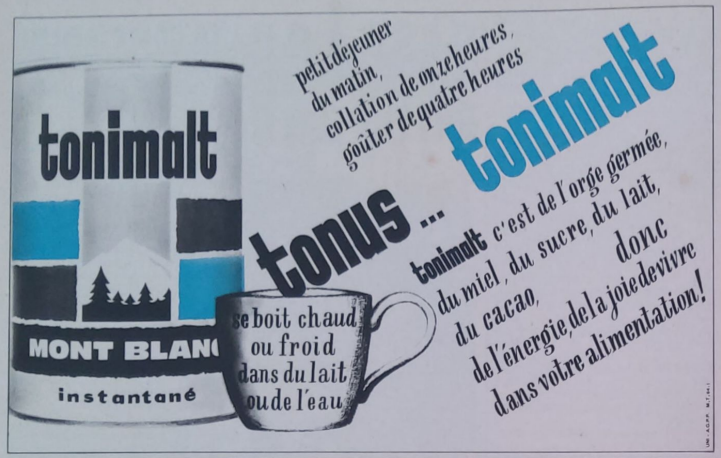
à découper

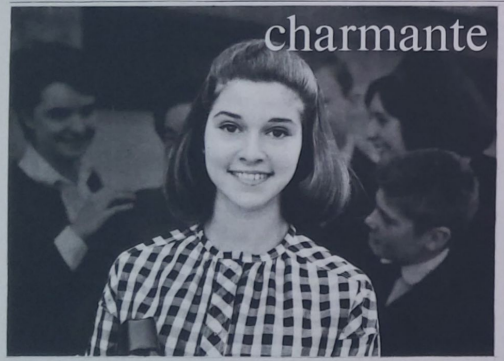
ENVOI GRATUIT — ÉCOLE UNIVERSELLE 59, bd Exelmans, Paris-16e

Veuillez me faire parvenir gratuitement votre brochure **Comptabilité 892**.

NOM .....

ADRESSE .....





charmante parce que simple...

Si, comme elle, vous tenez à rester "nature conflez votre visage à la Crème NIVÉA, riche en extrait purifié de lanoline... Alors votre peau sera saine, douce, éclatante de fraîcheur et votre teint gardera ce si joli velouté que recherche la femme soignée.

Tube G.M. : 3,00 F
Tube M.M. : 1,80 F

LE CRAYON A 3 TÊTES

(Suite de la p. 91) Le dessin que vous avez fait est, pour nous, d'une drôlerie prodigieuse. Tous les habitants de Schprountz en rient déjà. Vous êtes prêt ?

— Non, dit Bill Garrigan.

Les deux monstres levèrent leurs armes et deux déclics retentirent en même temps.

— Vous avez repris connaissance, dit une voix. Par ici pour la salle du trône...

Une voix venant d'il ne savait où — d'un amplificateur eût-on dit — s'adressa à lui :

— Le grand et puissant Empereur Bon Whir III, Guide de la Foi, Commandeur des Gloires, Receveur de la Lumière, Seigneur des Galaxies, Bien-Aimé de son Peuple.

La voix se tut et Bill se présenta :

— Bill Garrigan, dit-il.

L'Empereur rit, par sa bouche :

— Je vous remercie, Bill Garrigan, de nous avoir donné l'occasion de rire comme nous n'avions jamais ri. Je vous ai fait amener ici pour vous récompenser. Je vous offre le poste de Dessinateur-Humoriste Royal. Un poste qui n'existait pas à ce jour, puisque nous n'avons pas de dessinateurs-humoristes. Votre unique devoir sera de faire un dessin humoristique par jour.

— Un par jour ? Mais où trouverai-je les idées ?

— Je vous conseille d'accepter, dit l'Empereur. Chaque dessin que vous ferez — et vous pourrez en faire plus d'un par jour — sera reproduit dans toutes les publications de la planète, et les droits de reproduction seront tous pour vous.

— Combien avez-vous de publications ?

— Plus de cent mille. Vingt milliards de lecteurs les achètent.

— Dans ces conditions, je pourrais peut-être accepter pour un an. Mais...

— Mais quoi ?

— Comment m'organiserai-je ici, quand je ne serai pas en train de faire mes dessins ? Je veux dire que physiquement, je m'en rends compte, je vous apparais hideux — aussi hideux que vous pouvez l'être pour moi... je veux dire que je ne pourrai pas avoir d'amis. Je ne pourrai pas avoir d'amitié pour... je veux dire...

— Le nécessaire a déjà été fait, en prévision de votre acceptation, avant que vous (Suite page 95.)

Mais si !...
Elles préfèrent les copains qui ont des muscles.
Et vous aussi vous pouvez avoir des...

MUSCLES D'ACIER

avec VIPODY, ce sensationnel appareil !

Avec VIPODY®, l'appareil aux 23 brevets internationaux,
VOUS SUIVREZ VOS PROGRES SECONDE PAR SECONDE sur un cadran à signal lumineux.
PAS D'ENNUI, PAS DE MONOTONIE
Et cette force et cette forme exceptionnelles qu'il vous faut acquérir pour être admiré et respecté, l'emploi de **VIPODY** vous les donnera.
SANS EFFORT DE VOLONTE POUR LA MISE EN TRAIN tellement la pratique de **VIPODY** est passionnante.

- **La STATURE HARMONIEUSE**
- **Les PECTORAUX PUISSANTS**
- **La POIGNE IRRESISTIBLE**

nous vous les garantissons avec **VIPODY**
Quelques minutes par jour (5 à 10) pendant un mois suffisent pour obtenir déjà un très joli résultat.
Pas encombrant **VIPODY** ne tient pratiquement pas de place; vous l'emportez partout. Peu coûteux et si parfaitement efficace

GRATUIT sans aucun engagement
VOTRE NOM : _____
VOTRE ADRESSE : _____

sur un papier adressé à **VIPODY V 251**
6, rue Alfred - D. - Claye PARIS (14e)
pour recevoir gratuit, sous pli fermé, sans aucun engagement (pas de visite de représentant), notre passionnante brochure "Triplez vos forces" et toutes attest. sportives et médic. Vous pouvez même la demander par téléphone : VAU. 32-26.
Votre vie peut être transformée par VIPODY ne laissez pas passer la minute de décision

LE CRAYON A 3 TÊTES

(Suite de la page 93.) ayez repris connaissance. Nous avons les plus grands maîtres de la chirurgie esthétique de tout l'univers. Le mur derrière vous est un miroir. Si vous voulez bien vous retourner...

Bill Garrigan se retourna. Et il s'évanouit.

Une seule des têtes de Bill Garrigan suffisait pour l'effort de concentration nécessaire pour un dessin, fait directement à l'encre ; il ne prenait plus la peine de faire de brouillons. Il n'avait plus besoin de brouillons, la quantité d'yeux dont il disposait lui permettant de voir son travail sous un bien trop grand nombre d'angles à la fois.

Sa deuxième tête réfléchissait à l'ampleur de son compte en banque, à la situation prodigieuse et à la popularité dont il jouissait sur cette planète. Certes le métal précieux ici était le cuivre, mais il possédait suffisamment de cuivre, désormais, pour en tirer une fortune même sur la Terre. L'ennuyeux, se disait sa deuxième tête, était l'impossibilité d'emmener sa situation et sa popularité parmi les Terriens.

Sa troisième tête parlait à l'Empereur. L'Empereur lui-même venait lui rendre parfois visite :

— Oui, disait l'Empereur, votre année ici s'achève demain, mais j'espère que nous pourrons vous persuader de rester. A vos conditions, bien sûr. Et, comme nous ne voulons pas profiter de la situation, nos maîtres en chirurgie esthétique sont à votre disposition pour vous rendre votre apparence initiale.

La bouche de Bill Garrigan, au milieu de sa poitrine, sourit. Sa première tête leva les yeux du dessin en cours, pour les poser sur sa secrétaire. Elle s'en aperçut et baissa toutes ses paupières. Elle était très belle. Bill ne lui avait encore fait nulle avance, car il voulait être sûr, d'abord, de la décision qu'il allait prendre... Sa deuxième tête songea à une fille qu'il avait connue jadis, sur sa planète d'origine, et il frisonna devant ce souvenir : comme elle pouvait être hideuse...

— Mon cher, dit à l'Empereur la troisième tête de Bill, j'y réfléchirai. Oui, j'y réfléchirai.

(Nouvelle extraite du recueil intitulé « Fantômes et farfafouilles », publié par les Éditions Denoël, dans la collection « Présence du futur ».)

La crème-traitement esthétique N° 1 aux États-Unis *

résorbe les boutons

Comme pour des milliers de jeunes aux Etats-Unis, CLEARASIL est une crème faite pour vous. Souffrez-vous des boutons et points noirs qui déparent votre visage? Votre gêne disparaît aussitôt que vous avez appliqué une touche de CLEARASIL sur chacun d'eux. CLEARASIL les résorbe et vous rend une peau saine, lisse, attirante.

Couleur chair : dissimule les boutons tout en agissant.

CLEARASIL, en effet, à son action en profondeur, ajoute une action immédiate: de couleur chair, il dissimule les boutons aux regards.

Pour retrouver l'éclat naturel de votre peau, n'hésitez pas, essayez CLEARASIL aujourd'hui même.

* N° 1 aux Etats-Unis, car il agit vraiment.

1. Grâce à son action émolliente, les composants actifs pénètrent dans les boutons.

2. Asepticque, elle neutralise les principes nocifs.

3. Elle "résorbe les boutons" en éliminant l'excès de graisse qui les nourrit.

Clearasil
CRÈME-TRAITEMENT NON GRASSE

BON A DÉCOUPER et à renvoyer, accompagné de 0,50 F en timbres, à CLEARASIL, serv. SC. 2, 8, rue Bellini, Paris 16e, pour recevoir un tube d'essai.

Votre nom ..... *âge* .....

Votre adresse .....

KLEANNE — PHOTO MOUSE

280 possibilités de bien gagner sa vie

70 CARRIÈRES COMMERCIALES

Technicien du Commerce Extérieur - Technicien en Étude de Marché - Technicien Commercial des Industries des Métaux - Adjoint et Chef des Relations Publiques - Courtier Publicitaire - Conseiller ou Chef de Publicité - Sous-Ingénieur Commercial - Ingénieur - Directeur Commercial - Directeur Technico-Commercial - Aide-Comptable - Comptable Commercial ou Industriel - Expert-Comptable - Mécanographe Comptable - Conducteur de M.C.P. - Technicien en Mécanographie - Acheteur - Chef d'Achat et d'Approvisionnement - Représentant - Inspecteur et Chef de Vente - Conseiller et Expert Fiscal - Secrétaire de Direction - Directeur Administratif - etc...

50 CARRIÈRES INDUSTRIELLES

Agent de Planning - Analyste du Travail - Dessinateur et Esthéticien Industriel - Chef de Bureau d'Études - Magasinier et Chef Magasinier - Acheteur - Chef d'Achat - Psychotechnicien Adjoint - Chef du Personnel - Technicien Electricien - Monteur et Chef Monteur Dépanneur Radio-TV - Technicien Radio TV - Monteur et Chef Monteur Electricien - Dessinateur et Entrepreneur Electricien - Dessinateur en Bâtiment et Travaux Publics - Conducteur de Travaux - Chef de Chantier - etc...

100 CARRIÈRES FÉMININES

Etalagiste - Décoratrice ensemblier - Agent de Renseignements Touristiques - Technicienne du tourisme - Guide interprète - Adjointe et Chef de Relations Publiques - Journaliste - Hôtesse d'accueil et de l'air-Secrétaire Commerciale, Comptable, Sociale, Juridique, d'Assurances et Publicitaire - Documentaliste - Secrétaire de Direction - Aide-comptable - Comptable - Chef de Comptabilité - Mécanographe - Acheteuse - Vendeuse - Chef de rayon - Chef d'achat - Disquaire - Libraire - Fleuriste - Enquêtrice - Dessinatrice et Rédactrice publicitaire - Chef de Publicité - Esthéticienne visagiste - Diététicienne - Hôtesse de cure Monitrice de jardin d'enfants - etc...

60 CARRIÈRES AGRICOLES

Sous-Ingénieur agricole - Conseiller agricole - Directeur d'exploitation agricole - Chef de culture etc...

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et vous assurer un standard de vie élevé, si vous choisissez votre carrière parmi les 280 professions sélectionnées à votre intention par l'UNION INTERNATIONALE D'ÉCOLES PAR CORRESPONDANCE

UNIECO

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète sur les carrières envisagées.

BON A DÉCOUPER
Carrière envisagée : .....
Nom .....
Adresse .....
UNIECO
172 B R. ALSACE-LORRAINE ROUEN (SM)

L'ART DE PLAIRE...

commence avec une cigarette

HUNTER

la cigarette jeune !

Fabriquées avec des tabacs d'origine authentique, importés d'Amérique

V. de Marchi 39.23

LES BEATLES

(Suite de la page 23.) Ringo Starr, et changent l'orthographe de leur nom, qui sera désormais : « the Beatles » (« beat », en anglais, signifie « force », « vigueur », « puissance »). Concurremment, c'est pour le groupe la période pénible qui commence : les Beatles ont choisi maintenant de ne plus servir d'accompagnateurs à quiconque, ils veulent jouer et se montrer seuls sur une scène, y présenter un tour personnel ; mais encore faudrait-il qu'un organisateur de tournées voulût d'eux. Or, pendant près de quatre mois, ils n'obtiennent que de petits contrats, pour des galas sans importance ou de vagues voyages qui, au bout de huit jours, doivent être interrompus.

— Bon, ça ne peut plus durer, affirme John un matin. Il nous faut faire quelque chose.

— Quelque chose... répète Paul d'un ton dubitatif.

— Faisons un disque, suggère Ringo. Nous aurions même dû y penser plus tôt. J'irai demain matin voir les directeurs de la Parlophone.

Quatre frères

La Parlophone est une des plus importantes firmes de disques d'Angleterre ; après une séance d'enregistrement qui dura cinq heures, elle publia un quarante-cinq-tours simple qui comportait les deux titres suivants : « Love me do » et « P.S., I love you ». L'un d'eux, eut l'énorme chance que nous avons dite. Puis vinrent d'autres grands succès : « Twist and shout », « Please, please me », « I saw her standing there » (l'un des plus extraordinaires disques de rock jamais parus en Grande-Bretagne), et enfin la mélodie que composa John Lennon lui-même, et qui est aujourd'hui connue et fredonnée par des millions de jeunes Anglais : « She loves you ». Comment expliquer l'engouement, l'idolâtrie qu'ont réussi à provoquer nos quatre amis jusque chez le plus calme ou le plus âgé des citoyens britanniques ? Là-dessus, il me semble fort difficile qu'on puisse se prononcer ; mais une chose est sûre ; il y a chez ces quatre garçons une telle gaieté, un tel désir de convaincre et séduire, il y a dans le mélange de leurs voix tant de puissance et de joliesse, et surtout une si évidente perfection musicale, qu'on éprouve à les entendre le plaisir réel, complet, que parlent seule à vous donner la besogne bien réalisée. « Nous aimons le travail propre, nous aimons la bonne, la vraie musique », m'a dit George, le soir où je suis allé le voir, après le spectacle, dans sa loge du théâtre de Portsmouth. « C'est une des raisons pour lesquelles, d'ailleurs, nous évitons de nous servir dans la plupart des cas d'une chambre d'écho pour nos voix, ou nos guitares. Ce qui nous importe, en somme, c'est que notre sonorité soit « naturelle ». — Ces centaines de gosses, de jeunes filles, de jeunes gens qui vous suivent et vous arrêtent partout, lui ai-je demandé, cela ne vous impressionne-t-il pas, de temps en temps ?

— Oh ! si, dit George en rentrant soudain la tête dans les épaules, comme s'il frissonnait : ils me font très peur. Mais je les adore, ce sont tous des copains. C'est bien pour eux que nous chantons, non ? »

Lorsque je quittai le théâtre, dans la rue ce n'étaient de tous côtés que cris, rires, interjections ; un prénom émergeait de cette effervescence, prononcé par des voix féminines : « Paul ! Paul ! Paul ! » Oui, selon les Anglaises, Paul Mc. Cartney est le plus beau des quatre, et c'est lui avant tout qu'elles acclament. « Mais nous ne sommes pas jaloux, m'a avoué Ringo. Nous sommes tous frères : nous pourrions échanger nos vêtements, nos prénoms, nos instruments, cela ne modifierait rien en rien ; nous sommes d'abord « les Beatles », un groupe dont la loi tient en un mot : la cohésion. » Que pourrais-je ajouter à cette définition ? Elle illustre d'une manière totale ce que constituent aujourd'hui les quatre gentils provinciaux de Liverpool pour tout un pays : une seule et même vedette, à plusieurs têtes et plusieurs voix, que l'on aime et admire comme une seule personne. Au fait, j'oubliais un détail : pendant les quelques heures que j'ai passées en Angleterre, je n'ai presque pas rencontré un garçon qui n'eût cinq centimètres de cheveux sur le front. Prenez garde : il y a dix jours, à l'Olympia, la folie « Beatles » a commencé de gagner Paris.

Guy ABITAN.

cinq minutes d'arrêt... café !

Sciences... lettres... lettres... sciences... de quoi vous faire perdre la tête... Rien de tel qu'une PAUSE-CAFÉ pour vous remettre d'aplomb et vous aider à retrouver le sourire. Stimulant sain parce que naturel, à l'arôme délicat, le café est bien plus qu'une simple boisson : en même temps qu'il efface la fatigue, le café apaise la soif de façon durable.

LA PAUSE-CAFÉ COUPE LA JOURNÉE... COUPE LA FATIGUE !

Sent par le COMITÉ FRANÇAIS DU CAFÉ, PUBLICITÉ

CINÉMASCOPAINS

LES ANIMAUX

LES TONTONS FLINGUEURS

MAX LINDER

BEBERT ET L'OMNIBUS

LES ANIMAUX... **UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL.** Film de Frédéric Rossif. Après son remarquable « Mourir à Madrid », Frédéric Rossif nous présente cette fois un monde insolite, irréel, extraordinaire : celui des animaux, notamment des animaux rares, bizarres et insaisissables, dont la vie pour l'homme est un véritable mystère. Fruit de 13 années de travail, d'accumulation de séquences et de mètres de pellicule, ce document profondément humain et émouvant est d'une rare beauté, tant il a pénétré au cœur de son sujet avec technique, mobilité, rythme et couleur. Nos yeux ébahis assistent à un spectacle qu'une vie d'homme ne permet pas de voir et que seules des caméras pouvaient saisir dans toute son ampleur.

LES TONTONS FLINGUEURS.. **DE BIEN CURIEUX TRUANDS.** Film de Georges Lautner, interprété par Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche. Un ex-dur provincial devenu bien tranquille, qui a promis à son ami de jeunesse, « le Mexicain », mourant, de s'occuper de ses affaires et de sa fille, Patricia, ne tarde pas à s'apercevoir, au milieu d'un concert de coups de revolver, que les affaires en question sont tout à fait louches, mal gérées et que Patricia est un petit démon en puissance. Il parvient cependant, grâce à ses arguments frappants, à faire entendre raison à tout ce joli monde, tandis que les cadavres s'accumulent et que Patricia se marie, en bonne et due forme... à l'église. Un film policier et comique de la meilleure veine, comme on en voit de moins en moins. Surtout ne le manquez pas.

EN COMPAGNIE DE MAX LINDER... **UNE PAGE D'HISTOIRE DU CINEMA COMIQUE.** Montage réalisé par Maud-Max Linder, interprété par Max Linder. Ce film, document historique, met en scène trois des œuvres les plus importantes de celui dont Charlie Chaplin lui-même a dit : « C'est mon maître, c'est lui qui m'a révélé le sens du comique. » Voici donc Max Linder dans un festival de gags qui nous offre une heure trente de fou rire avec « Soyez une femme », « Sept Ans de malheur », et « L'Etroit Mousquetaire ». Si vous vous passionnez pour l'histoire du cinéma, ou si tout simplement vous aimez rire de bon cœur, ces images d'une autre époque (une époque où le son était encore inconnu) ne manqueront pas de vous réjouir.

POUIC-POUIC... **UNE FAMILLE EN EBULLITION.** Film de Jean Girault, interprété par Louis de Funès, Philippe Nicaud, Jacqueline Maillan, Mireille Darc. Un milliardaire joueur à la Bourse, à qui sa femme — tendre écervelée — a offert, pour son anniversaire, un hypothétique gisement de pétrole aux confins de l'Amazone, à la place de ses solides actions dans les aciéries du Nord, tente de revendre, par tous les moyens, ce terrain inutilisable à un autre milliardaire de ses amis, qui nourrit justement pour sa fille des sentiments idylliques. Hélas, à peine le marché est-il conclu que la radio apprend une étonnante nouvelle, qui remet tout en question... Une comédie charmante, vaudevillesque, pleine de rebondissements et dominée par les formidables facéties de Louis de Funès, dont les grimaces valent à elles seules le déplacement.

BEBERT ET L'OMNIBUS... **UN SACRE GARNEMENT.** Film de Yves Robert, interprété par Pierre Mondy, Blanchette Brunoy, Jean Richard, Michel Serrault... et Petit Gibus. Bébert, rejeton terrible d'une famille peu commune, est oublié dans un train par son frère qui se préoccupe plus de courir les jupons que de veiller sur lui : récupéré au terminus par les agents de la S.N.C.F., il leur en fait voir de toutes les couleurs, déchaîne par ses caprices et ses intrigues de même un désordre indescriptible qui ne laisse pas d'ébranler les rouages, pourtant solides, de la S.N.C.F., cependant que son père et son frère, chacun de leur côté, parcourent les routes sous une pluie battante pour le retrouver... Un film au scénario sommaire, qui s'appuie sur le talent de bons comédiens et surtout sur la « présence » — étonnante de drôlerie — de Petit Gibus, célèbre héros de « La Guerre des boutons ».

Edité par Salut les Copains S.A.R.L. au capital de 100.000 F. — Comité de direction : D. Filipacchi et F. Ténot (directeurs et rédacteurs en chef), M. Hermann (administrateur). — Loi 49.956 du 16-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. — Dépôt à la date de parution. — Commission paritaire n° 39.264. — Composition SIRLO, Paris — Imp. C.D.D., Maisons-Alfort (Seine). — Imprimé en France.

tous les jours elle a rendez-vous avec :

JOHNNY
EDDY
CLAUDE
SACHA
GILBERT
RICHARD
DANYEL

et toutes les Idoles

grâce à :

PHOTO PAUL DE CARDON

comme
Sylvie
tes cheveux
en forme
pour toute la journée
Spray Laque
Miss Helen
S'EMPLOIE AVANT
OU APRÈS
LE COUP DE PEIGNE
95
"Normale"
Spray Laque
Miss Helen
S'EMPLOIE AVANT
OU APRÈS
LE COUP DE PEIGNE
96
"Légère"
SPRAY LAQUE
Miss Helen
MONOPRIX
UNIPRIX
4F
PUBLICITÉ "SEP"